
S·G·V· U·Z·H·


METAMORPHOSES
D'OVIDE
EN RONDEAUX
A PARIS.
de l'Imprimerie
Royale.
Par les Soins de Sebastien Mabre Cramoisy, Imprimeur de Sa Majesté, et Directeur de Son Imprimerie Royale.
Ch. le Brun in.
S. le Clerc Sculp.

METAMORPHOSES D'OVIDE EN RONDEAUX

IMPRIMEZ

ET ENRICHIS DE FIGURES

PAR ORDRE DE SA MAJESTÉ,

Et dediez à Monseigneur LE DAUPHIN.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DC. LXXVI.

LETTRE DE M. LE BRUN A M. DE BENSERADE.

VOicy, MONSIEUR, *une legere idée du frontiſpice de voſtre livre, que je vous envoye, pour en avoir voſtre ſentiment avant que de mettre le deſſein au net.*

Je repreſente au milieu de la feüille & en éloignement un palais magnifique, au haut duquel je peins le buſte d'Ovide. Toute la façade de ce palais eſt enrichie de Tableaux, bas-reliefs & ſtatuës, qui repreſentent pluſieurs ſujets de la Metamorphoſe. Devant ce palais il y a un parterre rempli de plantes & de fleurs, & entouré de quantité d'arbres, à qui les Heros de la Fable ont donné l'eſtre. Au tour de ces plantes & de ces arbres ſont pluſieurs Amours ou Genies, qui cueïllent les fleurs & les gommes de ces meſmes plantes & de ces meſmes arbres. Sur le devant du deſſein il paroiſt une Nymphe aſſiſe, & appuyée ſur un cube ou pied d'eſtal carré: cette Nymphe eſt occupée à faire une guirlande de fleurs, que luy apportent les petits Amours qui l'environnent. Sur ce pied d'eſtal vous voyez un miroir convexe, ſur lequel eſt repreſentée en petit une partie des objets qui ſont autour de luy; & ſur ce meſme pied d'eſtal on peut mettre le titre du livre.

Je ne croy pas, MONSIEUR, *que ce deſſein ait grand beſoin d'explication. Car je penſe que vous jugez bien que*

le buste d'Ovide que je mets au dessus du palais, est là pour montrer que c'est luy qui est l'auteur de cét édifice & de tous ses ornemens: que la Nymphe qui est assise, est vostre Muse, qui compose, par son genie, une guirlande de tout ce qu'il y a de plus prétieux & de plus beau, pour en former une couronne, & pour la presenter au grand Prince à qui vous offrez vostre livre; & que si je luy fais faire plûtost une guirlande qu'un bouquet, c'est parce que la guirlande a du rapport au rondeau, qui finit par où il commence. Le miroir convexe est là, pour marquer que vous avez renfermé dans un petit espace, ce qu'il y avoit de plus grand & de plus beau dans la fable. Le cube qui sert à appuyer la Muse, figure aussi la solidité des moralitez que vous avez renfermées dans vostre ouvrage.

Je ne m'étendray pas davantage sur cette description, de peur que vous ne m'accusiez d'un mestier qui ne m'appartient pas, & je finiray en vous disant que personne n'est plus veritablement que moy, &c.

LE BRUN.

Ce 1. Novembre
1674.

RONDEAU REDOUBLÉ

AU ROY.

QUE de vertus, & de proſpéritez
Bien au-delà des choſes vray-ſemblables!
L'eſprit s'échape, & croit de tous coſtez
Qu'il ſe proméne icy parmi les Fables.

Pour cheminer ſur tes pas vénérables
Que devant luy ton Fils a de clartez!
Qu'il trouve en toy d'exemples admirables!
Que de vertus, & de proſpéritez!

Son Ame brille autant par ſes beautez,
Que fait ſon corps par ſes traits adorables,
Et l'on découvre en luy des qualitez
Bien au-delà des choſes vray-ſemblables.

Inſpire-luy tes grandeurs incroyables,
Que les méchans n'en ſoient point écoutez,
Dans les enfans faciles & ployables
L'eſprit s'échape, & croit de tous coſtez.

En attendant que loin des voluptez
Il puiſſe un jour par des coups mémorables
Exécuter de grandes veritez,
Qu'il ſe promene icy parmi les Fables.

Il y verra la peine des coupables,
Et le repos des bons perſecutez,
Sçaura de quoy les vrais Rois ſont capables
Dont on ne voit les Trônes cimentez
Que de vertus.



LETTRE DEDICATOIRE

EN RONDEAU.

A Monſeigneur Monſeigneur le Dauphin.
Comme je ſçay que vous eſtes enclin
A feuïlleter quelque Livre qu'on oſe
Vous dédier, & comme en toute choſe
Vous faites voir un gouſt exquis, & fin.

Je ſuy ma pente, & l'ordre du deſtin
Qui me dit, va, porte en beau maroquin
Tes Rondeaux faits ſur la Métamorphoſe.

A Monſeigneur.

Regardez-les, Prince, d'un œil benin,
Préſervez-les de ce mortel venin
Par où l'Envie infecte vers & proſe.
En peu de mots voilà ma Lettre cloſe,
Et, ſerviteur tres-humble ſur la fin.

A Monſeigneur.

PREFACE
EN RONDEAU.

SI j'ay mal fait, Ami Lecteur, d'écrire,
Vous serez bien pour vous de ne pas lire:
Comme on défére au sentiment d'autrui,
Une personne en crédit aujourd'hui
Veut que j'imprime, ay-je pû l'en dédire?

Cette personne est le Roy nostre Sire,
Il ne fait pas trop bon le contredire,
Il l'a voulu, prenez-vous en à lui.

Si j'ay mal fait.

D'un ornement d'Images il desire
Enrichir l'œuvre, & mesme on pourroit dire
Que s'en estant rendu l'Auguste apui,
Il veut par là diminuër l'ennüi
Qu'une lecture en pareil cas inspire.

Si j'ay mal fait.

ẽ

EXTRAIT

DU PRIVILEGE DU ROY

EN RONDEAU.

IL eſt permis à quelqu'un du Parnaſſe
Qui de Marot cherche à ſuivre la trace,
De mettre au jour des Rondeaux qu'il a faits,
Pour eſtre en vente expoſez beaux, ou laids,
Et défendu que l'on les contrefaſſe.

Le Roy plus loin étend la meſme grace,
Tout Acheteur qui du prix s'embaraſſe
Peut affecter de les trouver mauvais.

Il eſt permis.

S'abandonner au Public quelle audace!
A moins que d'eſtre ou Virgile, ou le Taſſe,
Le meilleur eſt de n'imprimer jamais,
On y hazarde, & l'honneur & les frais;
Mais qui voudra faire le Fat le faſſe.

Il eſt permis.

ERRATA

EN RONDEAU.

DANS ce volume où ſont toutes les Fables,
S'il s'eſt gliſſé des fautes peu notables,
Ou qui ne ſoient que de l'impreſſion,
Manque de ſoin, & d'aplication,
Un mot pour l'autre, elles ſont excuſables.

D'autres peut-eſtre, & bien moins ſuportables,
Comme au bon ſens plus préjudiciables
Meriteroient une correction.

Dans ce volume.

Pour moy parmi des fautes innombrables,
Je n'en connois que deux conſidérables,
Et dont je fais ma déclaration,
C'eſt l'Entrepriſe, & l'Exécution,
A mon avis fautes irréparables.

Dans ce volume.

Page 83. vers 7. chacun, *liſez* chacune. Page 94. lig. derniere, *ponenti*, liſez *poſcenti*.

METAMORPHOSES

METAMORPHOSES
D'OVIDE
EN
RONDEAUX.



LE Chaos estoit une confusion, & un mélange de toutes choses, qui furent depuis séparees, & mises chacune en sa place.

Unus erat toto Naturæ vultus in orbe.

LE CHAOS.

OU tout eſtoit dedans l'Abiſme enclos
Là réſidoient peſle-meſle Feux, Flots,
Air, Terre, Ciel, Tenébres, & Lumiére,
Peſante, informe, & confuſe Matiére
De l'Univers qui n'eſtoit pas éclos.

Quand le Moteur intervient à propos,
Qui regle, ajuſte, & démeſle en deux mots
Cét embarras de la Maſſe premiére.

Où tout eſtoit.

Jeune DAUPHIN, Sang de tant de Héros,
Ainſi ton Pere agit pour ton repos,
Et laiſſera ta perſonne heritiére
De ſes Vertus, & de la Terre entiére,
Ayant ſi bien débroüillé le Chaos.

Où tout eſtoit.



IL falut quelqu'un pour habiter le monde, & pour en eſtre le maiſtre ; c'eſt pourquoy Promethee, ſelon Heſiode, ou plûtoſt Dieu luy-meſme forma un homme avec de la terre détrempee, & luy donna une Ame.

Deerat adhuc & quod dominari in cætera poſſet,
Natus Homo eſt.

L'HOMME CREÉ.

Un peu de bouë eſtre de tant de poids !
L'Autheur du Monde obſervant autrefois
La Terre encor neuve, inculte, & ſauvage,
Ce n'eſt pas tout, dit cet Eſprit ſi ſage,
Il faut un Maiſtre à tout ce que je vois.

Un animal doit impoſer des loix,
Et là-deſſus il peſtrit dans ſes doits
Je ne ſçay quoy qu'il trouve en ſon paſſage.

Un peu de bouë.

Il confondit l'orgüeil des plus adroits,
Il forma l'Homme avecque tous ſes droits,
Il y grava des Dieux la vive image:
Mais dans le fonds qu'eſt-ce que cét ouvrage
Dont ſont venus les Peuples, & les Rois ?

Un peu de bouë.



LE Monde fut diviſé en quatre Ages; l'Age d'or, l'Age d'argent, l'Age d'airain, & l'Age de fer. L'innocence regna dans le premier; le ſecond dégenera un peu; le troiſiéme fut plus licentieux que les deux précedens; & il n'y a point de maux que le fer n'ait commis dans le quatriéme.

——*fugere pudor, verumque, fideſque.*

LES AGES.

COMME tout va de mal en pis toûjours,
De l'Age d'or bienheureux fut le cours,
Il se sentit de la pure innocence,
On vid fleurir la joye, & l'abondance,
Et sans nuage estoient les premiers jours.

L'Age d'argent chercha quelques détours,
La Verité fut moins dans ses discours,
Il commença d'aller en décadence.

Comme tout va.

L'Age d'airain fut rempli de bons tours,
A l'equité les Hommes furent sourds,
De tous les maux on vid poindre l'engeance.
L'Age de fer nage en pleine vengeance,
Quel train d'horreurs! jusqu'aux tendres amours.

Comme tout va!



JUPITER ayant chaſſé Saturne, diviſa l'Année en quatre parties, le Printems, l'Eſté, l'Automne, & l'Hiver.

Sub Jove Mundus erat.

LES

LES SAISONS.

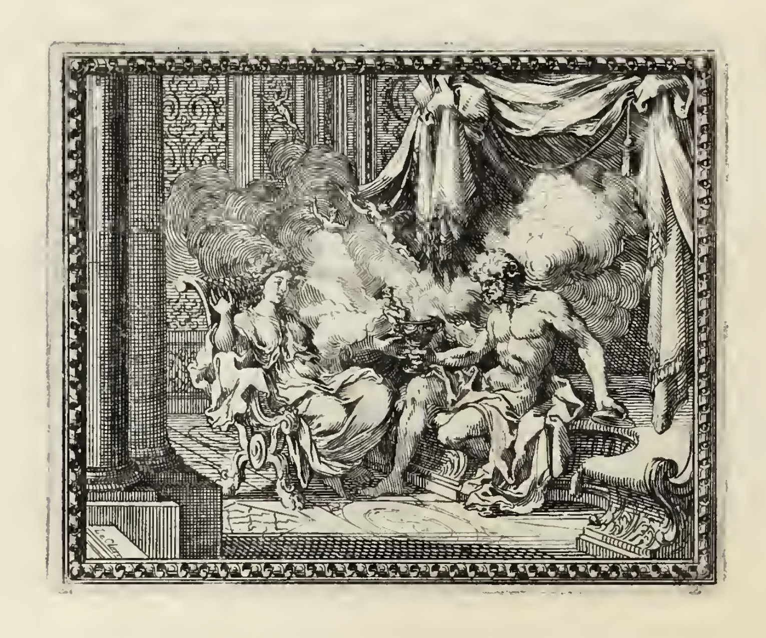
L'Une aprés l'autre elles roulent ſans ceſſe ;
Du gay Printems l'amoureuſe richeſſe
Conſiſte en fleurs, les Bleds ne ſont produits
Que dans l'Eſté, l'Automne a ſoin des fruits,
Et de l'Annee acomplit la promeſſe.

L'Hiver arive engourdy de pareſſe ;
Tel fut des Dieux l'ordre plein de ſageſſe,
Et les Saiſons furent toûjours depuis.

L'une aprés l'autre.

Ainſi va l'homme, il a de la foibleſſe
Pendant l'enfance, aprés par la jeuneſſe
Vers les plaiſirs tous ſes pas ſont conduits,
De là ce feu ſe rallentit, & puis
Vient l'âge meur, en ſuite la vieilleſſe.

L'une aprés l'autre.



LA complaiſance de Pandore pour un de ſes Amans fut cauſe qu'elle luy laiſſa ouvrir une Boëſte que les Dieux luy avoient miſe entre les mains, d'où il ſe répandit un nombre infini de miſeres. Cette Fable n'eſt point de la Metamorphoſe, mais elle eſt trop celebre pour n'y eſtre pas inſérée.

Sic viſum eſt ſuperis.

PANDORE.

DANS une Boëſte un treſor odieux
Fut renfermé par le vouloir des Dieux,
Pandore en fut ſeule dépoſitaire,
Ce n'eſtoit pas une Beauté vulgaire,
Les premiers cœurs céderent à ſes yeux.

Ayant en main ce Bijou précieux
Elle s'alla promener en tous lieux,
Quand on eſt belle on ne demeure guére.

Dans une Boëſte.

Quelqu'un luy plût, ce quelqu'un curieux
Ouvrit enfin ce qu'elle aimoit le mieux,
Il n'en ſortit que peine, & que miſere
Dont les humains, helas! n'avoient que faire,
Et ce fut là ce qui nous vint des Cieux.

Dans une Boëſte.



LEs Geans attaquerent le Ciel, Jupiter les foudroya; Typhon, & Encelade estoient les plus considerables.

Affectasse ferunt Regnum cœleste Gigantes.

LES GEANS.

DEvant les Dieux ces Geans pervertis
De leur malheur n'estant pas avertis,
Au Firmament présentent l'escalade,
Là Typhon monte, icy grimpe Encelade,
Jupiter prend des foudres assortis.

Ces vastes corps les ont bien ressentis,
Jusqu'au dernier tous sont aneantis,
On leur voit faire une rude cascade.

Devant les Dieux.

Leurs Monts sur eux se sont apesantis,
Un peu trop tard ils s'estoient repentis
D'une si brusque, & si haute incartade.
Contre le Ciel frivole est la bravade,
Et n'en déplaise aux Grands, ils sont petits.

Devant les Dieux.



LYCAON fut un Tyran qui fit tant de méchancetez, & commit tant de meurtres, que Jupiter le changea en Loup, aprés avoir foudroyé sa maison, & détruit son Royaume.

——————— *notus feritate Lycaon.*

LYCAON, en Loup.

POUR eſtre grand comme eſtoit Lycaon
Il ne faut rien que l'odieux renom
D'eſtre ennemi des choſes legitimes,
Empoiſonné de méchantes maximes,
Et d'eſtre moins un homme qu'un Démon.

Il prit d'un Loup la figure, & le ton,
Et ſans jamais eſperer de pardon
N'en fut pas moins abaiſſé par ſes crimes.

Pour eſtre grand.

Il vid perir ſon Regne, & ſa Maiſon,
L'éclat du foudre alla juſqu'à ſon Nom,
Luy qui des Monts frapant les hautes cimes
N'épargne point les criminels ſublimes.
Il faut qu'un Roy ſoit juſte, ſage, & bon.

Pour eſtre grand.



COMME tous les Hommes avoient failly, Jupiter extermina tous les Hommes par le déluge.

Perdendum eſt mortale genus.

LE

LE DELUGE.

QUELLE hauteur d'eaux, de pluye, & d'orage,
Quand l'Ouvrier noya ſon propre ouvrage!
Le genre humain fut un ingrat fieffé,
Le malheureux, il eſtoit né coiffé,
S'il avoit ſceu gouſter ſon avantage.

Dieu lava bien la teſte à ſon Image,
Péris, dit-il, quelle voix! quel langage
Dans un couroux juſtement échauffé!

Quelle hauteur!

Deſſus les monts on eſtoit à la nage,
Tout l'Univers entra dans ce naufrage,
Le crime avoit trop longtemps triomphé,
Pourquoy plutoſt ne fut-il étouffé?
C'eſt un abiſme où n'entre point le Sage.

Quelle hauteur!



LE Mary, & la Femme reſterent ſeuls du Déluge, pour leur innocence; l'Oracle de Thémis leur ordonna de réparer le genre humain, en jettant les os de leur grand' mere par deſſus leurs teſtes: ce qui ayant eſté expliqué des pierres, ils obeïrent tous deux; les hommes ſe formerent des pierres que jetta le bon Deucalion, & les femmes furent compoſées de celles de Pyrra.

Inde homines nati, durum genus.

DEUCALION ET PYRRA.

A Coups de pierre ils ne s'attendoient guére
De repeupler l'Univers ſolitaire,
Deucalion & Pyrra ſeuls reſtoient,
Et par deſſus leurs teſtes ils jettoient,
Non ſans horreur, les os de leur grand' mere.

Simples cailloux en langage vulgaire
Eſtoient ces os, ſur la foy du myſtere
Le grand débris du Monde ils rajuſtoient.

A coups de pierre.

Tous deux avoient leurs pareils à refaire,
Qui n'eſtoit pas une petite affaire,
De leur travail comme ils s'y comportoient,
Corps, teſtes, bras, mains, pieds, jambes ſortoient:
Ils firent là ce qu'on ne voit plus faire.

A coups de pierre.



APRES que les eaux du Déluge ſe furent retirees, il naquit de la fange un ſerpent nommé Python qu'Apollon tua dans ſa premiere jeuneſſe, & de là ſont venus les jeux Pythiens, où le victorieux avoit une couronne de cheſne, parce qu'il n'y avoit point encore de laurier.

——————*ſed te quoque, maxime Python.*

PYTHON.

SUR le chemin Apollon conſidere
Un ennemi digne de ſa colere,
Ce venimeux, & terrible Python
Qu'avoit produit la bouë, & le limon,
Sa langue ſiffle, & ſon regard éclaire.

Sans negliger l'ocaſion ſi chere,
Il eſtend mort le Monſtre ſanguinaire,
Et ce progrez fait retentir ſon Nom.

Sur le chemin.

Aux jeunes gens la gloire eſt neceſſaire,
Il faut aller à ce but ordinaire,
Et s'avançant vers un giſte ſi bon,
Pour acquerir d'autant plus de renom
Ne rien laiſſer de ce qu'on trouve à faire.

Sur le chemin.



APOLLON encore jeune, & tout fier de la victoire qu'il venoit de remporter ſur le ſerpent Python qu'il avoit tué d'un coup de fléche, rencontre l'Amour, & trouve mauvais qu'il ait des fléches comme luy; il le querelle, & ce Dieu s'en vange.

Quidque tibi, laſcive puer, cum fortibus armis?

QUERELLE D'APOLLON ET DE L'AMOUR.

DE le braver par des mots outrageux
Ce tendre Enfant qui n'aime que les jeux,
Phébus eut tort, il ſçait ce qu'il en coûte.
Tous deux alloient dans une meſme route,
Quand de parole ils ſe prirent tous deux.

Que faites-vous de ces traits, de ces feux,
Petit aveugle? eſtoit-il pas honteux
De l'inſulter ſur ce qu'il ne voit goute,

De le braver?

Amour ſoûrit, & le rend amoureux
Sans eſtre aimé de l'objet de ſes vœux,
Qui le mépriſe, & jamais ne l'écoute:
Il eſt fort beau de le vaincre ſans doute
A qui le peut, mais il eſt dangereux.

De le braver.



APOLLON amoureux de Daphné court aprés elle, & comme elle ſe ſent laſſe, elle implore le ſecours de ſon pere le fleuve Penee qui la change en laurier, pour luy faire éviter la violence de ſon Amant.

Primus amor Phœbi Daphne.

DAPHNE' en Laurier.

QUE ſert l'amour qu'un Galant ſe propoſe
Pour un objet dont la vertu diſpoſe?
Daphné rendit Apollon tranſporté,
Mais ſous l'eſpoir d'en eſtre bien traitté,
Il eut beau faire, il n'en fut autre choſe.

Il court aprés, & ſa pourſuite eſt cauſe
Qu'en un Laurier on la metamorphoſe:
Devenir arbre, en cette extremité.

Que ſert l'amour?

Elle alloit trop, & trop elle repoſe,
Plus malheureux cent fois par cette pauſe
Que par ſa fuite il ne l'avoit eſté.
La veritable, & franche honneſteté
Aux paſſions un rude joug impoſe.

Que ſert l'amour?



JUPITER amoureux de la Nymphe Io, pour la soustraire à la jalousie de sa femme Junon, la transforme en Vache: mais Argus qui avoit cent yeux fut commis à sa garde de la part de cette Deesse ; Mercure l'ayant endormi au son de sa fluste le tua, & Junon le changea en Paon.

Centum luminibus cinctum caput Argus habebat.

ARGUS en Paon.

AVec cent yeux bien ouverts ſur ſa taſche
Le malheureux s'endort, Junon ſe faſche
De s'eſtre ainſi confiee à ſes ſoins,
Elle le change en un Paon neanmoins,
Et ſa pitié juſques là ſe relaſche.

Ses pieds ſont laids, ils n'a point d'autre tache,
Son ample queuë eſt comme un grand panache
Où de l'Iris l'arc, & les traits ſont joints.

Avec cent yeux.

Gens clairvoyans, penſez-vous qu'on vous ſçache
Beaucoup de gré de toute voſtre attache?
Veillez, grondez, cherchez par tous les coins,
Il n'en ſera pourtant ni plus, ni moins,
Le pauvre Argus ne ſçeut garder ſa Vache.

Avec cent yeux.



MERCURE pour mieux endormir Argus, luy raconte l'invention de la Fluſte, & ſur cela luy fait un recit de l'amour du Dieu Pan pour la Nymphe Syrinx metamorphoſée en un Roſeau dont il fit la premiere Fluſte.

Naias una fuit, Nymphæ Syringa vocabant.

SYRINX en Roſeau.

A Quelque uſage où ſoit mis l'amour meſme
Il a ſouvent une amertume extreſme.
A ſes plaiſirs Pan un peu trop enclin
Avec Syrinx veut unir ſon deſtin,
Et quiteroit pour elle un diadeſme.

Elle le fuit, elle en eſt ſéche, & bleſme,
Luy pour la vaincre uſe de ſtratageſme,
Elle eſt adroite, & du monde malin.

A quelque uſage.

N'en pouvant plus, par la Bonté ſupreſme
Elle eſt changée en roſeau, Pan blaſpheſme,
De ce roſeau délicat, tendre, & fin
Il fait ſa Fluſte ; & n'eſt-ce rien enfin
Que de pouvoir employer ce qu'on ayme.

A quelque uſage?



EPAPHE eſtoit fils de Jupiter & d'Io, & Phaëton fils du Soleil & de Clymene, tous deux jeunes, contemporains, & envieux l'un de l'autre. Le premier reprocha à Phaëton qu'il eſtoit de meilleure maiſon que luy qui ſe vantoit peut-eſtre mal à propos de ſa naiſſance, & l'obligea d'aller trouver Clymene qui le renvoya au Soleil ſon pere; ce qui fut cauſe de ſon malheur.

——— *& is tumidus genitoris imagine falſi.*

EPAPHE ET PHAETON.

QUi veut bien faire évite avec ſageſſe
De nous parler de ſes ayeux ſans ceſſe,
Fade eſt ce point quand il eſt rebatu,
Qui mieux l'a dit eſt qui s'en eſt mieux tû,
Et s'en vanter eſt un trait de foibleſſe.

Chacun conoiſt, & ſent ce qui le bleſſe,
Cela n'eſt pas de la delicateſſe
De dire, moy je ſuis grand, toy qu'es tu?

Qui veut bien faire.

Un Fat reproche à l'autre ſa baſſeſſe,
Pour s'éclaircir au Soleil il s'adreſſe,
Et le voila par le foudre abatu.
Il faut toûjours conter ſur ſa vertu,
Et ne jamais conter ſur ſa nobleſſe.

Qui veut bien faire.



JUPITER qui avoit aimé Io, & qui avoit esté bien avec elle, l'un n'estant guére sans l'autre, luy osta sa forme de Vache, & la fit adorer en Egypte sous le nom de la Deesse Isis.

Ah! satis est pœnæ teneram mugisse puellam.

IO

IO en Deeſſe.

N'Est-ce pas l'ordre aprés tant de chagrins
De voir un peu le malheur ſur ſes fins,
Et que d'Io la miſere finiſſe?
Helas! faut-il toûjours qu'elle mugiſſe,
Et paiſſe l'herbe aux lieux circonvoiſins?

Elle eſſuya tous ſes mauvais deſtins
Et de Junon tous les efforts malins,
Reprit ſa forme, & ne fut plus geniſſe.

N'eſt-ce pas l'ordre?

L'on parſema de fleurs tous ſes chemins,
Et dans l'Egypte, ou devers ſes confins
Journellement on luy fait ſacrifice;
Au plus puiſſant des Dieux rendant ſervice
Elle parvint à des honneurs divins.

N'eſt-ce pas l'ordre?



PHAETON conceût un tel orgüeil de ſe ſentir fils du Soleil, qu'il en exigea la permiſſion de conduire une fois ſon char. Ce Dieu ne s'en pût empeſcher, s'y eſtant engagé par le serment des Dieux qui eſtoit inviolable; & ce jeune témeraire périt dans ſon entrepriſe.

———*pœnam, Phaeton, pro munere poſcis.*

TREBUCHEMENT DE PHAETON.

QUI veut mener un deſſein, & le ſuivre
Doit eſtre ſage, avoir lû plus d'un livre:
Il faut qu'il ſoit de vaine gloire fou,
Quand on eſt mort il ne ſert pas d'un clou
D'eſtre en ſtatuë, ou de marbre, ou de cuivre.

Des grands projets la conduite nous livre
A de grands ſoins, heureux qui s'en délivre,
Le gouvernail eſt pris par quelque fou.

Qui veut mener.

Un étourdy ſe trouve las de vivre,
Et ſur le char du Soleil veut pourſuivre
La meſme route, il va ſans ſçavoir où,
Donne à travers, tombe, & ſe rompt le cou,
C'eſt proprement un jeune Cocher yvre.

Qui veut mener.



LEs Sœurs de Phaëton deſeſperees de ſa mort, aprés luy avoir érigé un tombeau ſuperbe, furent changees en peupliers; & Cygne Roy de Ligurie ſon parent, & ſon ami, du regret qu'il en eut, fut changé en Cygne, qui craint encore le tonnerre, & il ne changea point de nom.

Fit nova Cygnus avis.

SOEURS DE PHAETON
en peupliers,
ET CYGNE en Cygne.

JUSQU'AU tombeau celebre où tu fus mis,
Jeune emporté, quel devoir fut obmis?
Quel deſeſpoir de tes ſœurs, quels vacarmes!
L'ambre depuis ſe forma de leurs larmes,
Cygne te vid tant qu'il luy fut permis.

Ce Roy t'aimoit, il te l'avoit promis,
Et te voyant où tu t'eſtois commis,
Il eut pour toy de mortelles allarmes.

Juſqu'au tombeau.

De ton malheur il ne s'eſt point remis,
Sous ſon plumage il hait tes ennemis,
De Jupiter il déteſte les armes,
Les ſeules eaux ont pour luy quelques charmes.
Quand on eſt tendre on aime ſes amis.

Juſqu'au tombeau.



JUPITER devint amoureux de Calisto; & pour s'en faire aimer il prit la forme de Diane à la suite de laquelle elle estoit. Junon jalouse la transforma en Ourse.

———————— *& oscula jungit*
Nec moderata satis, nec sic à Virgine danda.

CALISTO en Ourſe.

LA ſolitude, & l'ombrage des bois
Pour cette Nimphe eſtoient de doux endroits:
Comme elle y vint un jour toute endormie
Jupiter prend la phyſionomie,
L'air de Diane, & ſa taille, & ſa voix.

Il s'en aproche, & met bas le carquois,
Cherchant, dit-il, ces lieux ſombres, & cois,
Pour y pouvoir jouïr de ſon amie.

La ſolitude.

Elle eſtoit chaſte, & céda toutefois,
Ce Dieu preſſant l'ayant miſe aux abois
De ſa pudeur troubla l'économie,
Elle fut Ourſe aprés cette infamie.
Il n'eſt pas mal de craindre quelquefois

La ſolitude.



ARCAS estoit fils de Jupiter, & de Calisto : il aimoit la chasse, & il estoit adroit a tirer de l'arc. Ayant trouvé sa mere en Ourse, il pensa la tuer sans la conoistre : Jupiter pour empescher ce malheur, les enleva tous deux, & les plaça entre les Signes.

——— *vicinaque sydera fecit.*

ARCAS en Signe celeſte.

APRE'S la mort de Caliſto ſa mere
(Car ſon trépas fut crû dans le vulgaire,
Quoy que Junon l'eut miſe entre les Ours)
Le jeune Arcas penſa trancher ſes jours,
Et la percer d'une fléche legere.

La chaſſe eſtoit ſon plaiſir ordinaire,
Et Caliſto ſous ſa forme étrangere
Ne faiſoit rien que ſoupirer toûjours.

Aprés la mort.

Mais Jupiter émû de leur miſere
Changea leur vie infirme, & paſſagere,
Tous deux là haut placez par ſon ſecours.
Icy les maux, & les biens ont leur cours,
On en reçoit la peine, ou le ſalaire.

Aprés la mort.



LE Corbeau avoit autrefois le plumage blanc, mais pour avoir averti ſon Maiſtre Apollon de l'infidelité de Coronis que ce Dieu aimoit, & qu'il tua par jalouſie, il le rendit noir pour le punir.

Lingua fuit damno.

LE CORBEAU D'APOLLON.

DE trop parler combien de maux on séme
En médiſance, en injure, en blaſphême!
Sur le raport de ce méchant Oyſeau
L'on vid perir un objet tendre & beau
Qu'aprés ſa perte encore Apollon aime.

Il découvrit l'amoureux ſtratagême,
Et Coronis en parut toute blême,
Ce babillard l'a mit dans le tombeau.

De trop parler.

Il eſtoit blanc, mais par l'ordre ſuprême
Il fut couvert d'une noirceur extrême
Qui de ſa plume alla juſqu'à ſa peau.
L'on croid ſouvent comme fit le Corbeau
Noircir autruy qu'on ſe noircit ſoy-meſme.

De trop parler.



NYCTIMENE eut de l'amour pour ſon propre Pere, & en punition d'une telle horreur elle fut changee en Hibou.

——— *à cunctis expellitur æthere toto.*

NYCTIMENE en Hibou.

DEs coups de bec de la troupe volante
Sur le Hibou l'atteinte eſt violante,
Ce triſte oyſeau qui ne va que la nuit,
Nymphe autrefois ſi l'on en croit le bruit,
Ayant eſté de ſon pere l'Amante.

Elle gémit encore, & ſe lamente
D'un ton funebre, & pleine d'épouvante
A travers l'ombre elle échape, & s'enfuit.

Des coups de bec.

Non ſeulement le remors nous tourmante
D'avoir mal fait, mais ſans ceſſe il augmante,
A frais communs le monde nous pourſuit,
Sans s'épargner l'un à l'autre on ſe nuit,
Bon ou mauvais, qu'eſt-ce qui s'en exemte.

Des coups de bec?



OCYROE estoit fille du Centaure Chiron, & présumant trop de son sçavoir, elle fut metamorphosee en jument.

——— *mallem nescisse futura.*

OCYROE en Jument.

QU'ON diroit bien des chofes fortement
Sur cette Fille, & fur fon changement!
Tant de Science à la fois dans fa tefte,
Une harangue à faire toûjours prefte,
Et n'avoir plus que le henniffement.

Si l'on difoit auffi qu'aparemment
Des juftes Dieux le profond jugement
Punit l'orgüeil arivé jufqu'au faifte.

Qu'on diroit bien!

Nous ne fçaurions parler fort feurement
Ni de l'inftinct, ni du raifonnement,
Et que fçait-on ce que penfe une befte?
Une fçavante, & qui fe fait de fefte
N'eft pas toûjours fi loin d'une jument.

Qu'on diroit bien.



APOLLON ayant esté banni du Ciel par Jupiter pour avoir tué les Cyclopes qui forgeoient son foudre, fut réduit à garder les troupeaux du Roy Admete.

——————— *te pastoria pellis*
Texit.

APOLLON gardant les troupeaux.

DE ſa fortune Apollon n'eſtoit pas
Trop ſatisfait, elle avoit peu d'apas,
Banni du Ciel, & n'ayant de retraite
Que chez un Roy qui s'apelloit Admette
Dont il tenoit les troupeaux aſſez gras.

Il eſtoit pauvre, & vivoit de ſes bras,
Un Dieu ſi grand eſtre ſi peu de cas!
Il ſe conſole avecque ſa muſette.

De ſa fortune.

Que le chemin ſoit haut, ou qu'il ſoit bas,
Il faut ſçavoir marcher du meſme pas
En quelque lieu que le deſtin nous mette,
Et c'eſt beaucoup que le cœur ſe ſoûmette,
A bien remplir les differens étas.

De ſa fortune.



MERCURE ayant dérobé les troupeaux d'Apollon fut aperceû d'un certain Battus, à qui il promit une vache pour l'obliger au ſecret, & puis ſous une autre forme il le tenta par tant d'autres promeſſes qu'il luy fit dire ce qui en eſtoit, dequoy Mercure indigné le changea en pierre de touche.

——————perjuraque pectora vertit
In durum ſilicem.

BATTUS en pierre de touche.

PLEIN de fineſſe à mener un complot
Mercure un jour tournant autour du pot
Prés d'Apollon, luy prit ſur la mouſtache
Tous ſes troupeaux, & promit une vache
Au vieux Battus pourveû qu'il n'en dit mot.

Le malheureux voulut groſſir ſon lot,
Il fit l'habile, & fut un idiot,
A l'éprouver auſſi ce Dieu s'attache.

Plein de fineſſe.

Il luy promet de payer ſon écot,
Et de changer en ſoulier ſon ſabot,
Pourveû qu'il parle, il tient bon, puis relaſche,
Et plus en dit qu'il ne veut qu'on en ſçache.
Des Animaux le pire c'eſt un Sot.

Plein de fineſſe.



LA Nymphe Aglaure avoit promis à Mercure de le mettre bien auprés de ſa ſœur moyennant une ſomme d'argent: depuis en eſtant elle-meſme devenuë épriſe, & jalouſe, elle s'opoſa aux amours de ce Dieu, qui pour s'en venger la changea en Rocher.

Nec lapis albus erat, ſua mens infecerat illum.

AGLAURE en Rocher.

EN un Rocher fut convertie Aglaure:
Voicy le fait. Mercure un jour l'implore,
Ayant beſoin d'elle auprés de ſa ſœur,
Et luy promet de plus quelque douceur,
Un peu d'argent luy plaiſt, & la reſtaure.

Mais ſentant bien qu'elle meſme l'adore,
Pour détourner ce feu qui le dévore,
Ha! luy dit-elle, où mets tu là ton cœur.

En un Rocher?

De tous coſtez elle ſe deshonore,
Car elle fait l'amour, & pis encore,
Intereſſee, & jalouſe, ô malheur!
Telle qu'elle eſt c'eſt au moins ſans douleur,
Elle eſt bien mieux que changee en pécore.

En un Rocher.



JUPITER se transforme en Taureau pour enlever Europe dont il estoit amoureux.

Nobilitas sub amore jacet.

JUPITER en Taureau.

QUAND on eſt belle, on fait bien du fracas;
La jeune Europe avoit beaucoup d'apas,
Et Jupiter de qui l'ame eſtoit tendre
Se void contraint pour elle de deſcendre
En Taureau blanc qui la ſuit pas à pas.

Elle s'y jouë, elle y prend ſes ébas,
Et met ſur luy ſes membres délicas:
Tout ſied fort bien, quoy qu'on veuïlle entreprendre.

Quand on eſt belle.

Avec ſa charge, & ſans qu'il en ſoit las,
De la mer vaſte il paſſe à nâge un bras,
Il ne faut plus ſonger à ſe defendre,
Il n'eſt plus temps de penſer qu'à ſe rendre,
Quelle fortune auſſi ne court on pas.

Quand on eſt belle?



CADMUS tuë un Dragon, & par le conſeil de l'Oracle il en ſéme les dents ſur la terre, & il en voit naiſtre des hommes armez qui s'entretuënt devant luy.

——————*creſcitque ſeges clypeata virorum.*

LES DENTS DU DRAGON SEMEES.

LEs bras croiſez un jeune homme inutile
Qui s'ennuyoit du ſéjour de ſa ville,
Impatient de n'eſtre plus dedans,
Et curieux des nobles incidens,
Tuë un Dragon, victoire difficile.

Il prend les dents de l'énorme Reptile,
Pour n'eſtre pas à l'Oracle indocile,
Puis il demeure ayant ſémé ces dents.

Les bras croiſez.

Il en provient des ſoldats plus de mille,
Qui par l'effet d'une ſoudaine bile
S'entre-défont en guerriers imprudans :
Cadmus eſtoit parmi les regardans,
Heureux de voir une guerre civile.

Les bras croiſez.



ERYCTON fut un enfant monſtrueux qui naquit de l'amour que Vulcain eut pour Minerve, dont la chaſteté bien eſtablie fit croire qu'il eſtoit venu au monde ſans mere.

Eryćthonium prolem ſine matre creatam.

ERYCTON.

TOUT ce qu'on veut en amour d'ordinaire,
Comme l'amour eſt aſſez debonnaire,
Peut reüſſir. Ce Dieu boiteux & laid,
Diriez-vous pas que Minerve le hait,
Elle qui méne une vie exemplaire?

Et cependant ils eurent une affaire,
Meſme Erycton naquit de ce myſtere,
Qu'on ſoit heureux l'on poſſede à ſouhait.

Tout ce qu'on veut.

Le monde crût qu'il eſtoit né ſans mere,
Minerve fit valoir cette chimere,
Du ſexe eſtant le modele parfait.
Sur un bon pied ſuffit d'eſtre en effet,
L'on eſt en droit, & de dire, & de faire.

Tout ce qu'on veut.



LEANDRE estoit d'Abyde, & passoit presque toutes les nuits à la nage un bras de mer pour aller voir Héro qu'il aimoit, & qui estoit enfermee dans une tour de Seste de l'autre costé du rivage, mais il fut noyé en y allant par la tempeste, & sa maistresse de desespoir se précipita dans la mer. Cette Fable n'est point de la Metamorphose, mais elle est d'Ovide & celebre.

Vel tua me Sestos, vel te mea sumat Abydos.

LEANDRE ET HERO.

BIEN dangereux eſtoit l'emportement
Du beau Leandre, à nâge frequemment
Il traverſoit un bras de mer émüe,
A l'autre bord de cent attraits pourvüe
Héro languit, ils s'aimoient tendrement.

Sur le plus haut de ſon apartement
Un feu la nuit éclairoit à l'Amant,
Il vient un coup de tempeſte imprevüe.

Bien dangereux.

Tant de plaiſir périt en un moment,
Et tant d'amour finit tragiquement,
L'Homme ſe noye, & la Fille ſe tüe.
Il plaiſt d'abord, mais à la continüe
Aux jeunes cœurs l'amour eſt un tourment.

Bien dangereux.



ACTEON fameux chasseur fut changé en Cerf, & mangé par ses chiens pour avoir osé regarder Diane toute nuë dans le bain.

——————fortunæ crimen in illo,
Non scelus invenies.

ACTEON en Cerf.

C'Est une Beſte où ce Chaſſeur ardent
Sans autre but s'attache, & cependant
Il aperçoit Diane toute nuë
Qui le punit d'une faute impreveuë,
L'on ne ſçauroit forcer ſon aſcendant.

Il apuya ſon regard impudent,
Voilà ſon crime, aprés cét accident
Sa teſte allonge, elle devient cornuë.

C'eſt une Beſte.

Ses propres Chiens luy donnent de la dent,
Et font pleurer leur Maiſtre en le mordant,
Et déchirant ſa perſonne inconnuë.
Heureux ! helas, s'il eut baiſſé la veuë,
Qui veut trop voir n'eſt ſage, ni prudent.

C'eſt une Beſte.



JUPITER fut amoureux de Semele, qui par le conſeil de Junon jalouſe, & deguiſee en vieille, demanda à ce Dieu d'eſtre veuë de luy de la maniere dont il voyoit ſa femme, c'eſt à dire avec les éclairs & la foudre. Il s'en defendit en vain, & elle périt dans le feu qu'elle ne pût ſoûtenir n'eſtant pas Deeſſe.

Nec tamen eſſe Jovem ſatis eſt, det pignus amoris.

SEMELE

SEMELE brulee.

UN grand éclat, une grace animee
De Jupiter avoit l'ame enflamee,
Du haut Olympe il s'en eſtoit enfuy,
Semele eſt fiere, & ſouffre avec ennuy
Qu'il laiſſe au Ciel ſa pompe acoûtumee.

Elle voudroit qu'il vint à main armee,
Dans les éclairs, la foudre, & la fumee,
Il y réſiſte, & c'eſt entre elle & luy.

Un grand éclat.

Enfin il céde, elle en eſt conſumee.
Non le plaiſir d'aimer, & d'eſtre aimee,
Quelque puiſſant qu'il ſoit, n'eſt pas celuy
Qui touche plus une femme aujourd'huy,
Que faut-il donc pour la rendre charmee?

Un grand éclat.



UN peu devant que Semele fût brûlee, Jupiter tira de ſon ventre le petit Bachus, & le couſit dans ſa cuiſſe pour y achever le terme des neuf mois, & depuis il fut mis entre les mains des Nymphes qui le nourirent.

Inſuitur femori, maternaque tempora complet.

NAISSANCE DE BACHUS.

A Sa naiſſance un enfant ordinaire
Ne brille point d'une ſplendeur ſi claire
Comme Bachus ; Jupiter entreprit
De le ſauver quand Semele périt,
Et fit pour luy ce qu'on n'a point veû faire.

Tout frais ſorti du ventre de la Mere
Il fut couſu dans la cuiſſe du Pere,
Pour achever le cours du temps preſcrit.

A ſa naiſſance.

Telle eſt la Fable, en voicy le myſtere.
Eſtre bien né c'eſt une bonne affaire,
Mais tout va mal ſi le fruit ne meurit,
Il faut polir & les mœurs, & l'eſprit,
C'eſt là le point, & ce qu'on ne doit guére.

A ſa naiſſance.



POUR avoir frapé deux Serpens Tiresias fut changé en femme, & au bout de sept ans ayant reveû, & touché les mesmes Serpens, il reprit son premier sexe.

Corpora serpentum baculi violaverat ictu.

TIRESIAS en femme.

C'EST un prodige étonnant & ſubtil:
Tireſias en un beau jour d'Avril
Voit deux Serpens joints, & d'un air farouche
Habituez dans une vieille ſouche,
Galant commerce, & pourtant peu gentil.

En les frapant tous deux non ſans péril
Il devient femme en tout juſqu'au babil,
Il file, il cout, vaque au menage, acouche.

C'eſt un prodige.

Sept ans paſſez, couple rampant & vil,
Vous me rendrez mon ſexe, leur dit-il,
Ainſi fut fait, au moment qu'il les touche
Le poil renaiſt à l'entour de ſa bouche,
Et le voila redevenu viril.

C'eſt un prodige.



JUPITER, & Junon un peu plus gais que de coûtume furent en diſpute, ſçavoir qui de l'homme ou de la femme eſtoit le plus heureux dans le mariage, luy diſant que c'eſtoit la femme, elle ſoûtenant le contraire. Tireſias qui avoit eſté l'un & l'autre, fut pris pour Juge, & ne prononça pas au gré de Junon; il fut aveugle pour ſa peine, & Devin pour ſa récompenſe.

———————*Venus huic erat utraque nota.*

JUGEMENT DE TIRESIAS.

DEs deux coſtez là haut chacun ſa chaiſe,
Au ſerieux préferant la fadaiſe
Eſtoient aſſis Jupiter, & Junon
Pleins de nectar, diſputans d'un doux ton
Sçavoir lequel eſtoit plus à ſon aiſe.

C'eſt vous, dit-il, mon cœur, quand je vous baiſe.
C'eſt vous, dit-elle, en faiſant la niaiſe,
Pour décider Tireſias fut bon.

Des deux coſtez.

Par cét expert la diſpute s'apaiſe,
Il prononça ſur la naïve théſe,
Au gré de l'un il parla, ce dit-on,
Mais par malheur au gré de l'autre, non.
En bien jugeant le moyen que l'on plaiſe.

Des deux coſtez?



ECHO estoit confidente de Jupiter, & elle amusoit Junon par de longs discours, pour donner temps à ce Dieu de faire évader ses Maistresses : la Deesse s'en estant aperceuë, s'en vengea en ne luy laissant que la liberté de redire les derniéres syllabes.

Corpus adhuc, non vox erat.

ECHO

ECHO en voix.

JUSQU'A ce point eſt-on fourbe & hableuſe!
Echo jadis Nymphe peu ſcrupuleuſe
Trompoit Junon d'un caquet aſſidu,
Lors qu'icy bas Jupiter deſcendu
Avoit en teſte une intrigue amoureuſe.

A faire un conte elle eſtoit merveilleuſe,
Pour amuſer la Deeſſe ombrageuſe,
Les plus adroits ne l'ont pas entendu.

Juſqu'à ce point.

Qu'elle a changé, depuis la malheureuſe
Va répetant dans une roche creuſe
Les derniers mots d'un diſcours étendu.
A tel peché tel ſuplice eſtoit dû,
Comment reduire une grande parleuſe.

Juſqu'à ce point!



CETTE mesme Echo aimoit Narcisse qui ne l'aimoit pas, & qui devint amoureux de luy-mesme en se regardant dans une fontaine. Il fut changé en une fleur de son nom.

Vror amore mei.

NARCISSE en fleur.

IL eſt par tout des gens qui veulent plaire,
Et qui pourtant n'y reüſſiſſent guére;
La pauvre Echo ſe plaignoit aux Echos
De ce malheur quoy qu'en fort peu de mots,
Et ſi Narciſſe en eſtoit en colere.

Quoy, diſoit-il, ne me puis-je défaire
De cét objet dont je ne ſçay que faire?
J'ay beau m'enfuir, & luy tourner le dos.

Il eſt par tout.

Vénus en prit une vengeance amere,
Ce beau garçon qui n'aimoit que ſa Mere
Vient à s'aimer aſſez mal à propos,
Et s'aime tant qu'il en perd le repos.
Que l'amour propre eſt un mal ordinaire!

Il eſt par tout.



PENTEE ſe moquoit des Dieux, & ſur tout de Bachus; auſſi ſa Mere & ſes Tantes meſlees parmi les Bachantes le mirent en pieces à cauſe de ſon impieté.

Contemptor ſuperum Penteus.

PENTEE déchiré.

CONTRE un impie, & des mœurs inſolentes
Tout ſe déclare Amis, Parens, Parentes,
Il eut des Dieux mauvaiſe opinion,
Et s'attira leur indignation,
En mépriſant leurs pompes éclatantes.

Son propre ſang eſt parmi les Bachantes,
Dont les fureurs ſont fermes, & conſtantes
Dans une ſainte, & parfaite union.

Contre un impie.

Le déchirant ces Femmes turbulentes
Lévent au Ciel leurs mains toutes ſanglantes
D'un zele plein de ſuperſtition.
Il faut avoir de la religion,
Les choſes ſont dures, & violentes.

Contre un impie.



BACHUS estant dans un vaisseau, les Matelots le prirent pour un jeune homme, le volerent, & le voulurent noyer; ce Dieu les changea en Dauphins.

Si puerum juvenes, si multi fallitis unum.

MATELOTS en Dauphins.

IL eſt un Dieu ce Bachus, mais ils eurent
Si peu d'eſprit que tous le méconurent,
Et le voyant ainſi dans leur vaiſſeau
Doux, familier, aimable, jeune, & beau,
Tous contre luy firent du pis qu'ils pûrent.

L'ayant volé, ſa perte ils reſolurent,
Luy les laiſſa croire ce qu'ils voulurent,
Il ne paroiſt qu'un ſimple jouvanceau.

Il eſt un Dieu.

Quand tout à coup de Matelots qu'ils furent
Ils ſont Dauphins rendant l'onde qu'ils bûrent
Comme deux jets par un double naſeau,
Et pour leur peine ils vont au fond de l'eau.
Que les méchans pillent, maſſacrent, jurent.

Il eſt un Dieu.



LEs Mineïdes eſtoient Filles & Sœurs, adroites à faire de beaux ouvrages, mais impies: elles furent changees en Chauve-ſouris pour avoir mépriſé les Orgies de Bachus, & pendant que les autres celebroient ſa feſte, elles s'ocupoient à leur travail, & racontoient quelques-unes des Fables qui ſuivent.

——— Mineïa proles
Urget opus, ſpernitque Deum, feſtumque profanat.

MINEIDES

MINEÏDES en Chauve-ſouris.

PResque toûjours des Filles de Minee
Heureuſe avoit eſté la deſtinee,
Elles faiſoient des ouvrages de prix,
Tout alloit bien, n'eut eſté le mépris
Qu'elles avoient des Feſtes de l'annee.

Il n'eſtoit point pour les Dieux de journee,
Et la plus ſainte en eſtoit profanee,
L'impieté perd les jeunes eſprits.

Preſque toûjours.

Le Ciel punit leur malice obſtinee,
Et les voilà prés de leur himenee
Par un beau ſoir toutes Chauve-ſouris,
Car ce n'eſt rien de l'eſtre en cheveux gris,
On le devient quand on eſt ſurannee.

Preſque toûjours.



DERCETTE fut mere de Semiramis, & ſi belle que Vénus ſe transforma en garçon pour elle. Naïs fut une ſorciere celebre qui changeoit les hommes en poiſſons, & y fut changee elle-meſme auſſi-bien que Dercette.

Vertent in tacitos juvenilia pectora piſces.

DERCETTE ET NAÏS en poiſſons.

DE toutes deux le nom eut de l'éclat,
Dercette eſtoit digne d'un Potentat,
Vénus en homme en eut la connoiſſance,
Sur les Demons Naïs avoit puiſſance,
Et fut jadis l'ornement du Sabat.

Changeant leur forme, & de ce haut eſtat
Chacun au ſort des poiſſons ſe rabat,
Un Lac profond devient la reſidence.

De toutes deux.

Voilà ce ſemble un ſujet bien ingrat,
A quelle ſauſſe un eſprit délicat
Le peut-il mettre? icy comme je penſe
De la Morale il faut qu'on ſe diſpenſe,
Malaiſément feroit-elle un bon plat.

De toutes deux.



SEMIRAMIS fut une Reine ſuperbe qui baſtit les murs de Babilone; elle devint neanmoins un peu ſujette à l'amour, & c'eſt pourquoy Ovide dit qu'elle fut changee en Colombe.

——————— *ubi dicitur altam*
Coctilibus muris cinxiſſe Semiramis urbem.

SEMIRAMIS en Colombe.

QUE la douceur à la beauté ſied bien!
Semiramis par un autre moyen
De gouverner ſa Ville ſe propoſe,
Aprés l'avoir ornée, acruë, & cloſe
D'un mur qui fut ſon celebre ſoûtien.

L'auſterité d'un ſevere maintien
Fait quelquefois plus de mal que de bien,
Il n'y faut guére employer autre choſe.

Que la douceur.

La Belle eſtant fiére Dieu ſçait combien,
L'auroit-on crû d'un cœur comme le ſien?
Devint Colombe, & l'amour en fut cauſe,
L'occaſion de ſa métamorphoſe
C'eſt qu'en effet il ne luy manquoit rien.

Que la douceur.



PYRAME & Tisbé s'aimoient tendrement: leurs parens, voisins, & ennemis ne vouloient point qu'ils s'aimassent, ni qu'ils se vissent. Ayant pris tous deux un Rendez-vous, Tisbé y fut la premiere, & la peur qu'elle eut d'un Lion fit tomber son voile, que ce mesme Lion ensanglanta: Pyrame l'ayant rencontré, & s'estant persuadé qu'elle en avoit esté dévoree, se tua de desespoir; elle en suite en fit de mesme, & leur sang teignit en rouge un Meurier blanc sous lequel ils se devoient trouver.

Quid non sentit Amor?

PYRAME ET TISBE'.

A Deux Amans parfaitement d'accord
L'Amour ſembloit préparer un doux ſort,
Du Rendez-vous l'heure eſtoit déja priſe,
Pour s'y trouver la jeune Fille épriſe
S'impatiente, & la premiere ſort.

Le beau garçon ſuit le meſme tranſport,
Quand l'un pour l'autre ils ſe donnent la mort,
Quelle tragique, & funeſte ſurpriſe.

A deux Amans.

Un Lion vient, Tisbé s'enfuit d'abord,
Son voile tombe, & ſoûtient tout l'effort,
Ce qui cauſa la ſanglante mépriſe.
Voilà comment l'erreur, & la beſtiſe
Entrent par tout, & ſouvent font grand tort.

A deux Amans.



VULCAIN ayant ſurpris Venus ſa femme, & le Dieu Mars, les enferma tous deux en un meſme lit avec des rets de fer preſque imperceptibles à force d'eſtre déliez, & il en expoſa le ſpectacle à tous les autres Dieux ſes confréres.

——— *Superi riſere.*

MARS

MARS ET VENUS.

ET le mieux pris, & le plus amoureux
Fut ce beau couple, heureux, & malheureux:
Heureux qu'amour de ſi prés les aſſemble,
Et malheureux d'eſtre trouvez enſemble
Quand ils en ſont au comble de leurs vœux.

Ce fut le trait d'un Mari bien fâcheux,
Un trait pour luy ſans doute, & non pour eux
Le mieux penſé du monde, ce me ſemble.

Et le mieux pris.

Quelle riſee! au gouſt des jeunes Dieux
Un tel opprobre eſtoit delicieux,
Mars ſe confond, la belle Venus tremble,
Quoy qu'à leur honte aucune ne reſſemble,
Qui fit le piége eſtoit le plus honteux.

Et le mieux pris.



CLYTIE jalouſe du Soleil amoureux de Leucotoé fut changee en une Fleur qui ſe tourne toûjours vers le Soleil.

Vertitur ad Solem, mutataque ſervat amorem.

CLYTIE en Tourneſol.

LA malheureuſe, & fidelle Clytie
Du blond Phébus ne s'eſt point garantie:
Elle oublia pour luy ſon chaſte orgueïl,
Luy pour une autre eſtant preſque au cercueïl
La Parenté fut par elle avertie.

Ce trait jaloux devint cauſe en partie
Que ſa tiédeur meſme en fut amortie,
Il ne la vid jamais plus de bon œil.

La malheureuſe.

Elle au Soleil encore aſſujétie
Le ſuit des yeux, n'en eſt point divertie,
Tournant toûjours vers ce funeſte écueïl,
Sans qu'elle en puiſſe avoir le moindre acueïl,
Depuis qu'en Fleur elle fut convertie.

La malheureuſe.



ORCAME Roy, & pere de Leucotoé, averti par Clytie de l'intrigue de sa fille avec le Soleil, la fit enterrer toute vive, & elle fut changee en cét arbre qui porte l'encens.

——————— & Virgine figis in una
Quos mundo debes oculos.

LEUCOTOÉ en Arbre.

QUE la Pudeur, & les autres Vertus
Sont de grands Noms & vains, & rebatus!
Leucotoé qu'on croyoit ſi bien nee,
Et qui parut ſi bien moriginee
Trompa les ſoins que l'on en avoit eus.

Par tout l'Amour exige des tributs,
Aux jeunes cœurs de ſa tendreſſe imbus
C'eſt une garde aiſément ſubornee.

Que la pudeur.

La belle tint long-tems contre Phébus,
Mais de tenir toûjours c'eſt un abus,
Le moment vint où cette infortunee
Se laiſſa vaincre eſtant importunee,
Et la raiſon ne luy ſervit non plus.

Que la pudeur.



DAPHNIS fut un berger amoureux d'une jeune Nimphe, & il la trompa par des sermens horribles qu'il rompit, aussi fut-il changé en un Rocher pour sa punition.

Et data ponenti nomen inane fides.

DAPHNIS en Rocher.

A ſa parole, à mille ſerments faits
Daphnis joignit de ſi preſſans effets,
Son procedé fut ſi doux, & ſi tendre,
Qu'un jeune Objet ne pouvant s'en défendre
Se laiſſa vaincre à ſes ardens ſouhaits.

Juſques au bout il pouſſa ſes progrez,
Et s'enrichit de ſes tréſors ſecrets,
Elle ne pût s'empeſcher de ſe rendre.

A ſa parole.

L'ingrat voyant ſes deſirs ſatisfaits
Se mocqua d'elle, & des Amans parfaits,
Qui de leur foy font leur honneur dépendre.
Il ne faut pas mal à propos ſe prendre,
Encore moins faut-il manquer jamais.

A ſa parole.



JUPITER aimoit Celme; cependant il alla publier que Jupiter n'eſtoit pas Dieu, quoy qu'il ſçeut bien qu'il eſtoit le premier, & le plus grand de tous les autres Dieux : il fut changé en Diamant pour ſa dureté.

Te quoque nunc adamas, quondam fidiſſime parvo Celme Jovi.

CELME

CELME en Diamant.

QUE fait cela d'eſtre dur de creance,
Quand le contraire eſt dans la conſcience?
Les quatre coins du monde, & le milieu,
Tout nous convainc, & rien ne donne lieu
De mettre en doute une premiere eſſence.

Celme puni de ſon outrecuidance
En Diamant vid changer ſa ſubſtance,
Il affectoit d'eſtre digne du feu.

Que fait cela?

Peut-on des Cieux voir la magnificence,
Et l'harmonie, & l'ordre, & la puiſſance,
Le globe ferme, ou roullant ſur l'eſſieu,
Et s'endurcir à ne pas croire un Dieu?
Rien du bon ſens ne prouve tant l'abſence.

Que fait cela.



CROCUS, & Smilax eſtoient deux jeunes Amans qui furent changez en fleurs, & luy en celle qui porte le ſaffran.

Et Crocum in parvos viſum cum Smilace flores.

CROCUS ET SMILAX
en Fleurs.

DEux cœurs unis par des chaînes ſecrettes
Devinrent Fleurs à force de fleurettes:
Crocus d'amour eut le teint jauniſſant,
Smilax n'eut pas un deſir moins preſſant,
On admira leurs tendres amourettes.

Qu'il en eſt peu de ſeures, de diſcrettes,
Affectant moins l'éclat que les retraites,
Le doux commerce, & qu'il eſt innocent.

Deux cœurs unis.

Heureuſes Fleurs! ſoit que vous croiſſiez droites
Dans un Parterre, ou que des mains adroites
Qui s'en iront vous cueïllir en paſſant
Dans un bouquet vous meſlent parmi cent,
Que vous faut-il? vous brillez & vous eſtes.

Deux cœurs unis.



SCYTHON estoit tantost homme, & tantost femme, selon le besoin qu'il en avoit.

——— *modo vir, modo fœmina Scython.*

SCYTHON.

PRopre à tout faire, & maiſtre en fourberie
Eſtoit Scython, Ovide le décrie
Comme un ſujet au changement enclin,
Icy femelle, autre part maſculin,
Et l'ambigu d'une galanterie.

Sur ce qu'il fut encore l'on parie,
Bref il eſtoit l'hoſte, & l'hoſtellerie,
Tantoſt valet, tantoſt ſervante, enfin.

Propre à tout faire.

Quoy qu'il en ſoit, par cette raillerie
Que nous apprend la Fable, je vous prie?
Sinon qu'on taſche à joüer au plus fin,
Et que qui veut parvenir à ſa fin
Doit eſtre ſouple, adroit, plein d'induſtrie.

Propre à tout faire.



LA Nymphe Salmacis fut tellement éprise du jeune Hermaphrodite qui se baignoit, qu'elle se jetta entre ses bras dans la fontaine; mais en ayant esté méprisee, elle pria les Dieux qu'ils ne fussent plus tous deux qu'un corps avec les deux sexes conjoints, ce qui luy fut accordé.

Nec duo sunt, sed forma duplex.

HERMAPHRODITE.

TRop fortement comme une vagabonde
Court Salmacis, ſans qu'à ſes vœux réponde
L'ingrat qu'elle aime, helas ! & qui la hait,
Il ſe baignoit, pour le voir à ſouhait
Entre ſes bras elle ſe met dans l'onde.

S'il eſt moins qu'homme au froid dont il abonde,
Plus qu'une femme elle ſe dévergonde,
Le tient, l'embraſſe, & le ſerre en effet.

Trop fortement.

Quoy qu'ils ſoient joints d'une union profonde,
Pour eſtre heureux il faut qu'on les refonde,
Et l'un n'eſt point de l'autre ſatisfait.
Trop rebuter le monde c'eſt mal fait,
Et c'eſt mal fait de s'attacher au monde.

Trop fortement.



JUNON inſpire une telle furie au pauvre Atamas, qu'il tuë ſon fils preſque entre les bras de ſa mere Ino, en le prenant pour une beſte farouche.

——— *Mens eſt quæ diros ſentiat ictus.*

ATAMAS

ATAMAS furieux.

C'Est noſtre ſang, arreſte, le Ciel gronde
Déja ſur toy, crains qu'il ne te confonde.
(Ainſi parloit la femme d'Atamas,
Lors qu'à ſon fils il donna le trépas
Dans ſa fureur aveugle, & vagabonde)

Quelle béveuë horrible & ſans ſeconde
Qu'on ne fait point pour peu que l'on ſe ſonde!
Nature parle, elle nous dit tout bas.

C'eſt noſtre ſang.

Sur les defauts dont le prochain abonde
La connoiſſance eſt en nous trop profonde,
Mais ſur le fait de nos enfans, helas!
Pour clairvoyans nous ne le ſommes pas,
Le plus mauvais Juge qui ſoit au monde.

C'eſt noſtre ſang.



INo desesperee de ce que son Mary avoit tué un de leurs enfans devant elle, prit l'autre qui s'appelloit Melicerte, & s'alla précipiter avec luy dans la mer où les Dieux marins par le commandement de Neptune les receurent en leur compagnie.

Seque super pontum nullo tardata timore
Mittit, onusque suum.

INO ET MELICERTE en Dieux Marins.

QUE ſur la terre on ſouffre de malheurs!
Y trouvant plus d'épines que de fleurs
Ino du haut d'une roche deſerte
Pour s'en ſauver avecque Melicerte
Se précipite, & finit ſes douleurs.

Le Dieu Neptune eut pitié de ſes pleurs,
Elle eut chez luy des deſtins bien meilleurs,
Et ſous les flots répara mieux ſa perte.

Que ſur la terre.

Elle y receut tous les divins honneurs.
La mort qu'on peint de ſi triſtes couleurs
Aux malheureux eſt une porte ouverte,
A qui ſe noye eſt une planche offerte:
Il eſt des biens, & des plaiſirs ailleurs.

Que ſur la terre.



JUNON aprehendant que les compagnes d'Ino ne receussent la mesme grace de Neptune, les changea toutes, partie en Rochers, partie en Oyseaux.

Sævitiæ monumenta.

COMPAGNES D'INO en Rochers & en Oyſeaux.

VOus vous perdez d'opiniaſtreté
A ſuivre Ino juſqu'à l'extremité,
D'un grand Rocher dans la mer elle ſaute,
Et vous, le long de cette meſme coſte
Eſtes Rochers par voſtre fermeté.

Vous, des oyſeaux ayant l'agilité
L'accompagnez dans ſon averſité,
Puis dans les airs en déplorant ſa faute.

Vous vous perdez.

Beaux ſentimens de generoſité,
Zele, tendreſſe, honneur, fidelité,
Conter ſur vous, c'eſt conter ſans ſon hoſte,
Vertu ſi belle, & ſi noble, & ſi haute,
Où vous chercher que dans l'Antiquité?

Vous vous perdez.



CADMUS, & Hermione, Mari, & femme qui s'aimoient tendrement, & qui aprés avoir éprouvé plusieurs malheurs ensemble, furent changez en Serpens sur la fin de leurs jours.

——————*junctoque volumine serpunt.*

CADMUS ET HERMIONE en Serpens.

C'Est eſtre heureux quand le deſtin nous perd,
De conſerver la fermeté qui ſert
Entre deux cœurs à faire au moins en ſorte
Que doucement ſa miſere on ſuporte,
Témoin ce couple en infortune expert.

Tant qu'à tous deux le malheur s'eſt offert,
Conjointement ils l'ont bien mieux ſouffert
Eſtant liez d'une chaiſne ſi forte.

C'eſt eſtre heureux.

De quelque horreur que leur corps ſoit couvert,
Leur changement dans un affreux deſert
A leur amour nul changement n'aporte,
Ils ſont Serpens, il eſt vray, mais qu'importe?
Ils vont enſemble, & rampent de concert.

C'eſt eſtre heureux.



DANAE' fut renfermee par ſon pere Acriſe dans une tour d'airain ſur une peur que l'Oracle luy fit du premier enfant qu'elle auroit. Jupiter amoureux d'elle y entra en pluye d'or, & Perſee naquit de leurs amours.

———————*pluvio Danae conceperat auro.*

JUPITER

JUPITER en pluye d'or.

DE Danaé jeune, ſage, & poſee
Voicy la Fable en deux mots expoſee.
On l'enferma dans une Tour d'airain,
Mais Jupiter conoiſſoit le terrain,
Luy qui pour elle avoit l'ame embraſee.

Sa Deïté fonduë, ou déguiſee
En Or liquide eut une route aiſee,
Et ſon abord troubla le front ſerain.

De Danaé.

Elle ſouffrit pourtant d'eſtre abuſee.
Toute autre eſtant de ſi haut courtiſee,
La meſme affaire ira le meſme train:
Et que ne peut un Amant Souverain?
Comment parer la pluye, & la roſee.

De Danaé?



PERSEE ayant coupé la teſte de Méduſe, il naquit de ſon ſang un cheval aîlé qui s'appelloit Pégaze, & qui d'un coup de pied fit jaillir cette Fontaine celebre nommee Hipocréne, où l'on feint que les Poëtes puiſent toutes les belles choſes qu'ils écrivent.

Pegazon, & fratrem matris de ſanguine natos.

NAISSANCE DE PEGAZE.

SAns s'écarter de ſon but principal,
Perſee alloit contre un Monſtre fatal
Qui de Serpens avoit la teſte pleine,
Et luy coupa cette teſte inhumaine
De qui l'aſpect produiſit tant de mal.

De ſon ſang vint un illuſtre Animal,
Qui d'Apollon cherchant le ſacré val
S'y tranſporta d'une courſe ſoudaine.

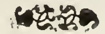
Sans s'écarter.

C'eſtoit Pégaze, & ce docte Cheval
De la richeſſe ennemi capital,
Qui d'Helicon fit naiſtre la fontaine,
Tout d'une traite, & preſque d'une haleine
Porte ſouvent ſon homme à l'Hoſpital.

Sans s'écarter.



MEDUSE eſtoit fort belle avant ſon malheur; mais s'eſtant laiſſee aller à Neptune qui en eut ce qu'il voulut dans le Temple de Pallas, cette chaſte Deeſſe en eut tant d'horreur, qu'elle changea les cheveux de Méduſe en Serpens.



Gorgoneum crinem turpes mutavit in hydras.

CHEVEUX DE MEDUSE en Serpens.

TANT de Serpens entortillez & longs
Furent jadis autant de cheveux blonds
Qu'avoit Méduſe. Un jour en une Feſte
Pallas la vid, & trouva malhonneſte
Qu'elle eut toûjours Neptune à ſes talons.

Il la ſuivoit par bois, prez, & valons.
Toute indignee elle luy dit, allons,
Sortez, Coquette, & luy mit ſur la teſte,
Tant de Serpens.

Semblables crins que ceux dont nous parlons
Sont à la mode, & nous les contemplons
Quand le beau ſexe au triomphe s'appreſte,
Friſez, bouclez, & pour une conqueſte
Plus dangereux qu'aux Lybiques ſablons.
Tant de Serpens.



LE Roy Polydecte fut amoureux de Danaé: il envoya Persee à la conqueste de Méduse, dont il luy raporta la teste, qui changeoit en Rochers tous ceux qui la regardoient: mais ce Prince doutant que ce fut elle, la voulut voir, & il en fit l'épreuve pour son malheur.

——— *parvæ Rector Polydecta Seriphi.*

POLYDECTE en Rocher.

IL voulut voir, il eut tort Polydecte,
La verité du fait luy fut ſuſpecte,
A n'en rien croire il s'opiniaſtra,
De ſon avis nul ne ſe rencontra,
On ne ſuit pas en tout ce qu'on reſpecte.

Une prudence un peu plus circonſpecte
L'auroit ſauvé de cette veûë infecte,
Le moins ruſé de tous il ſe montra.

Il voulut voir.

On eſt perdu dés-là que l'on affecte
De ſuivre ſeul une voye indirecte,
Méduſe enfin ſi fort le pénetra
Que dans le rang des pierres il entra,
De Roy qu'il fut il eſt moins qu'un inſecte.

Il voulut voir.



ATLAS qui avoit refusé à Persee de le loger, est métamorphosé en Montagne; & parce qu'il estoit d'une grandeur, & d'une force prodigieuse, l'on a feint qu'il portoit le Ciel.

Quantus erat mons factus Atlas.

ATLAS en Montagne.

UN homme eſt fort, il eſt grand, ſous les Cieux
On ne void rien de ſi prodigieux,
Mais il affecte une humeur trop chagrine
Contre un Héros de celeſte origine,
Perſee auſſi s'en reſſentit des mieux.

Il prend Méduſe aux crins pernicieux
Que juſtement il met devant ſes yeux,
Par le ſecours d'une telle Machine.

Un homme eſt fort.

Atlas devient un Mont audacieux,
Et pour avoir eſté mal-gracieux
Au ſang d'un Dieu, la vengeance divine
Du monde entier charge ſa vaſte échine,
Seul il ſoûtient le Ciel, & tous les Dieux.

Un homme eſt fort.



PERSEE delivre Andromede qu'il trouve expoſee à un Monſtre marin, & il l'épouſe.

——— *pretiumque, & cauſa laboris.*

ANDROMEDE.

D'UN vilain Monſtre une Divinité
Aſſouviſſoit l'indigne cruauté,
Son défenſeur empeſche qu'elle meure,
Et la conſole au moment qu'elle pleure
D'eſtre réduite en cette extremité.

De ſi beaux jours ſont mis en ſeureté,
Il ſort vainqueur du combat redouté,
Et ſur le champ la dépouïlle demeure.

D'un vilain Monſtre.

Perſee obtient ce qu'il a merité,
De ſa fortune il paroiſt tranſporté,
En pouvoit-il trouver une meilleure?
Qu'un galant Homme arive à la bonne heure,
Et qu'à propos il venge une Beauté.

D'un vilain Monſtre.



LORS que Persee eut délivré Andromede, & tué le Monstre, il posa le chef de Méduse, qui luy servoit de bouclier, sur de certaines herbes qui se changerent en Corail par son attouchement.

Nunc quoque coraliis eadem natura remansit.

BRANCHES DE CORAIL ainsi changees par le Chef de Méduse.

SANS y penser, & ne révant à rien
Qu'à mesurer le Globe terrien,
Persee en l'air avec des aîles vole,
Voit Andromede, en suite la console,
L'aime, la venge, & romt son dur lien.

Aprés du sang versé Dieu sçait combien
Un bouclier charmé comme le sien
Est mis à terre inutile, & frivole.

Sans y penser.

L'impression faite par son moyen
Sur le marais qui luy sert de soûtien
En vray Corail durcit la branche mole,
Il enrichit par là ce qu'il desole.
Souvent un mal est la cause d'un bien.

Sans y penser.



PHINEE à qui Andromede avoit eſté promiſe, vient troubler les noces d'elle, & de Perſee qui le métamorphoſe en Rocher en luy preſentant la teſte de Méduſe.

——— *Phineus belli temerarius auctor.*

PHINEE en Rocher.

OU ſa Maiſtreſſe ingratement en uſe,
Ou ſon Rival ſe ſert de quelque ruſe,
Et du devoir la rigoureuſe loy
Force Andromede à luy manquer de ſoy,
Au moins pour elle il trouve cette excuſe.

D'un faux eſpoir quelquefois il s'abuſe,
Sans décider qui des trois il accuſe,
Si ce n'eſt point ou Perſee, ou le Roy.

Ou ſa Maiſtreſſe.

Surpris de l'air dont elle le refuſe,
Tout en un coup ſa perſonne confuſe
Se pétrifie, on doute avec effroy,
Et l'on ne ſçait ni comment, ni pourquoy,
S'il eſt Rocher pour avoir veu Méduſe.

Ou ſa Maiſtreſſe.



PERSEE mena ſa femme Andromede en ſon païs, & par la force du Chef de Méduſe changea en Rocher ſon oncle Proëtus qui avoit uſurpé le Royaume, & chaſſé ſon Ayeul Acriſe.

Acriſioneas Proëtus poſſederat arces.

PROËTUS

PRŒTUS en Rocher.

A Cét abord il ne pût s'empeſcher
De voir en pierre & ſes os, & ſa chair;
Il fut méchant, & c'eſtoit ſa maxime
Que pour monter ſur un trône ſublime
Tout eſt permis, il n'eſt rien de trop cher.

Méduſe en main, pour le luy reprocher
Vient le Neveu, l'Oncle a beau ſe cacher,
Et ſe ſouſtraire à l'horreur qui s'imprime.

A cét abord.

Prœtus n'avoit que faire d'attacher
Là ſes regars, ni de s'en approcher.
On n'a qu'à voir l'heritier legitime
D'un bien qu'on s'eſt appliqué par ſon crime,
Le plus hardi devient comme un Rocher.

A cét abord.



LEs Muſes ayant eſté ſurpriſes d'un orage, furent receuës chez Pyrénee Roy de la Phocide. Il en devint amoureux, & les voulut forcer: elles ſe ſauverent en Oyſeaux, & luy ſe rompit le cou en les pourſuivant.

——————*claudit ſua tecta Pyreneus,*
[illegible]ue parat

MUSES en Oyſeaux.

EN les ſuivant on s'égare, on ſe perd.
Ces pauvres Sœurs marchoient dans un deſert,
Il pleuvoit fort, & l'on ne voyoit goûte,
On les logea: ce n'eſt pas peu ſans doute
Que d'eſtre Muſe, & d'avoir le couvert.

Chez un Amant brutal, & peu diſert
Fut leur aſyle, il parle à cœur ouvert,
Les veut forcer, les preſſe, & rien n'écoute.

En les ſuivant.

Les voilà donc toutes priſes ſans vert,
Toutes auſſi s'envolent de concert,
Il court aprés, & périt ſur leur route.
A ſes pareils c'eſt le moins qu'il en coûte,
Et tel ſe nuit bien plus qu'il ne ſe ſert.

En les ſuivant.



LEs neuf Piérides eurent la temerité de ſe comparer aux neuf Muſes, & furent changees en Pies.

Turpe quidem contendere erat, ſed cedere viſum
Turpius.

PIERIDES en Pies.

POUR caqueter ſans ſçavoir ce qu'on dit,
Cela n'eſt pas autrement interdit.
Ces neuf Beautez n'eſtoient guére aſſoupies,
Et des Neuf Sœurs importunes copies
D'un faux ſçavoir faiſoient un faux débit.

Elles avoient meſme ton, meſme habit,
Et leur cauſoient un ſenſible dépit,
Deſſus un Mont comme elles acroupies.

Pour caqueter.

Tout le Parnaſſe avec elles rompit,
De cent projets le moindre qui ſe fit
Fut de couper la langue à ces Impies,
De ces Neuf Sœurs les Dieux firent neuf Pies,
Ne leur laiſſant que le Bec qui ſuffit.

Pour caqueter.



LEs Piérides ayant osé défier les Muses, entreprirent de chanter la prétenduë victoire des Geans sur les Dieux, & elles dirent qu'ils avoient esté chassez du Ciel, & contraints de s'enfuïr en Egypte sous diverses formes d'Animaux.

——— *extenuat magnorum facta Deorum.*

FAUSSE VICTOIRE DES GEANS.

CONTRE les Dieux la Troupe eſtoit aigrie
Du faux Parnaſſe, auſſi d'Idolatrie
L'on y traita leur culte avec éclat,
Et des Titans le complot ſcelerat
Fut coloré d'une vaine induſtrie.

L'on y chanta la célebre furie
De ces Geans dont la race eſt périe,
En leur donnant la palme du combat.

Contre les Dieux.

Des immortels fut la gloire flétrie,
Tous fugitifs, chaſſez de leur patrie,
L'un en Belier, l'autre en Chien, l'autre en Chat.
Railler les gens eſt un point délicat,
Jugez où doit aller la raillerie.

Contre les Dieux.



PLUTON devient amoureux de Proſerpine, l'enleve, & la méne aux Enfers.

Pene ſimul viſa eſt, dilectaque, raptaque Diti.

PROSERPINE

PROSERPINE enlevee.

QUAND on eſt jeune, & qu'on ſçait ce qu'on vaut,
L'on craint toûjours d'eſtre priſe d'aſſaut,
Comme le fut cét objet né pour plaire,
A qui la fuite eut eſté neceſſaire,
Ce fut pour elle un terrible ſurſaut.

Pluton l'enléve, elle cria fort haut,
La Nimphe pure, & ſans aucun defaut
Cueïlloit des fleurs, exercice ordinaire.

Quand on eſt jeune.

Il regagna ſon palais noir, & chaud
Avec ſa proye, il y fut en un ſaut:
Elle pleura ſes Compagnes, ſa Mere,
Et le bouquet qu'elle venoit de faire:
De toute choſe on pleure, ou peu s'en faut.

Quand on eſt jeune.



CYANE estoit une des compagnes de Proserpine, & elle fit tous ses efforts pour empescher que Pluton ne l'enlevast: ce Dieu indigné la metamorphosa en une Fontaine.

——————————— *roganda,*
Non rapienda fuit.

CYANE en Fontaine.

TOUT doucement Pluton vouloit aller
Vers Proſerpine afin de luy parler,
Elle eut recours à ſes compagnes cheres,
Cyane fut une des plus contraires,
Et dont ce Dieu ſe vid le plus troubler.

Elle penſa d'injures l'acabler,
Et s'emporta juſqu'à le quereller :
Il faut traiter les amoureux Myſteres.

Tout doucement.

Pour avoir trop voulu ſe ſignaler,
Elle eſt Fontaine, & meſme on void rouler
Avec murmure encore ſes eaux claires.
Quand on ne peut empeſcher les affaires,
Le meilleur eſt de les laiſſer couler.

Tout doucement.



QUOY que Proſerpine euſt eſté enlevee par force, & qu'elle n'aimaſt pas encore Pluton, elle ne laiſſa pas d'eſtre jalouſe de la Nimphe Menthe pour qui il avoit eu quelque tendreſſe, & elle la changea en cette herbe qui porte ſon nom.

Fœmineos artus in olentes vertere Menthas.

MENTHE en Herbe.

EN aparence aprés tous les helas
De Proſerpine eſtant entre les bras
Du Dieu Pluton, cette tendre pucelle
Pouvoit ſouffrir que quelqu'autre femelle
Auprés de luy tint ſa place là bas.

Et cependant cela ne luy plût pas,
Menthe à ſes yeux parut pleine d'apas,
Elle eut dépit qu'il aimaſt cette Belle.

En aparence.

Elle ne pût ſoûtenir ce tracas,
Et là deſſus elle fit du fracas.
L'honneſte femme eſt enfin toute telle,
Et ne veut point qu'on partage avec elle
Un bien dont meſme elle fait peu de cas.

En aparence.



CE'RE's fatiguee de l'inutile recherche qu'elle faisoit par tout le monde de sa fille Proserpine, demanda à boire à une bonne femme, & comme un petit garçon se moquoit d'elle, elle le changea en Lézard luy jettant au nez le reste de son breuvage.

——————— aptumque colori
Nomen habet variis stellatus corpora guttis.

STELLION en Lézard.

DE trop bonne heure avecque ſa langueur
Tous les matins le poignard dans le cœur
Sortoit Cérés, par la ronde machine
Cherchant toûjours ſa fille Proſerpine,
Sa laſſitude égaloit ſa douleur.

Comme elle bût un jour dans la chaleur,
D'elle un Enfant ſe moqua par malheur,
Vous commencez, dit-elle un peu chagrine.

De trop bonne heure.

Et là deſſus, non ſans quelque rougeur,
En luy jettant un reſte de liqueur,
Change en Lézard ſa figure enfantine.
Juſques où va la colere Divine!
L'on ne ſçauroit chaſtier un Moqueur.

De trop bonne heure.



ASCALAPHE avoit desobligé Proserpine, en empeschant qu'elle retournast six mois avec sa mere Cérés, par le raport qu'il fit qu'elle avoit rompu son jeusne aux Enfers, & pour sa peine elle le métamorphosa en Hibou.

———— *solusque ex omnibus illud*
Ascalaphus vidit.

ASCALAPHE

ASCALAPHE en Hibou.

A Diſcuter, & rendre acommodable
Ce differend qu'eut Cérés dans la Fable
Avec Pluton, Jupiter mit ſes ſoins,
Qui gaſta tout ce fut un des témoins
Par ſon rapport injuſte, & veritable.

Six mois Cérés eut eu ſa Fille aimable,
Autant Pluton ſon Epouſe adorable,
Et l'on eſtoit d'acord ſur tous les points.

A diſcuter.

De Proſerpine un dépit raiſonnable
Change en Hibou ce pauvre miſerable
Qui fuit le jour, & ſe cache en des coins.
Six mois de plus en Enfer, ou de moins
Eſt un article aſſez conſiderable.

A diſcuter.



LEs Syrenes estoient filles de la ceinture en haut, & poissons pour le reste: elles attiroient les passans par leurs charmes, & par leur melodie pour les perdre en suite, & Ulysse qui estoit habile les évita prudemment.

Virgineos vultus, & vox humana remansit.

LES SYRENES.

PAR le plaiſir ſeulement de mal faire
Aux paſſagers ces Belles vouloient plaire,
Les attirant pour les perdre en un coin,
Le ſage Ulyſſe en fut un bon témoin,
Qui fut prudent aſſez pour s'en defaire.

Eſtes-vous d'âge un peu meur? d'ordinaire
Vous vous laiſſez aller à voſtre affaire;
Eſtes vous jeune? on vous méne bien loin.

Par le plaiſir.

La volupté, le jeu, la bonne chére
Sont des chemins par où va le vulgaire,
Du ſeul honneur les Héros ont beſoin,
Mais il y faut de la peine, & du ſoin,
Et c'eſt un terme où l'on n'arive guére.

Par le plaiſir.



LE Fleuve Alphee eſtoit amoureux de la Nimphe Aretuſe, & elle fut changee en Fontaine qui ſe meſle encore avec ce Fleuve ; ils vont enſemble ſous terre.

Fluminis Alphæi veteres narravit amores.

ARETUSE en Fontaine.

QUE ne pas croire, & ne pas publier
Ce que l'on ſçait ne pouvant l'oublier
Eſt difficile à la foibleſſe humaine!
Alphee eſt Fleuve, Aretuſe eſt Fontaine,
Et l'un à l'autre on les void ſe lier.

Leur procedé paroiſt irregulier,
Quand on ne peut la choſe palier,
Ne dire mot fait beaucoup moins de peine.

Que ne pas croire.

Parmi leurs eaux qu'on void ſe rallier
Ils ont enſemble un air trop familier,
L'affaire entr'eux eſt réglee, & certaine,
Aprés avoir couru la pretantaine
Ils vont ſous terre en leur particulier.

Que ne pas croire?



TRIPTOLESME à qui ſa mere Cérés donna ſon Char pour aller établir l'agriculture dans le monde, paſſa en Scythie, où le Roy Lyncus l'ayant voulu aſſaſſiner dans ſon lit, fut changé en un Loup cervier.

Rex ubi Lyncus erat.

LYNCUS en Loup cervier.

PAR tout le monde avec un ſoin extrême
Cérés avoit envoyé Triptolême
Pour établir, & pour mettre en crédit
L'Agriculture, & Lyncus prétendit
L'aſſaſſiner juſques dans ſon lit même.

Il ne veut point qu'on laboure, & qu'on ſéme,
Mais nonobſtant ſa Dignité ſuprême,
Un ſi commode uſage s'étendit.

Par tout le monde.

Avec ce laſche, & ce noir ſtratagême
Il profana l'honneur du Diadême,
Des gens de bien ſon regne fut maudit.
C'eſt un grand mal qu'un Roy ſoit contredit,
Auſſi faut-il qu'on le craigne, & qu'on l'aime.

Par tout le monde.



ARACHNE' ose défier Minerve sur ses ouvrages : cette Déesse luy rompt son mestier, l'autre se pend de dépit, & est changee en araignee. Cette Fable en contient d'autres petites qui suivent, & qui estoient representees dans les tapisseries de Minerve, & d'Arachné.

——————— *& antiquas exercet Aranea telas.*

ARACHNE'

ARACHNE' en Araignee.

POUR un défi de Mortelle à Deesse
Contre le Ciel la Terre s'interesse:
De toutes deux l'ouvrage est rare, & fin,
Chaque chef-d'œuvre est bien tost à sa fin
Où regne l'art, & la délicatesse.

Pallas qu'au vif la concurrence blesse
Rompt le mestier de l'autre avec rudesse
De qui l'affaire estoit en bon chemin.

Pour un défi.

Elle se pend du dépit qui la presse,
Et sous la forme, & l'indigne bassesse
D'une Araignee où tombe son destin,
Travaille encore avecque du venin.
Parmi les Dieux est-il tant de foiblesse.

Pour un défi?



EMus & Rodope Roy & Reine de Trace ſe firent adorer par leur Peuple ſous les noms de Jupiter & de Junon : ces meſmes Dieux les changerent en montagnes, pour les punir de leur orgueïl, & de leur impieté.

Nunc gelidos montes, mortalia corpora quondam.

EMUS ET RODOPE
en Montagnes.

A Tous les Rois il ne feroit pas bon
D'oſer jamais le prendre ſur ce ton.
Dans ſon orgueïl Rodope ſans égale
Pouſſa trop loin la dignité Royale,
Son fier Epoux eut le meſme renom.

De Jupiter il uſurpa le nom,
Elle voulut qu'on l'apellaſt Junon,
A tous les Dieux quel affront! quel ſcandale.

A tous les Rois!

Auſſi tous deux indignes de pardon
Furent changez en monts qui, ce dit-on,
Vont dans la nuë, & c'eſt là que s'étale
Leur vanité criminelle, & fatale,
N'eſtant ſi hauts que pour faire un ſermon.

A tous les Rois.



CELA ſe paſſa en preſence des Dieux qui voulurent que Minerve eut la preference ſur Neptune à qui donneroit le nom à la ville d'Athenes.

Pingit & antiquam de terræ nomine litem.

DISPUTE DE NEPTUNE ET DE MINERVE.

L'Honneur du Nom de la célebre Athenes
Parmi ces Dieux ſemoit de grandes haines,
C'eſtoit à qui l'impoſeroit des deux,
Et preſqu'aux mains ils en vinrent entr'eux,
Luy des plus fiers, elle des plus hautaines.

L'on en craignit les ſuites incertaines;
Gens au deſſus des foibleſſes humaines
Sur peu de choſe eſtoient bien pointilleux.

L'honneur du Nom.

Le Ciel calma ces tempeſtes ſoudaines,
Du Dieu des flots les brigues eſtant vaines,
Minerve fut au comble de ſes vœux,
Et c'eſt depuis ce démeſlé fameux
Que les Parains déferent aux Maraines.

L'honneur du Nom.



PYGAS eſtoit Reine des Pygmees: Junon piquee de ſon orgueïl la changea en Gruë qui fait la guerre à ſes ſujets.

———— *hanc Juno juſſit certamine vitam*
Eſſe gruem.

PYGAS en Gruë.

CEla n'eſt plus comme autrefois en veuë
Ces factions de populace émuë
Où de Pygas le regne fut plongé,
Son corps en Gruë ayant eſté changé
Par ſes ſujets plumee, & combatuë.

Nous avons veû la puiſſance abſoluë
Diminuee, en nos jours abatuë,
Mais au devoir on s'eſt bien toſt rangé.

Cela n'eſt plus.

Cette révolte eſt enfin diſparuë
Qui tenoit teſte à chaque coin de ruë,
Le petit peuple eſtoit pis qu'enragé,
Et le pouvoir legitime abregé,
C'eſtoit du temps que le monde eſtoit gruë.

Cela n'eſt plus.



ANTIGONE fut aſſez préſomptueuſe pour oſer ſe comparer à Junon qui la changea en Cicogne.

——— ——— *Antigonem auſam contendere quondam*
Cum magni conſorte Jovis.

ANTIGONE en Cicogne.

DE la Cicogne on dit, & l'on raconte
Que ſimple fille elle n'eut point de honte,
Eſtant du ſang du Roy Laomedon,
De ſe vouloir égaler à Junon,
Mais la vengeance en fut amere, & promte.

Depuis qu'au rang des Oiſeaux on la conte
Sur le plus haut des Palais elle monte,
A ce grand vol que ne préſume-t-on.

De la Cicogne?

Tremblez, Mortels, dont l'orgueïl ſe méconte,
Et qui du Ciel tenant ſi peu de conte
Faites les Dieux, & parlez de leur ton,
Conduiſez-vous ſur un autre patron,
Et n'allez pas traiter cecy d'un conte.

De la Cicogne.



CYNIRAS Roy d'Aſſyrie pleuroit ſur les degrez du Temple, parce que ſes Enfans impies, & qui vouloient empeſcher les gens d'y entrer pour adorer les Dieux, avoient eſté transformez en ces meſmes degrez.

——— *Cyniran habet angulus orbum.*

CYNIRAS.

LE Ciel eſt juſte, & toûjours ſagement
Il aſſortit le crime au châtiment.
Un Pere, un Roy ſent de rudes atteintes,
Sur les degrez du Temple il fait ſes plaintes,
A ces degrez attaché tendrement.

C'eſtoit ſon ſang, ſes enfans proprement
Que ces degrez, bizarre changement
Où ſont des Dieux les coleres empraintes.

Le Ciel eſt juſte.

Pour tant d'orgueïl, ah quel abaiſſement !
Ces jeunes gens parlent inſolemment,
N'ont pour les Dieux de reſpects, ni de craintes,
Foulent aux pieds les choſes les plus ſaintes,
Sur eux auſſi l'on marche impunément.

Le Ciel eſt juſte.



ASTERIE parut ſi belle aux yeux de Jupiter, qu'il fit vne double metamorphoſe, car il ſe changea en Aigle pour la ravir, & il la transforma en Caille pour l'enlever plus aiſément.

Fecit & Aſterion Aquila luctante teneri.

ASTERIE en Caille.

COMMENT tenir, encore qu'il le faille?
L'honneſteté veut qu'on livre bataille,
Un Souverain, & de la paſſion,
Contre cela qu'elle protection?
Quel bouclier? quelle jacque-de-maille?

De s'en aller, où voulez-vous qu'on aille?
Un Aigle helas, fondre ſur une Caille!
D'elle avec luy quelle proportion?

Comment tenir?

Il eſt le maiſtre, enfin il rogne, il taille,
A s'en tirer la Belle en vain travaille,
Ne laiſſant pas ſelon l'occaſion
De ſe munir de bonne intention,
Et ſe défend toûjours vaille que vaille.

Comment tenir?



LEDA eſtoit femme de Tindare, & fut aimee de Jupiter qui ſe transforma en Cigne pour elle: elle accoucha de deux œufs, de l'un deſquels vinrent Pollux, & Helene, & de l'autre Caſtor, & Clytemneſtre; les uns firent des actions immortelles comme leur pere Jupiter, & les autres furent de Tindare.

Fecit Olorinis Ledam recubare ſub alis.

JUPITER en Cigne.

PRÉCISÉMENT dedans les ſimples nœus
De ſon devoir au comble de ſes vœux
Se crût Léda jeune, charmante, & belle,
A ſon Epoux elle eut eſté fidelle,
Mais Jupiter en eſtoit amoureux.

Il vint en Cigne, & fut un Cigne heureux,
De leurs baiſers tendres, & ſavoureux
Eclore on vid la couvee immortelle.

Préciſément.

Par ſes jumeaux elle en ſatisfit deux,
Et mit l'Epoux, & l'Amant bien entr'eux.
N'en eſt-il pas d'autres qui font comme elle?
C'eſt ce qu'au pied de la lettre on appelle
Gouſter la vie, & pondre ſur ſes œufs.

Préciſément.



ANTIOPE fut aimee de Jupiter, qui ſe transforma en Satire pour elle.

——————— *Satyri celatus imagine.*

JUPITER en Satire.

LE plus puiſſant des Dieux n'avançoit rien
Par ſon merite, & par ſon entretien
Prés d'Antiope, & la Nimphe, à vray dire,
Pleine d'orgueïl des mains de ce beau Sire
Eut refuſé le globe terrien.

Son foudre fit du bruit Dieu ſçait combien
Pour ébranler cette femme de bien,
Et luy prouver qu'il poſſedoit l'Empire.

Le plus puiſſant.

Malgré l'éclat d'un rang comme le ſien
Il fut traité de ſimple citoyen:
Que faire donc afin de la réduire?
Il s'aviſa de venir en Satire,
Pour eſtre heureux ce fut là le moyen.

Le plus puiſſant.



JUPITER amoureux d'Alcmene femme d'Amphytrion, la trouva ſi honneſte femme, que ne pouvant la gagner, ce Dieu fut contraint de prendre la forme de ſon mari pour luy plaire, & il en eut Hercule.

Amphytrion fuerit cum te Tirynthia cepit.

JUPITER sous la forme d'Amphytrion.

QUE l'on puisse estre un Epoux bien content,
J'en doute, lors qu'on en veut sçavoir tant,
Amphytrion aimoit comme son ame
Sa chere Alcmene, & cette bonne Dame
Tenoit à luy d'un cœur ferme & constant.

Mais Jupiter en vint à bout pourtant,
D'Amphytrion sous la forme s'entend,
Il fut aussi satisfait de sa flame.

Que l'on puisse estre.

L'amour du Dieu n'estant pas éclatant
Le bon ménage alloit en augmentant,
Sans qu'elle eut part à la secrette trame,
La femme fut toûjours honneste femme,
Et le mari fut cocu tout autant.

Que l'on puisse estre.



JUPITER amoureux de la Nimphe Egine ſe transforme en feu, & l'enleve.

——— *Aſopida luſerit ignis.*

JUPITER transformé en Feu.

MAISTRE de tout Jupiter vient brillant,
Et comme un feu paroiſt étincelant,
Long-tems Egine eſt ſourde à ſa requeſte,
Elle craint plus l'amour que la tempeſte,
Sage en effet ſans en faire ſemblant.

Quoy que ce Dieu ſoit bruſque, & violent,
Il prit un tour reſpectueux, & lent,
Et ne fut pas ſi toſt dans ſa conqueſte.

Maiſtre de tout.

Mais à la fin le devoir nonchalant
Tombe, ou du moins il eſt fort chancelant:
Quand une fois on s'eſt mis dans la teſte
De vouloir eſtre une perſonne honneſte,
C'eſt grand' pitié que d'avoir un Galant.

Maiſtre de tout.



JUPITER amoureux de la Nimphe Deolis ſe transforma en Serpent pour elle.

❧

——————— *varius Deolida ſerpens.*

JUPITER en Serpent.

C'Est un coup ſeur qu'avec un Diadême
Tout plaiſt, tout charme, & la grandeur ſuprême
Pare les gens dans le trône établis,
Il eſt pourtant certains Rois acomplis
Qu'on void briller par leur perſonne meſme.

Jupiter tonne, & par le bruit qu'il ſéme
De ſa puiſſance, & de ſa force extréme
Juſqu'en amour tous ſes vœux ſont remplis.

C'eſt un coup ſeur.

Il eſt bien fait, ô l'heureux ſtratagême!
Et quand il veut ſoûpire, a le teint blême,
Tel qu'un Serpent qui gliſſe à longs replis
Il s'inſinuë au cœur de Deolis:
Eſtre rampant devant ce que l'on aime.

C'eſt un coup ſeur.



APOLLON épris des beautez de la jeune Nimphe Iſſé, l'abuſa ſous la forme d'un jeune Berger.

——— *ut paſtor Macareïda luſerit Iſſen.*

APOLLON en Berger.

QUELLE merveille eſt la Beauté naiſſante !
Iſſé parut à Phébus raviſſante,
Depuis la chaſte & farouche Daphné
Il n'avoit point eſté mieux enchaiſné,
Mais celle-cy devint plus careſſante.

Du Ciel pour elle il fit une deſcente,
Sa Deïté fut trop embaraſſante,
Il en quitta ſon Char illuminé.

Quelle merveille.

Elle eſtoit douce, elle eſtoit innocente,
Et ne crût pas faire choſe indécente
D'aimer quelqu'un à luy plaire adonné,
Il eſtoit beau, tendre, paſſionné,
L'ardeur entr'eux fut égale & preſſante.

Quelle merveille.



SATURNE devint amoureux de Philire, & il ſe transforma en Cheval pour elle; il en eut le Centaure Chiron.

Ut Saturnus equo geminum Chirona creavit.

SATURNE en Cheval.

AU Siécle d'or le vieux Saturne un jour
Se fit cheval : en matiére d'amour
Par tout païs, à Paris, comme à Rome
Tout animal eſt meilleur qu'un vieil homme,
A ſa Maiſtreſſe il plût ſous cét atour.

Entre tous ceux qui brilloient à l'entour
De cette Nimphe aimable, & faite au tour,
Ce fut à luy qu'elle donna la pomme.

Au Siécle d'or.

Ce gouſt bizarre eſt-il pas de retour?
Un franc cheval eſt ſouvent à la Cour
Ce qu'un Galant fort ſolide l'on nomme,
Dont il revient une notable ſomme,
De la miſere on va par ce détour.

Au Siécle d'or.



MELANTE estoit une jeune Nimphe qui aimoit les Daufins: Neptune amoureux d'elle se tranforma en Dausin pour luy plaire, & il l'enleva dans une Isle.

——— *Sensit Delphina Melantho.*

NEPTUNE en Daufin.

A Quatorze ans Melante eſtoit heureuſe,
Rioit, dançoit, & ſans eſtre peureuſe
Cueïlloit des fleurs, alloit ſe promener,
Neptune eut bien voulu la détourner,
Et ſatisfaire à ſa flame amoureuſe.

Pour les Daufins eſtant douce & flateuſe,
Luy d'un Daufin prit la forme trompeuſe,
Facilement on ſe laiſſe mener.

A quatorze ans.

Elle trouva ſa croupe merveilleuſe,
Et d'y monter ne fut point ſcrupuleuſe:
Elle eut voulu pourtant s'en retourner,
Ce qu'elle en fit eſtoit pour badiner,
Et badiner eſt choſe dangereuſe.

A quatorze ans.



BACHUS amoureux de la Nimphe Erigone ſe changea en une Grape de raiſin, parce qu'elle aimoit les raiſins.

Liber ut Erigonen falſa deceperit uvæ.

BACHUS en Grape de raiſin.

C'EST peu de choſe, il eſt vray, mais enfin
Rien ne ſied mieux que l'orgueïl feminin.
A bon marché Bachus eut la victoire
Sur Erigone, & ce Dieu qui fait boire
Sçeut ralier l'amour avec le vin.

Il plût en Grape à cét objet divin,
Juſqu'à ſon cœur il fut par ce chemin,
Pour la tenter d'agir contre ſa gloire.

C'eſt peu de choſe.

Nouveau ſans doute, & bizarre deſtin!
Que ſon honneur échouë à du raiſin,
Elle eſtant fiére, & s'en faiſant accroire.
Icy la Fable a quelque air de l'Hiſtoire,
Un Empereur s'étrangla d'un pepin.

C'eſt peu de choſe.



NEPTUNE amoureux de la Deesse Cérés fut bien avec elle s'estant transformé en Cheval.

—————*frugum mitissima Mater*
Sentit equum.

NEPTUNE en Cheval.

QUand on deſcend juſques là, quelle chûte!
O que Cérés devint terreſtre, & brute!
Pour un Cheval elle eut le ſens troublé,
Et ſongea plus à l'avoine qu'au blé,
Sa turpitude à ſon orgueïl s'impute.

Par où, bons Dieux, eſt pris de haute lute
Un cœur ſi fier qui ſe rend ſans diſpute?
Malaiſément va-t-on d'un pas réglé.

Quand on deſcend.

Lors qu'à ce point l'amour nous perſecute,
Cette grandeur où tout le monde butte
Semble un fardeau dont on eſt accablé,
Du ſeul plaiſir on veut eſtre comblé,
Et quelquefois on fait la culebutte.

Quand on deſcend.



MNEMOSYNE fut aimée de Jupiter qui en eut les neuf Muſes, luy ayant apparu ſous la forme d'un Paſteur.

Mnemoſynen Paſtor.

JUPITER en Pasteur.

Sur le Parnasse elle seule parlant
Comme un Pasteur Jupiter en allant
Vid Mnemosyne, & luy fit ses excuses,
Elle parut estre des plus confuses
Sous un habit de fleurs simple, & galant.

Beaucoup de bien n'estoit pas son talent,
Mais elle avoit un esprit excellent,
Et possedoit les sciences infuses.

Sur le Parnasse.

Il eut pour elle un amour violent,
Elle fut chaste, & luy fut insolent,
Car il en vint à bout par mille ruses,
Et d'elle il eut les neuf sçavantes Muses,
Qui ne sont pas dans un air opulent.

Sur le Parnasse.



IPHIMEDIE estoit femme du Geant Aloëus : Neptune amoureux d'elle en eut les Aloïdes, s'estant mis sous la forme du Fleuve Enipe.

————————tu visus Enipeus
Gignis Aloidas.

NEPTUNE ſous la forme du Fleuve Enipe.

SAns le ſçavoir on tombe d'ordinaire
En des périls que l'on n'évite guére.
Bien que d'un Dieu Neptune eut les attraits,
Du Fleuve Enipe il emprunta les traits
A ſa Maiſtreſſe ayant deſſein de plaire.

Elle en aimoit les bords, & l'onde claire,
Deſſus ces bords le haſard fit l'affaire,
D'autres on dit qu'elle y vint tout exprés.

Sans le ſçavoir.

Quoy qu'il en ſoit, elle fut toûjours chere
A ſon Mari qui paſſa pour le pere
De deux Enfans, & le fut à peu prés,
Il en paya la façon, & les frais
Comme l'on void beaucoup de monde faire.

Sans le ſçavoir.



NEPTUNE ſe transforma en Mouton, pour taſcher d'adoucir la Nimphe Biſaltis un peu trop fiere.

——— *Aries Biſaltida fallit.*

NEPTUNE en Mouton.

COMME un Mouton Neptune dans la plaine
Alloit bellant aprés une inhumaine,
Sous cette forme il fit tout ce qu'il pût,
Afin de plaire, & fit ſi bien qu'il plût
A Biſaltis Nimphe orgueïlleuſe, & vaine.

En quelque lieu qu'elle aille, elle le méne,
Toûjours pour luy ſa main d'herbe eſtoit pleine,
Doux, & flateur il parvint à ſon but.

Comme un Mouton.

De là ce Dieu vint en figure humaine,
Il acheva de la vaincre ſans peine,
La belle, helas! fit tout ce qu'il voulut,
Ne conſerva rien de tout ce qu'elle eut,
Et ſe laiſſa par luy tondre la laine.

Comme un Mouton.



NEPTUNE amoureux d'une des Filles d'Eole ſe métamorphoſa en Veau pour l'attraper.

Te quoque mutatum torvo, Neptune, Juvenco.

NEPTUNE

NEPTUNE en Veau.

D'UN jeune Veau qu'on mene au marché vendre
Neptune prit la forme douce & tendre:
Une Beauté, non pas ſans en rougir,
A le voir paiſtre, & l'entendre mugir,
Vint à l'aimer, & ne pût s'en defendre.

D'âge ce ſemble à ne rien entreprendre
On le voyoit auprés d'elle s'étendre
Avec un air, & des façons d'agir.

D'un jeune Veau.

Elle emportee, & laſſe de l'attendre,
A ſon cou blanc ne ceſſe de ſe pendre,
Déja ſon dos commence à s'élargir,
Au port d'Europe elle voudroit ſurgir.
N'en voit-on pas d'autres qu'elle ſe prendre.

D'un jeune Veau?



LA Reine Niobe eut ſept fils, & ſept filles; & ſe glorifiant de ſa poſterité, tous ſes Enfans furent tuez par Apollon, & par Diane, & elle changee en Rocher.

———— felicißima Matrum
Dicta foret Niobe, ſi non ſibi viſa fuiſſet.

NIOBE en Rocher.

AVEC les Dieux il ne faut pas tirer
Au court baſton, de peur de s'égarer,
Ainſi que fit cette Reine orgueïlleuſe:
Elle eut d'Enfans une ſuite nombreuſe
Dont la beauté ſe faiſoit admirer.

Que de malheurs on luy vid s'attirer,
Le diſputant, ſans rien conſiderer,
Et pour la gloire, & pour la vie heureuſe.

Avec les Dieux.

Elle vid donc ſes Enfans expirer,
Et la douleur à tel point la ſerrer,
Qu'elle en devint une Roche fameuſe.
A dire vray, c'eſt choſe dangereuſe,
Et meſme aux Rois, d'oſer ſe meſurer.

Avec les Dieux.



AMPHION mari de Niobe, & grand Muſicien, baſtit les murs de Thebes au ſon de ſa voix, & de ſon lut, & ſans l'aide des Maſſons, ni des Architectes.

Mœnia Phœbeæ ſtructa canore lyræ.

AMPHION.

LE beau ſecret pour élever le corps
D'un grand logis! Tels ouvriers ſont morts,
Il n'en eſt plus, à leur douce harmonie
Les gros moëlons venoient de compagnie,
Et s'arrangeoient comme par des reſſorts.

A peu de frais, & ſans aucuns efforts
Pareilles gens édifioient alors
La ſeule voix au lut eſtant unie.

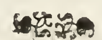
Le beau ſecret!

Ah! pour baſtir, ſi les charmans acords,
Si les bons vers tenoient lieu de treſors,
Que de palais de ſplendeur infinie!
Nos Amphions ſont en chambre garnie,
S'ils n'y ſont pas, c'eſt qu'ils couchent dehors.

Le beau ſecret!



LATONE fuyant la colere de Junon arive en Lycie : quelques Payſans qui nettoyoient un étang ne voulurent pas permettre qu'elle en approchaſt pour ſe rafraiſchir, & cette Deeſſe indignee les changea en Grenouïlles.



Non impune Deam veteres ſprevere Coloni.

PAYSANS en Grenoüilles.

Les plus petits obſtacles d'ordinaire
Ne laiſſent pas pourtant de nous déplaire.
Prés d'un Etang laſſe, & preſque aux abois
Latone vint, & quelques Vilageois
Troublerent l'eau, ne luy pouvant pis faire.

Mais chacun d'eux par un coup exemplaire
Devint Grenoüille, & ce fut leur ſalaire,
Ces malheureux avoient eu des emplois.

Les plus petits.

C'eſt bien ſouvent pour le ſimple vulgaire
Que vous voyez qu'il tonne, & qu'il éclaire,
Le Ciel en veut au peuple, comme aux Rois,
Et s'il punit les plus grands quelquefois,
N'exemte pas des traits de ſa colere.

Les plus petits.



LE Satire Marſias pour avoir oſé défier Apollon à qui jouëroit le mieux de la fluſte, fut écorché. Les Nymphes le pleurerent tant, que de leurs larmes il ſe fit un Fleuve de ſon nom.

Marſia nomen habet.

MARSIAS écorché.

D'ESTRE écorché tout vif, ah quel martire!
Infortuné celuy qui ſe l'attire:
Ne faut-il pas eſtre un fou bien complet
Pour défier avec ſon flageolet
Apollon meſme, & n'eſtre qu'un Satire?

Plus d'vne fois il voulut s'en dédire,
Il n'eſt pas beau, quoy qu'on en puiſſe dire,
D'eſtre vaincu, non, mais il eſt fort laid.

D'eſtre écorché.

Luy pouvoit-il ariver rien de pire?
Un Ecolier qui commence d'écrire,
Et dont l'orgueïl veut preſter le colet
A ceux qui ſont triez ſur le volet
Meriteroit par ceux qui ſçavent lire.

D'eſtre écorché.



TANTALE voulut faire manger ſon fils Pelops aux Dieux, & pour ſa punition il fut précipité aux Enfers où il meurt de faim & de ſoif, quoy qu'il ait toûjours de quoy manger, & de quoy boire.

——————— *Tantalus undam*
Captavit refugam.

TANTALE.

SAns qu'il y touche un feſtin abhorré
Eſt par Tantale en pompe préparé
Pour tous les Dieux, ce malheureux les tente
En leur ſervant ſur ſa table éclatante
Son fils Pélops qu'il avoit maſſacré.

De ce repas on luy ſçeut mauvais gré,
Il eſt puni de ſon crime averé,
Et dans l'Enfer des mets on luy preſente.

Sans qu'il y touche.

Un homme impie, un cœur dénaturé
Par ſes remords eſt toûjours déchiré,
Bien qu'il étale une joye apparente,
Et c'eſt en vain qu'il nous flate, & nous vante
Mille plaiſirs dont il eſt entouré.

Sans qu'il y touche.



TANTALE ayant tué ſon fils Pélops pour le faire ſervir de viande aux Dieux qu'il traittoit, ils ramaſſerent ſes membres afin de luy rendre la vie, & les ayant tous retrouvez à la reſerve d'une épaule, ils luy en firent une d'yvoire.

————————*factoque Pelops fuit integer illo.*

PELOPS.

TOUT ſe retrouve au débris odieux
Que fait d'un fils un pere furieux,
Les Dieux en font une recherche promte,
Et la machine auſſi-toſt ſe remonte;
Juſques où va la puiſſance des Dieux!

On ne voit rien de plus induſtrieux,
Bras, jambes, teſte, oreilles, mains, nez, yeux,
Hormis l'épaule, à ce que l'on raconte.

Tout ſe retrouve.

Une d'yvoire eſt conſtruite des mieux,
Pélops retourne à la clarté des Cieux,
Tantale expire, & d'horreur, & de honte.
Gens de là haut ſont des gens de bon conte,
Quoy que ce ſoit ne ſe perd avec eux.

Tout ſe retrouve.



TEREE amoureux de ſa belle-ſœur Philomele la viole, & luy coupe la langue. Progné ſa ſœur & femme de Teree luy donne ſon propre fils à manger pour ſe venger, & ils ſont tous changez en Oyſeaux.

——————— *caput Philomela cruentum*
Mittit in ora patris.

PHILOMELE en Roſſignol.

QUEL deſeſpoir eut cette creature,
Quand ſon beau-frere ardent de flame impure,
La vint forcer, la langue luy coupa !
Il eut un fils pour qui ce cher Papa
Sentit l'amour que donne la nature.

Bien à loiſir elle prit la meſure
De ſa vengeance avecque ſon injure,
Le malheureux de ſon Enfant ſoupa.

Quel deſeſpoir !

Les Dieux touchez du tourment qu'elle endure
En Roſſignol changerent ſa figure,
Son petit bec à chanter s'ocupa,
Et Philomele en belle voix pipa,
Ayant toûjours au cœur ſon aventure.

Quel deſeſpoir !



MINOS, Eaque, & Radamante avoient tellement aimé la Juſtice, & l'avoient ſi bien renduë à leurs Peuples, qu'aprés leur mort on feignit qu'ils avoient eſté établis Juges des Enfers.

Cum videant feſſos Rhadamanthon & Æacon annis
Et Minoa.

MINOS,

MINOS, EAQUE, ET RADAMANTE.

DANS les Enfers tous trois ſont employez,
Gens fort exacts, & là meſme envoyez
En qualité de ſages Politiques,
De Juges droits, durs, ſecs, melancoliques,
Et que jamais l'intereſt n'a ployez.

A leur aſpect les Méchans effrayez
De leurs forfaits ſont rudement payez,
Et rien n'échape à ces paſſes Critiques.

Dans les Enfers.

Tous trois avoient leurs Eſtats nettoyez,
Et de chez eux les vices foudroyez,
La Fable en fait des modelles antiques.
Où ſeront donc les Magiſtrats iniques,
Puiſque les bons ſont comme vous voyez.

Dans les Enfers?



CINQUANTE fils du Roy Egyptus épousent autant de filles du Roy Danaüs; celuy-cy que l'Oracle avoit menacé d'estre mis à mort par un de ses gendres, persuade à ses filles de se défaire de leurs Maris la premiere nuit de leurs noces: toutes obeïrent à la reserve d'Hypermnestre qui épargna le sien, & ce fut luy qui tua Danaüs, & verifia l'Oracle. Les Poëtes ont feint que ces femmes là estoient aux Enfers à ne faire autre chose qu'à tascher vainement de remplir des tonneaux percez pour leur punition.

Assidue repetunt quas perdunt Belides undas.

LES DANAÏDES.

TANT de Maris laids, fascheux, & grondans
Ne laissent pas de vivre beaucoup d'ans,
Ceux-cy bien faits, de mœurs douces, & bonnes
Sont égorgez par ces fiéres Lionnes,
Comme ils estoient à leurs noces ardens.

En une nuit de pareils accidens
Coupent chemin à bien des descendans:
Les attaquer en leurs propres personnes.

Tant de Maris!

Aussi les Dieux qui justes, & prudens
Firent l'Enfer, eux-mesmes là dedans
Ont condamné ces terribles Friponnes
A ne pouvoir jamais remplir leurs tonnes,
Pour les avoir ainsi mis sur les dents.

Tant de Maris!



LE vent Boree amoureux de la Nimphe Orythie l'enleve.

Dilectaque diu caruit Deus Orythia.

ORYTHIE.

TOUT eſt perdu, s'en eſt fait, & j'expire
(Diſoit Boree en qui l'amour inſpire
Pour Orythie un feu grand, & diſcret)
Il ſoupira quelque tems en ſecret,
Quoy qu'en ſecret rarement il ſoûpire.

Mais il l'enleve, & finit ſon martire,
De ſon coſté ne pouvant s'en dédire
La belle auſſi s'écrie, ah s'en eſt fait!

Tout eſt perdu.

Il la mena juſques dans ſon empire,
Où le voyant d'un tel éclat reluire
Sa vanité fit ceſſer ſon regret,
Et ſe rendit à ce frivole attrait.
Lors que le vent nous emporte, à vray dire.

Tout eſt perdu.



PHINEE Roy de Phénicie, pour avoir offenſé les Dieux, perdit la veûë, & fut puni d'une perpetuelle faim, parce que les Harpies luy oſtoient les morceaux devant qu'il pût les mettre dans ſa bouche.

Virgineas volucres miſeri ſenis ore fugarant.

LES HARPIES.

AUTOUR d'un Prince autrefois des meilleurs
De ces Oiſeaux avides, & voleurs
Venoit la troupe à ſes mets acharnee,
Jamais le triſte, & l'aveugle Phinee
N'eut ſur les bras de tels perſecuteurs.

Ils écartoient tous ſes bons ſerviteurs,
Rien n'échapoit à ces dévorateurs,
Vaine contr'eux fut la garde ordonnee.

Autour d'un Prince.

De ſon repos ces noirs perſecuteurs
Furent autant de laſches corrupteurs
Qui gaſtoient tout d'une infecte halenee,
Toute ſa gloire en fut empoiſonnee.
Ne voilà pas l'image des flateurs.

Autour d'un Prince?



JASON fut à la conqueſte de la Toiſon d'Or qu'il remporta par ſa valeur, & aſſiſté du ſecours de Médee amoureuſe de luy, & grande Magicienne.

——————————— *auro*
Heros Æſonius potitur.

LA

LA TOISON D'OR.

PArmi la gloire, & dans l'activité,
De ſon devoir Jaſon s'eſt acquité,
La Toiſon d'Or fit toute ſon étude,
Ce fut auſſi par un ſi beau prélude
Qu'il alla droit à l'Immortalité.

Un prix ſi grand, ſi noble, & tant vanté
Ne luy fut pas foiblement diſputé.
Que de combats! tout eſt pénible, & rude.

Parmi la gloire.

Médee eſtoit une jeune Beauté
Qui le ſervit avec fidelité,
Il n'eſt danger que par elle il n'élude,
Avec la Belle il eut quelque habitude.
Un peu d'amour n'a jamais rien gaſté.

Parmi la gloire.



QUAND Hercule tira Cerbere des Enfers, l'herbe que ſon écume toucha fut changee en Aconit, & ce fut de ce poiſon-là que Médee ſe ſervit pour ſe venger de Jaſon en la perſonne de Théſee ſon intime Ami, mais il ne luy reüſſit pas.

Agreſtes Aconita vocant.

L'E'CUME DE CERBERE

en Aconit.

POUR ſe venger du perfide Jaſon,
Et reparer l'honneur de ſa maiſon,
Médee y fit tout ce qui s'y peût faire,
Sur un Ami qu'il aimoit comme un frere
Ayant voulu meſme en tirer raiſon.

Et quoy qu'elle eut des venins à foiſon,
Elle eſſaya de l'herbe & du gazon
Qu'avoit touché l'écume de Cerbere.

Pour ſe venger.

Un tel moyen n'eſtant pas de ſaiſon
Fit avorter toute la trahiſon.
En ce tems-cy la malice ordinaire
Eſt plus adroite, & meilleure ſorciére,
De toute choſe elle fait du poiſon.

Pour ſe venger.



LEs Parques préſident à noſtre vie, & la filent: l'une tire le fil, l'autre tourne le fuſeau, & l'autre coupe. Elles s'apellent Cloton, Lacheſis, & Atropos.

——————*ſic Parcarum fœdere cautum eſt.*

LES TROIS PARQUES.

BIEN triſtement les Parques vont toûjours
Le meſme train, ſans prendre de détours,
Sur nos deſtins leur conduite ſecrete
Juſques au bout nous méne d'une traite,
Et dans leurs mains eſt le fil de nos jours.

Comme il leur plaiſt tantoſt longs, tantoſt courts,
Ces trois Objets auſteres, durs, & ſourds
A nos dépens filent leur Quenoüillette.

Bien triſtement.

L'une au Fuſeau fait faire tous ſes tours,
L'autre dévide, & n'a pas les doigts lourds,
Mais la derniére eſt une maladroite,
Qui coupe avant que la trame ſoit faite,
Malgré les jeux, les ris, & les amours.

Bien triſtement.



ESON estoit fort vieux, & pere de Jason: à sa priere Médee le rajeunit par la force de son Art.

——————*Quid enim non carmina possunt?*

ESON rajeuni.

POUR rajeunir un vieux ſexagénaire
En bonne foy Médee eut fort à faire:
Son Fils Jaſon le vid déchiqueté,
Haché menu comme chair à paſté,
Et mis boüillir dedans une chaudiére.

Tout beau, dit-il, madame la Sorciére,
Vous hazardez la ſanté de mon Pere,
Eſt-il beſoin qu'il ſoit ainſi traité.

Pour rajeunir?

Le voilà donc dans ſa fleur printaniére,
Beau, de bon air, d'agreable maniére,
Et revenu de ſon antiquité:
Par bien du monde il ſeroit imité,
Mais cette épreuve eſt un peu ſinguliére.

Pour rajeunir.



LEs Filles de Pélias tuerent leur Pere par le moyen de Médee, en penſant le rajeunir.

Quid referam Peliæ natas pietate nocentes?

FILLES DE PELIAS.

L'Entestement cette eſpece de rage
A des Enfans inſpire un bel ouvrage,
Un pere vieux leur fait compaſſion,
On le maſſacre à bonne intention,
Pour ſon profit plus que pour ſon dommage.

Au court-boüillon fut mis le perſonnage
Que l'on vouloit remettre en ſon bel age,
Juſques où va la folle opinion.

L'enteſtement!

Tout ce qu'on fit par ce beau tripotage,
On l'empeſcha de vieillir davantage,
Et ce fut là toute l'invention.
Voilà des fruits de la prévention,
En toute choſe on l'évite eſtant ſage.

L'enteſtement.



LEs Nimphes qui avoient nouri Bachus estant fort vieilles, le prierent de les rajeunir, ce qu'il fit par le secours de Médee.

——————*juvenes nutricibus annos*
Posse suis reddi, capit hoc à munere Bacchus.

NOURICES DE BACHUS rajeunies.

DE tout leur cœur ces vieilles de bon ſens
Prioient Bachus en des termes preſſans
De leur donner pour prix de leurs ſervices
Les yeux brillans, le teint frais des Novices,
Et les remettre en leurs jours floriſſans.

Par là ce Dieu des plus reconnoiſſans
Ayant payé leur lait, & leur encens,
Sur nouveaux frais elles furent Nourices.

De tout leur cœur.

Que l'on en void par des remords puiſſans
Plaindre l'abus de leurs charmes abſens,
Et renoncer quoy que tard aux délices,
Pour embraſſer la haire, & les cilices
Qui voudroient bien revenir à quinze ans.

De tout leur cœur.



LA Chimere eſtoit une Beſte ſi monſtrueuſe qu'elle ſembloit avoir eſté plûtoſt formee par la fantaiſie, que produite par la Nature. Bellerophon monta ſur Pégaze pour la combattre, il en triompha; & c'eſt pour cette raiſon que ce Cheval qui avoit des aîles fut mis entre les Signes.

——————— *medijs in partibus Hircum,*
Pectus, & ora Leæ, caudam Serpentis habebat.

LA CHIMERE.

AU temps qui court il ne s'en void plus guéres
De ces Héros, de ces gens peu vulgaires,
Tels que celuy par qui fut miſe à bas
La Beſte énorme, & qui fit cent dégats,
Source de tant d'eſtres imaginaires.

Monſtre fameux chez les Viſionnaires,
Bellerophon auroit quelques affaires,
Et trouveroit matiére à des combats.

Au temps qui court.

Mais on n'a plus les Armes neceſſaires,
Et pour voler ſur les deux Hémiſphéres
Chevaux aîlez ne ſe rencontrent pas
A point nommé comme chevaux de pas,
En récompenſe il eſt bien des Chimeres.

Au temps qui court.



PHILLIUS aimoit tendrement le Fils de la Nimphe Hyrie, il aprivoiſoit des animaux pour luy, & luy faiſoit mille préſens, mais il n'en eſtoit pas mieux auprés de luy; de ſorte qu'il luy refuſa en colere un Taureau blanc qu'il luy demandoit: dequoy ce jeune garçon indigné, tu ſouhaitteras, dit-il, de me l'avoir donné, & à meſme tems il ſe précipita, & fut changé en Cigne: ſa Mere le pleura tant, que de ſes larmes elle fit un Lac de ſon nom.

Inde Lacus Hyries videt, & Cyreneïa tempe.

LE FILS DE LA NIMPHE
HYRIE en Cigne.

CE dédaigneux en avoit mal uſé,
Un Ami tendre ayant aprivoiſé
Des animaux qu'il avoit pris au piége
L'en régala, ſans que du privilége
D'un ſeul regard il fut favoriſé.

Tout à la fois le don fut mépriſé,
Et le Donneur qui s'eſtoit épuiſé,
Aimant beaucoup, trop peut-eſtre, que ſçay-je.

Ce dédaigneux.

Comme le cœur de l'homme eſt diſpoſé!
Qui l'auroit crû? luy s'eſtant raviſé
Voit un Taureau plus blanc que de la nége,
Donnez-le moy, dit-il, auſſi feray-je,
Il refuſoit, le voilà refuſé.

Ce dédaigneux.



CERAMBE estoit au gré de quantité de Nimphes qui le changerent en Oyseau, pour le sauver du Déluge.

———— *eventu veteris nova loca Cerambi.*

CERAMBE

CERAMBE en Oiſeau.

UN innocent qui s'eſtoit fait aimer
A quantité de Nimphes de la Mer
Tout au plus haut d'un Mont languit, & pleure
N'attendant pas de fortune meilleure
Que de ſe voir au Déluge abiſmer.

Quand il ſe ſent en Oiſeau transformer
Par ces Beautez qu'il avoit ſçeu charmer,
Et leur ſecours empeſche qu'il ne meure.

Un innocent.

Cerambe alors heureux ſe pût nommer.
Un meſme ſoin n'a garde d'animer
En pareil cas les Nimphes d'à cette heure,
Tant de vertu n'y fait pas ſa demeure,
Et leur adreſſe eſt de ſçavoir plumer.

Un innocent.



COMBE fut mere de quantité d'enfans qui la voulurent tuer, & pour s'en échaper elle fut changee en Oiseau.

——— *effugit natorum vulnera Combe.*

COMBE en Oiſeau.

QUI n'en a point s'en voudroit voir combler,
C'eſt des Enfans dequoy j'entens parler ;
Combe en eut tant qu'elle n'en ſçeut que faire,
Et cette triſte & trop féconde Mere
De ce fardeau ſe ſentit acabler.

Tous à la fois la venoient quereller,
Tous à la fois la vouloient étrangler,
Des Ennemis violence ordinaire.

Qui n'en a point?

Au dos luy vint des aîles pour voler,
Elle évita par les roûtes de l'air
De ſes Enfans la rage ſanguinaire.
A peu de gens tel meuble eſt neceſſaire,
Et cét exemple eſt bon pour conſoler.

Qui n'en a point.



BACHUS metamorphoſe en Cerf un Veau que ſon fils avoit dérobé.

❧

——————— Nati furta juvencum
Occuluit Liber falſi ſub imagine Cervi.

UN VEAU changé en Cerf.

C'Est comme un pere excuſe avec chaleur,
Et fait paſſer pour un ſimple malheur
Ce qu'à ſon ſang on impute de crime.
Bachus avoit un fils illegitime
Qui des Larrons de ſon tems fut la fleur.

Ce Dieu dans l'ame en eut de la douleur,
Et toutefois devint ſon Receleur,
De quelque terme en cela qu'il s'exprime.

C'eſt comme un pere.

D'un Veau, larcin de petite valeur,
Il forme un Cerf en ayant la couleur,
Il cache ainſi le fait qu'il meſeſtime,
Et ce n'eſt pas comme un Dieu qu'il s'anime
A protéger le Vol, & le Voleur.

C'eſt comme un pere.



MEDEE en ſon voyage vid ce Dragon qui avoit eſté changé en Rocher.

Factaque de ſaxo longi ſimulacra Draconis.

UN DRAGON en Rocher.

C'Est un Rocher ſur la Mer dominant,
D'un rude abord, d'un aſpect ſurprenant,
Fait en Dragon dur, & que rien n'entame,
Sa gueule s'ouvre, il en ſort de la flame,
Qui l'aperçoit s'enfuit incontinent.

Médee un jour par là ſe promenant,
Que vois-je, ô Dieux! dit-elle en s'étonnant?
Alors quelqu'un luy répondit, Madame.

C'eſt un Rocher.

C'eſtoit jadis une Prûde donnant
De la terreur ſans ceſſe à tout venant,
Un vrai Dragon ſous l'habit d'une femme,
Et pour marquer cette dureté d'ame,
Elle n'eſt plus un Dragon maintenant.

C'eſt un Rocher.



APRE'S qu'Hercule eut ſacagé l'Iſle de Cò, Junon qui en avoit les Femmes ſous ſa protection, les metamorphoſa en Vaches afin de les ſouſtraire à la violence des gens de guerre, qui les tuerent pour les manger.

——————— *Coæ cornua matres*
Gesſerunt, tunc cùm diſcederet Herculis agmen.

FEMMES

FEMMES DE L'ISLE DE CÒ en Vaches.

CEs femmes-là de Junon protégees,
Et qui voyoient leurs maiſons ſacagees,
Du point d'honneur faiſant beaucoup de cas,
Pour éviter l'inſulte des ſoldats
Par la Deeſſe en Vaches ſont changees.

Qu'arrive-t-il? elles ſont égorgees,
On ſe nourit de leurs chairs partagees,
Et comme un mets on ſert à leur repas.

Ces femmes-là.

Pour des Beautez qui ſont bien affligees,
Et bien avant dans la vertu plongees
C'eſt un dur choix ou d'eſtre entre deux draps
Avec quelqu'un, ou d'eſtre entre deux plats,
Crainte de pis elles furent mangees.

Ces femmes-là.



TELCHINES certains peuples de l'Isle de Rhodes, adonnez à la Magie, & qui furent changez en Rochers.

——————— *& Jalysios Telchinas.*

TELCHINES en Rochers.

ILs ſont Rochers ces peuples malfaiſans
Qui troubloient l'air au Soleil s'opoſans,
Et l'envoyans reluire aux Antipodes:
Meſme ils avoient de certaines métodes
D'enſorceler avecque leurs préſens.

Rhodes fut plein de ces noirs Artiſans
De maléfice, & de leurs partiſans,
Aprés avoir eſté fort incommodes.

Ils ſont Rochers.

Des gens ſi fins, acords, & ſéduiſans
Ont bien changé par la ſuite des ans
Qui dans le monde améne d'autres modes,
Aſſociez au Coloſſe de Rhodes,
Comme luy durs, immobiles, peſans.

Ils ſont Rochers.



MENEPHRON fut amoureux de ſa Mere, & les Dieux le changérent en Beſte brute pour le punir de ſon abomination.

——————cum Matre Menephron
Concubiturus erat.

MENEPHRON en Beſte brute.

LE miſerable, & le triſte deſtin!
Juſqu'à ſa Mere un fils au ſexe enclin,
Toûjours colé ſur ſon ſein qu'il adore,
Tout ſon deſir ſeroit d'y pendre encore,
Toute ſa peur ſeroit d'eſtre Orfelin.

A ſa tendreſſe il meſla du venin,
Et l'aima tant qu'il l'aima trop enfin,
Sa paſſion le ronge, & le dévore.

Le miſerable.

Il s'abrutit, & le couroux divin
Le laiſſe vivre, & le permet afin
De mieux venger les droits qu'il deshonore,
A quatre pieds en terreſtre pécore
Dans ſon ordure il va juſqu'à la fin.

Le miſerable.



EUMELE pleuroit ſa fille qui avoit eſté changee en Oiſeau.

Eumelique domum lugentis in aëre natam.

FILLE D'EUMELE en Oiſeau.

TOUJOURS en l'air d'une petite Fille
De l'avenir certain préſage brille.
Eumele eſtoit pere d'une Beauté
Où l'on voyoit une legereté
Qui menaçoit l'honneur de ſa famille.

O qu'il en eſt! helas, tout en fourmille
De ce Gibier ſi celebre où petille
Je ne ſçay quoy de bruſque & d'emporté
Toûjours en l'air.

Telle ne croid donner qu'une vetille,
Et s'abandonne au premier qui babille,
Ce n'eſt pas tout que la vivacité,
Il faut avoir quelque ſolidité,
Et n'eſtre pas comme la volatille.

Toûjours en l'air.



SCYRON voleur inſigne que Theſee tua, & dont les os furent changez en Rochers, & en Ecueïls.

———————*ſcopulis nomen Scyronis inhæret.*

SCYRON

SCYRON en Rocher.

LE grand chemin d'une honte eternelle,
Et du Gibet qui n'eſt guére ſans elle
C'eſt le larcin où l'on va s'apliquant.
Contre Scyron ce notable brigand
Theſee acquit une gloire immortelle.

Luy dont le nom ſur les autres excelle
Trouvant le monde à ſa vertu rebelle
Domta le monde, & purgea quant & quant.

Le grand chemin.

Un noble cœur taillé ſur ce modelle
Cherche à mener une vie auſſi belle,
Quoy qu'il ſoit brave, il n'eſt point arrogant,
Dans le commerce eſt ſouple comme un gand,
Et de l'honneur voilà ce qui s'appelle.

Le grand chemin.



ARNE' fut une Nimphe avare qui vendit ſon païs: elle fut changee en Choüette qui aime encore l'argent.

Mutata eſt in avem quæ nunc quoque diligit aurum.

ARNE' en Choüette.

QUE l'Avarice eſt pleine de dégouſts!
Elle rendit compagne des Hiboux
La pauvre Arné transformee en Choüette,
Qui prend l'argent juſques dans la pochette,
Et puis s'en va le cacher dans des troux.

Elle vendit ſon païs, & trop doux
Fut ſur ce point le celeſte couroux,
Elle n'eut rien dans ſa teſte mal faite.

Que l'Avarice.

Quoy renfermer ſous mille gros verroux
Des biens à nous qui ne ſont point pour nous,
Et dont la garde eſt toûjours inquiéte,
Sans en oſer faire la moindre emplette!
C'eſt le peché le plus ſale de tous.

Que l'Avarice.



MERA fut une des Nimphes de Diane, & cette Deeſſe la metamorphoſa en Chienne, pour s'eſtre laiſſee abuſer par Jupiter.

——— *Mera novo latratu terruit agros.*

MERA en Chienne.

EN cét eſtat une Fille réduite
Par ſa foibleſſe, ou manque de conduite
Eſt fort à plaindre. Aprés beaucoup de ſoins
Ce Jupiter preſſé de ſes beſoins
Fit un outrage à ſa pudeur ſéduite.

Sa paſſion ne fut point éconduite,
Mera ne pût éviter ſa pourſuite,
Mais par malheur ſa faute eut des témoins.

En cét eſtat.

Diane ayant ſa figure détruite,
Mera fut Chienne, & ſans prendre la fuïte
A tous ſes pas s'attacha neanmoins,
Et n'eſtant plus de ſa troupe, du moins
Fut de ſa Meute, & toûjours à ſa ſuite.

En cét eſtat.



L'Aurore épousa Tithon pour sa beauté, & Jupiter le rendit immortel à sa priere, mais elle oublia par malheur de demander qu'il ne vieillît point, & il parvint à une telle décrépitude, qu'il fut changé en Cigale qui ne meurt point, & qui ne fait que quitter sa vieille peau. L'Aurore s'en consola avec Céphale.

——————— propter amara senectæ
Pondera despicitur.

TITHON en Cigale.

IL eſtoit bon tant qu'il fut jeune, & frais,
L'Aurore obtint épriſe de ſes traits
Qu'il fut exempt de la Parque fatale,
Mais elle obmit la clauſe principale
D'empeſcher l'âge, & ſes faſcheux progrés.

Il devint vieux, il perdit ſes attraits
Ce beau Tithon : or de prétendre aprés
Qu'elle tint ferme en la foy conjugale.

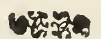
Il eſtoit bon.

Elle feignant de vacquer aux apreſts
Du jour naiſſant ſe levoit tout exprés
Pour s'en aller dans les bras de Céphale,
Et laiſſoit là ſon Mari froid & pâle,
Qui ſe croyoit couché toûjours auprés.

Il eſtoit bon.



JUPITER acorde à la priere d'Eaque Roy d'Egine que les Fourmis qu'il avoit veuës dans le creux d'un Chesne devinssent autant d'hommes pour repeupler son païs desolé par la peste, & c'est de là que sont venus les Myrmidons.



Myrmidonasque voco, nec origine nomina fraudo.

LES

LES MYRMIDONS.

DU petit peuple, & des Grands le trépas
Avoit d'Eaque affligé les Eſtats,
La peſte ayant tout mis à la renverſe,
En quelque lieu qu'un pareil fleau s'exerce
Les plus puiſſans ne s'en exemtent pas.

Au creux d'un cheſne Eaque obſerve un tas
Noir de Fourmis, admire leur tracas,
Avec plaiſir void fleurir le commerce.

Du petit peuple.

Les Dieux voulans réparer ces dégats,
De ces Fourmis font autant de ſoldats
Que leur bonté dans ſes Places diſperſe,
Et l'abondance avec eux elle y verſe.
Un ſage Roy doit toûjours faire cas.

Du petit peuple.



CEPHALE par le conſeil de l'Aurore voulut éprouver la fidelité de ſa Femme Procris ſous une autre forme que la ſienne; elle ſe rendit à ſes prieres & à ſa galanterie, le prenant pour un autre que pour ſon Mari.

——— facies, ætaſque jubebant
Credere adulterium, prohibebant credere mores.

CEPHALE ET PROCRIS.

AVec ſa femme uni d'un doux lien
Céphale eſtoit heureux Dieu ſçait combien,
Mais ſoupçonneux il voulut entreprendre
De l'éprouver, & pour mieux la ſurprendre
Il ſe ſervit d'un dangereux moyen.

Changeant de voix, de forme, & de maintien,
Il prit un air tout different du ſien,
Et ſe jetta dans un commerce tendre.

Avec ſa femme.

Il ſoûpira, preſſa, n'épargna rien,
Elle préta l'oreille à l'entretien,
Et le Mari ſur le point de ſe pendre
Se découvrit comme elle alloit ſe rendre,
Pour ſon honneur il fut un peu trop bien.

Avec ſa femme.



PROCRIS & Céphale estant tous deux fort bien ensemble, elle en devint jalouse à son tour, & comme elle alloit pour l'épier dans un bois, il la tua sans y penser,

——— *credula res amor est.*

PROCRIS tuee.

DE bon matin Céphale ſe réveille,
Non plus que luy ſa Femme ne ſommeille,
Ils ont au cœur un different ſouci,
Il eſt Chaſſeur, elle eſt jalouſe, ainſi
C'eſt ce qui fait que l'un & l'autre veille.

Par une erreur funeſte, & ſans pareille
Son dard tua cette jeune merveille,
Helas! pourquoy ſe levoit-elle auſſi.

De bon matin.

La belle Aurore acourt fraiſche & vermeille
Vers ſon Amant que la rage conſeille,
Et joint ſes pleurs au ſang qui coule icy.
Pour s'en venir produire tout cecy
La jalouſie a la puce à l'oreille.

De bon matin.



MINOS aſſiégeoit la ville de Mégare, & n'en pouvoit venir à bout, parce que la défenſe & la deſtinee de cette Place eſtoit attachee à un des cheveux de la teſte du Roy Niſus: ſa fille Sylla, qui le connoiſſoit, le coupa adroitement, & le porta au Roy Minos, dont elle eſtoit épriſe. Il profita de la trahiſon, & eut en horreur la traitreſſe: elle & ſon pere furent changez en Oiſeaux.

——————— *ô noſtri infamia ſecli!*

LE POIL FATAL.

DE ſon amour chacun ſuit les élans.
Le Roy Niſus parmi ſes cheveux blancs
En avoit un remarquable entre mille
D'où dépendoit le deſtin de ſa ville,
Sylla le prit par ſes ſoins vigilans.

C'eſtoit ſa fille, eſpoir de ſes vieux ans,
Mais elle aimoit le chef des aſſaillans,
Et luy porta ce gage difficile.

De ſon amour.

Par là vainqueur de ces Murs chancelans
On n'en vint plus à des combats ſanglans,
La trahiſon luy parut fort utile,
Mais la traiſtreſſe, indigne, lâche, & vile,
Il eut horreur des excés violans.

De ſon amour.



PASIPHAE femme de Minos devint épriſe d'un Taureau, & ayant trouvé le moyen de ſe ſatisfaire, elle en eut un Monſtre appellé Minotaure.

——————*fœdumque patebat*
Matris adulterium.

PASIPHAE

PASIPHAE.

SANS rafiner les bonnes gens y vont.
Mais quelle horreur! une femme a le front
De témoigner qu'elle veut qu'on l'uniſſe
A ſon Taureau, cherchant quelque artifice
A ſe guérir auſſi ſale que promt.

Pour leurs Amans ce qu'au cœur d'autres ont
Celle-cy l'a pour le ſien gras & rond,
Elle voudroit pouvoir eſtre géniſſe.

Sans rafiner.

A la Nature elle fit un affront
Qu'autres jamais n'ont fait, ny ne feront,
Un ſi terrible, & ſi honteux caprice
Excuſe au moins le commun train du vice.
Il faut gouſter les plaiſirs comme ils ſont.

Sans rafiner.



THESEE tuë le Minotaure, & ſe tire du Labyrinthe par le ſecours d'Ariane qu'il aime, & dont il eſt aimé : il l'enleve, & puis la laiſſe dans un deſert.

Janua difficilis filo eſt inventa relicto.

LE LABYRINTHE.

TOut à la fois vient Thesee, & s'avance
Vers Ariane, il montre en sa presence,
Et mesme aux yeux d'une assez fine Cour
Qu'il est épris, & la Belle à son tour
De son mérite éprouve la puissance.

Jamais amour n'eut tant de diligence,
De son estime il eut trop d'asseûrance,
Qu'il en receut de biens en mesme jour.

Tout à la fois.

Par sa tendresse, & par son assistance
Du Labyrinthe il sort, en récompense
Il la laissa dans un affreux séjour.
Que c'est mal fait de manquer à l'amour,
Et de manquer à la reconnoissance.

Tout à la fois.



ARIANE abandonnee ſe plaint dans un deſert.

——— deſertæ, & multa querenti.

ARIANE abandonnee.

IL eſt bien dur de mourir de langueur
Pour un ingrat toûjours maiſtre d'un cœur,
Dont la penſee eſt encore à luy toute,
D'un cœur tout neuf qui perdit ce qui coûte,
Si cher helas ! à la jeune pudeur.

Ce ſouvenir, s'il a quelque douceur,
Pour un indigne, & cruel Raviſſeur,
Pour Ariane eſt bien amer ſans doute.

Il eſt bien dur.

L'abandonner à ſon propre malheur,
Et que celuy qui cauſe ſa douleur
Ne vienne pas aux plaintes qu'il écoute,
Pour eſſuyer des larmes qu'il redoute,
Qu'il void couler, & dont il eſt l'Autheur.

Il eſt bien dur.



BACHUS ayant trouvé Ariane dans un desert, en devient amoureux, & l'épouse.

Amplexusque, & opem Liber tulit.

BACHUS ET ARIANE.

A Moins d'un Dieu venu tout à propos,
Le deſeſpoir, ou la faim, ou les flots
De ſes beaux jours euſſent fini la trame,
Et c'eſtoit fait de cette pauvre Dame
A qui Théſee avoit tourné le dos.

Bachus eſtoit jeune, frais, & diſpos,
Il ſçeut pouſſer mille amoureux ſanglots,
Et devant elle il alloit rendre l'ame.

A moins d'un Dieu.

Elle n'avoit que la peau ſur les os,
Pour ſe remettre, & gouſter le repos,
Elle accepta ſes offres, & ſa flame,
Et conſentit à devenir ſa femme.
Se pourroit-on conſoler d'un Héros.

A moins d'un Dieu?



BACHUS ayant épousé Ariane, mit la Couronne qu'elle portoit sur sa teste, dans le Ciel, & la changea en Astre.

—————— sumptam de fronte coronam
Immisit cælo.

COURONNE

COURONNE D'ARIANE
en Aſtre.

POUR ce qu'il aime un Amant d'ordinaire
Fait ce qu'il peut, fut-il dans la miſere
En toute choſe il agit noblement,
S'il donne peu, c'eſt liberalement,
Et le Berger régale ſa Bergére.

Qu'un Empereur prenne à taſche de plaire,
En donne-t-il une preuve plus claire,
Bien qu'il employe or, perle & diamant.

Pour ce qu'il aime.

Bachus trouva celle qui luy fut chere
Abandonnee en un bord ſolitaire,
Une Couronne eſtoit ſon ornement,
Soudain il meſle aux feux du Firmament
Cette Couronne, un Dieu peut-il moins faire.

Pour ce qu'il aime?



ICARE negligeant les avis de ſon pere Dédale qui luy avoit fait des aîles de cire pour ſe ſauver, tombe dans la Mer.

Icarus Icarias nomine fecit aquas.

ICARE.

C'Est grand' pitié d'Icare, ce me ſemble,
A la folie un tel deſſein reſſemble,
Par quel chemin eſt-ce qu'il veut aller?
Il n'appartient qu'aux Oiſeaux de voler,
Les autres vont le pas, le trot, ou l'amble.

Quelque hardi qu'il ſoit, je croy qu'il tremble,
Et voudroit eſtre à la nouvelle Zamble,
Sous ce plumage oſe-t-il fendre l'air?

C'eſt grand' pitié.

Il ſeroit mieux perché deſſus un Tremble,
Helas! en vain ſes forces il r'aſſemble,
Prés du Soleil ſes aîles vont couler,
Et par ſa chûte il ſe va ſignaler,
Audacieux, & foible tout enſemble.

C'eſt grand' pitié.



PERDIX eſtoit neveu de Dédale, & il aprenoit l'Architecture ſous luy: il inventa la ſcie, & le compas, dont ſon Oncle fut ſi jaloux qu'il le précipita du haut d'une Tour : Minerve le changea en Perdrix, qui fait ſon nid en bas, pour ſe reſſouvenir de ſa chûte.

Dedalus invidit.

PERDIX en Perdrix.

EN quelque choſe enfin que ce puiſſe eſtre
Le plus habile on veut toûjours paroiſtre.
Dédale avoit un Neveu jeune & vif,
Et du cerveau de ce docte aprentif
Vinrent la ſcie & le compas à naiſtre.

L'Oncle à tel point voyant ſa gloire croiſtre,
En fut jaloux, & le fit bien connoiſtre,
Honteux qu'il eut l'eſprit plus inventif.

En quelque choſe.

Dans un endroit ſolitaire & champeſtre
L'ayant conduit, il s'en défit le traiſtre,
Et ſon envie en fut le pur motif.
Si de ce cas le ſens eſt inſtructif,
C'eſt un malheur que de paſſer ſon Maiſtre.

En quelque choſe.



UN peu aprés que Meleagre fut né, les Parques ayant mis un morceau de bois dans le feu dirent que la vie de cét enfant en égaleroit la duree. Altee sa mere retira ce tison, & le garda avec beaucoup de soin : mais Meleagre ayant tué ses deux Oncles, freres de sa mere, elle en fut si outree, qu'elle jetta dans le feu ce tison fatal, & ainsi fit mourir son propre fils.

——————*pugnat materque, sororque.*

LE TISON FATAL.

La bonne Mere! avec quelle tendreſſe
En accouchant d'un Fils elle s'empreſſe
A bien éteindre une ſouche de bois
Qu'ont miſe au feu les Parques toutes trois,
Qui de ſa vie eſt la meſure expreſſe.

De quelle force, ô Dieux! de quelle adreſſe
A ce devoir tout ſon ſang s'intereſſe,
Elle craint peu de ſe brûler les doigts.

La bonne Mere.

Mais quel revers! ce Fils dans ſa jeuneſſe
La révolta, ce fut une Tigreſſe,
Et ce tiſon précieux autrefois
Fut rallumé pour la derniére fois,
Et rallumé de ſa main vengereſſe.

La bonne Mere.



PERIMELE eſtoit une Nayade dont le Fleuve Achelois devint amoureux, & ſon pere Hippodame l'ayant ſurpriſe avec luy, la précipita dans les flots: Neptune la changea en Iſle.

——— *Perimelen navita dicit.*

PERIMELE

PERIMELE en Isle.

AMOUR va loin, son adresse est subtile.
Une Nayade est choisie entre mille
Par Achelois Fleuve rapide & grand,
Elle se laisse emporter au torrent,
Comme pourroit faire une plus habile.

Mais de son pere ayant émû la bile
Elle est changee en une Isle immobile,
Précipitee alors qu'il la surprend.

Amour va loin.

Son Amant pousse une plainte inutile
Desesperé de la voir si tranquille,
Et dans ses bras aquatiques la prend,
Je ne sçay quoy de tendre murmurant
Toûjours entr'eux, ah, mon Fleuve! ah, mon Isle!

Amour va loin.



JUPITER & Mercure déguiſez en hommes, ayant eſté rejettez de tous les habitans de la Phrygie, excepté de Baucis & de Philemon qui leur firent le meilleur accueïl qu'ils pûrent: ces Dieux en récompenſe changerent leur cabane en un Temple magnifique, dont ils leur donnerent la garde, & aprés une longue vieilleſſe ils furent changez en Arbres.

Cura Deum dii ſint, & qui coluere colantur.

BAUCIS ET PHILEMON
en Arbres.

LEs bonnes gens Baucis & Philémon
Ne ſçavoient pas de leurs hoſtes le nom;
Eux rebutez de voir l'humaine engeance,
De la richeſſe alloient à l'indigence,
Qui leur offroit ce qu'elle avoit de bon.

De leur baſſeſſe ils demandoient pardon,
Et ſur les Dieux faiſoient quelque ſermon,
Grands ſerviteurs de leur toute-puiſſance.

Les bonnes gens.

Ces Dieux bien-toſt reconnus à leur ton
De leur cabane avec juſte raiſon
Firent un Temple où regnoit l'abondance.
Ils n'ont qu'à vivre en paix & patience,
Pour voir enfin proſperer leur maiſon.

Les bonnes gens.



ERESICTON fut un gourmand & un impie, qui pour avoir coupé un vieux Chesne dédié à Cérés fut puni d'une faim qu'il ne pouvoit assouvir: les Dieux accordérent à sa fille Métra de se pouvoir vendre sous diverses formes, afin de le nourrir: aprés qu'il eut tout mangé, il se mangea luy-mesme.

——————*Furit ardor edendi.*

ERESICTON gourmand.

CE grand mangeur qui méprisa Cérés
Entendoit mal ses propres interests,
Il fut puni d'une faim exécrable
Ayant coupé le Chesne vénérable
Où la Deesse alloit prendre le frais.

Il mangea tout, maisons, rentes, forests,
Il eut toûjours cinquante disnez prests:
Le tems n'a point dévoré cette Fable.

Ce grand mangeur.

Sa Fille prit diverse forme exprés
Pour subvenir à de si rudes frais,
Il avala meuble, vaissselle, table;
L'impiété le rendit miserable,
Et le força de se manger aprés.

Ce grand mangeur.



PROTEE eſtoit un Dieu Marin qui prenoit toute ſorte de formes, & dont l'on ne pouvoit venir à bout qu'il ne fut lié.

Sunt quibus in plures jus eſt tranſire figuras.

PROTHEE.

IL faut chanter icy ce Dieu volage,
Qui changeoit tant de forme & de viſage,
Les plus adroits s'efforcerent en vain
De le fixer eſtant libre, & ſoudain
Qu'on l'enchaiſnoit, il eſtoit ferme, & ſage.

Tant que l'on eſt dans la fougue de l'âge,
On danſe, on rit, on ſe jouë, on fait rage,
L'amour en teſte, & le verre à la main.

Il faut chanter.

Mais auſſi toſt que l'Hymen nous engage,
C'eſt pour changer de vie, & de langage:
On n'y va pas toûjours le meſme train,
Lors qu'on ſe ſent retenu par ce frein,
Et qu'une fois l'on eſt dans cette cage.

Il faut chanter.



IL y eut un grand combat entre Hercule & Achelois en Taureau ſur la concurrence pour Dejanire : Achelois y fut vaincu.

Ut ferus Alcides Acheloïa cornua fregit.

ACHELOIS

ACHELOIS en Taureau.

ENtre Rivaux il eſt bien hazardeux
Qu'en un combat il n'en demeure un d'eux,
Et quand leur cœur également ſenſible
S'acharne trop, il n'eſt pas impoſſible
Qu'on ne les voye y demeurer tous deux.

Hercule eſtoit grand, robuſte & nerveux,
Mais Achelois vint en Taureau fougueux,
Rien n'a jamais paru de ſi terrible.

Entre Rivaux.

Hercule fut au comble de ſes vœux,
L'autre écorné, miſerable, honteux,
Garda toûjours une haine invincible.
Des concurrens l'amour n'eſt point paiſible,
Et la Concorde eſt un objet hideux.

Entre Rivaux.



HERCULE ayant arraché une des Cornes d'Achelois qui ſe battoit contre luy en Taureau, les Dieux en firent la Corne d'Abondance. D'autres diſent que ce fut la Corne de la Chévre Amaltee qui allaita Jupiter.

——————*Diveſque meo bona copia cornu.*

LA CORNE D'ABONDANCE.

QUOY que vaincu le jaloux Achelois
A coups de Corne a fait de grands exploits,
Ces Armes là ſont encore en pratique,
De deux qu'il eut, par un deſtin tragique
Une rompit, que n'en avoit-il trois!

La meſme Corne en honneur toutefois
Verſa depuis des biens en mille endroits,
Dont ce Taureau fut moins mélancolique.

Quoy que vaincu.

La Renommee avec toutes ſes voix
En publia le merite & le poids,
Elle exalta cette Corne autentique.
Voilà comment on fait une relique
De ce qui vient d'un Héros quelquefois.

Quoy que vaincu.



ALCIDAMAS eut une fille qui devint amoureuſe d'un Pigeon, & il en fut le beau-pere.

——————— *Alcidamas placidam de corpore natæ*
Miraturus erat naſci potuiſſe Columbam.

FILLE D'ALCIDAMAS.

EUT-elle tort de bannir les rigueurs,
De ſoûpirer, & d'avoir des langueurs
Pour ce Pigeon d'une eſpece nouvelle?
Il fut galant, amoureux & fidelle,
Et ſon pareil ne ſe voit point ailleurs.

S'envoloit-il? elle fondoit en pleurs;
Revenoit-il? ce n'eſtoit que douceurs,
Bref elle eſtoit comme une Tourterelle.

Eut-elle tort?

Un doux lien ſerra leurs tendres cœurs;
Tous les Amans ſont de fort grands cauſeurs,
Qu'ils ſoient en paix, ou qu'ils ſoient en querelle,
Ils font du bruit pour une bagatelle,
Mais ces Pigeons ſont de fort grands baiſeurs.

Eut-elle tort?



LYCAS eſtoit valet d'Hercule, & Déjanire jalouſe de ce Héros, ſe ſervit de luy pour luy envoyer la chemiſe empoiſonnee du Centaure Neſſus, croyant ramener ſon Epoux à elle par ce moyen, mais Hercule en mourut, & Lycas fut changé en Rocher.

Ignaroque Lychæ quid tradat neſcia luctus
Ipſa ſuos tradit.

LYCAS en Rocher.

UN bon valet, s'il en eſt, fut Lycas,
Et Déjanire en fit beaucoup de cas,
Pour obvier à ſon martel funeſte,
Va, luy dit-elle, & porte cette Veſte
A mon Epoux, il y fut à grands pas.

O don fatal, ſuivi d'un promt trépas!
Qui vous envoye, & qui vous porte helas!
C'eſt une Femme au fonds prude, & modeſte.

Un bon valet.

De telles gens il n'en eſt point à tas,
Une Moitié chaſte, & pleine d'apas
Eſt un tréſor viſible, & manifeſte,
Et ce qui doit accompagner le reſte,
Ce qu'on voudroit ſouvent, & qu'on n'a pas.

Un bon valet.



HERCULE ſe bruſle aprés avoir mis la chemiſe du Centaure Neſſus qu'il avoit tué, Déjanire ſa femme ſe tuë de regret de la luy avoir envoyee.

Sed nova peſtis adeſt.

MORT

MORT D'HERCULE.

MAl à propos le Centaure Neſſus
Venge en mourant les coups qu'il a receus,
A Déjanire il donne une chemiſe,
Qui doit produire Hercule l'ayant miſe
Les beaux effets qu'elle en avoit conceus.

Que dans ſon cœur elle auroit le deſſus,
En moins de rien tous ſes vœux ſont déceus,
Et le Héros ſent bien-toſt qu'il l'a priſe.

Mal à propos.

Il bruſle, & meurt: Déjanire au ſurplus
Ne peut ſurvivre à ſon cruel abus,
Et venge bien l'erreur qu'elle a commiſe.
Des gens jaloux funeſte eſt l'entremiſe,
Croyant toûjours, & toûjours eſtant crûs.

Mal à propos.



GALANTHIS eſtoit ſervante d'Alcmene, & voyant que ſa Maiſtreſſe en travail ne pouvoit acoucher à cauſe des maléfices de Junon déguiſee en Vieille à la porte, & jalouſe de ce que c'eſtoit du fait de Jupiter, elle s'en vint luy dire qu'Alcmene eſtoit acouchee, & fit ceſſer ſes charmes par ce menſonge. Junon indignee la changea en Belette, qui fait ſes petits par la bouche, puniſſant celle de Galanthis de ſa menterie.

Numine decepto riſiſſe Galanthida fama eſt.

GALANTHIS en Belette.

QUAND elle eſt pleine une fois de ſon fiel
Junon fait rage en terre comme au Ciel;
Elle ne peut ſouffrir qu'Alcmene acouche,
Mais Galanthis fut une fine mouche,
Qui l'abuſa d'un menſonge formel.

Elle en conceut un déplaiſir mortel,
Et ſur le champ luy fit un tour cruel,
Senſiblement la vengeance nous touche.

Quand elle eſt pleine.

Ce que la fille eut de plus criminel,
Ce fut la bouche, & ſon jaloux martel
Auſſi la change en Belette farouche,
Qui fait, dit-on, ſes petits par la bouche,
A nulle beſte il n'avient rien de tel.

Quand elle eſt pleine.



JUNON obtint de Jupiter que celuy des deux qui naiſtroit le premier d'Hercule, ou d'Euriſtee, auroit un commandement abſolu ſur l'autre ; & ayant par adreſſe retardé l'acouchement d'Alcmene, Euriſtee demeura le maiſtre de ſon compagnon, & luy fit faire toutes les belles choſes dont il vint à bout par ſes glorieux exploits.

——————— Defeſſa jubendo eſt
Sæva Jovis conjux, ego ſum indefeſſus agendo.

TRAVAUX D'HERCULE.

DE's le Berceau ſa force il ſignala,
Il obeït quand le Maiſtre parla
Qui ſi long-tems le tint ſous ſa férule,
Pour celuy-cy, diſoit-il, ſaute, Hercule,
Courage, ſaute encore pour celuy-là.

Par ſes travaux Junon le harcela,
Et contre luy ſa haine elle étala,
Haine qui croiſt dans ſon cœur & pullule.

Dés le Berceau.

Tantoſt d'un Hydre elle le régala,
Du poids du Ciel enſuite l'acabla:
D'autres que luy n'auroient point fait ſcrupule
De s'affranchir d'un joug ſi ridicule,
Mais les Héros ſont dreſſez à cela.

Dés le Berceau.



HERCULE devint ſi amoureux d'Omphale, qu'il en abandonna tout, & ſe mit à filer avec un tas de filles pour luy complaire.

Craſſaque robuſto deducis pollice fila.

MASSUË D'HERCULE
en Quenouïlle.

FAUTE d'agir Hercule enfin ſe brouïlle
Avec la gloire, il met bas la dépouïlle
Du fier Lion dont il armoit ſon dos,
Languit, ſe plaint, ſoupire à tout propos,
Et ce n'eſt plus l'honneur qui le chatouïlle.

Devant Omphale il pleure, il s'agenouïlle,
Et ſa Maſſuë eſt changee en Quenouïlle:
Quelle moleſſe en un ſi grand Héros.

Faute d'agir!

Il va filant avec ſes doigts qu'il mouïlle,
Ah! pour un cœur que rien de bas ne ſouïlle,
L'horrible tache, & l'indigne entrepos!
Il ne faut pas croupir dans le repos,
Et la Vertu comme le fer s'enrouïlle.

Faute d'agir.



ANTHEE fut un Geant, qu'Hercule porta par terre plusieurs fois ; & s'estant aperceu qu'il prenoit de nouvelles forces en touchant à la terre, il l'enleva en l'air, & l'étouffa entre ses bras.

——————*sævoque alimenta parentis*
Anthæo eripui.

ANTHEE

ANTHEE étouffé.

TOUCHANT la terre Anthee eſtoit d'abord
Si vigoureux, que d'un égal effort
Hercule & luy diſputoient l'àvantage:
Mais dans ſes bras Hercule plein de rage
Le tint en l'air ſerré juſqu'à la mort.

La terre eſtoit ſa force, & ſon ſuport,
Quoy que ſur terre on périclite fort,
Plus d'un vaiſſeau ſe briſe & fait naufrage.

Touchant la terre.

Ce n'eſt point là qu'eſt noſtre dernier port,
Et qui s'attache à la terre il a tort,
Des gens de bien le Ciel eſt le partage,
Le ſort d'Anthee eſt-il un témoignage
Pour nous prouver le contraire aſſez fort.

Touchant la terre?



IXION ayant eu l'audace de parler d'amour à Junon, elle en avertit Jupiter ; & ce Dieu qui n'aimoit pas qu'on luy rendît ce qu'il preſtoit ſi volontiers aux autres, luy ſupoſa une nuë qu'il prit pour elle, & courut l'embraſſer. Il fut précipité aux Enfers.

Volvitur Ixion, & ſe ſequiturque, fugitque.

IXION.

QUI peut répondre en amour de ſes pas
N'a dans le cœur que de legers combas:
Quoy! n'eſt-il point d'excuſable foibleſſe?
Quelque ſi haut que ſoit une Princeſſe,
Ne ſçauroit-on atteindre à ſes apas?

Et ſupoſé qu'on ait cét embaras,
Que dire? mot, Ixion eſt là bas
Deſeſperé, geſné, brûlé ſans ceſſe.

Qui peut répondre.

L'on ſçait qu'il faut faire aller par compas
Tous ſes deſirs, l'on ſçait qu'il ne faut pas
Enviſager une grande Deeſſe,
Et que le Ciel punit la hardieſſe
D'aimer trop haut, on le ſçait, mais helas!

Qui peut répondre?



DRYOPE fut aimee d'Apollon, qui l'ayant abuſee en eut vn fils : un jour qu'elle ſe joüoit avec cét enfant, elle rompit une branche d'un Arbre ſacré nommé Lotos, & fut elle-meſme changee en Arbre.

Dryope fatorum neſcia.

DRYOPE en Arbre.

L'On s'en repent à loiſir, quoy qu'on die,
Quand on a fait trop toſt une folie.
Dryope aimable, & d'un âge à charmer,
Voyant pour elle Apollon s'enflamer
Sa pitié bruſque éteignit l'incendie.

A pareil mal c'eſt comme on remedie,
Elle y gagna neuf mois de maladie,
Pour un moment c'eſt un tems bien amer.

L'on s'en repent.

Sans y penſer elle fut ſi hardie
Que d'ébrancher avec ſa main impie
Un Arbre ſaint qu'on n'oſoit entamer,
Ce qui la fit en Arbre transformer.
Non, il ne faut rien faire à l'étourdie.

L'on s'en repent.



LE Devin Amphiaras prévoyant que la guerre de Thébes luy ſeroit fatale, ſe cacha pour n'y pas aller; mais Eriphile ſa femme fit ſi bien qu'il y alla, & n'en revint pas.

Vivus adhuc vates.

AMPHIARAS Devin.

AIMANT l'honneur moins que la vie, en ſorte
Qu'il n'auroit pas pour luy paſſé ſa porte,
Amphiaras prévoyoit ſon deſtin,
Clos & couvert ſe tenant, & luy fin,
Quoy que ſa Femme au contraire l'exhorte.

Il eſtoit vieux, elle eſtoit jeune, acorte,
Que l'intereſt de la gloire tranſporte,
Et d'un Mari trop au repos enclin.

Aimant l'honneur.

Elle fait tant qu'à la guerre il ſe porte,
Il y mourut, il eſt vray, mais qu'importe!
Outre qu'il fit une tres-belle fin,
Cela prouva qu'il eſtoit bon Devin,
Et que ſa Femme eſtoit hardie & forte.

Aimant l'honneur.



CALLYROE obtint des Dieux que de petits enfans qu'elle avoit devinssent tout-à-coup des Hommes tout faits, pour venger la mort de leur pere.

———————*fatis juvenescere debent*
Callyrhoe geniti.

CALLYROË.

DE grands Enfans ſont de grands embaras:
Callyroë cependant ſur les bras
En avoit deux encor dans le bas âge,
Elle eſtoit jeune, & de plus eſtoit ſage,
Et d'un Epoux veut venger le trépas.

Preſſant le Ciel n'en obtient-elle pas
Que de l'enfance ils franchiroient le pas?
Les voilà donc l'apuy de ſon veuvage.

De grands Enfans.

Creûs tout-à-coup ils donnent des combas,
Les Aſſaſſins d'un pere ſont mis bas.
Vœux maternels, vous eſtes hors d'uſage
Parmi le ſexe, ah! quel trait de viſage
Pour un objet qui prétend en apas.

De grands Enfans!



BIBLIS aima trop ſon frere Caune, & l'obligea à s'enfuïr: elle le ſuivit juſques en Carie, où elle fut changee en Fontaine.

Biblis in exemplo eſt ut ament conceſſa Puellæ.

BIBLIS en Fontaine.

C'ESTOIT bien fait à Biblis de vouloir
Que ſon cher Caune allaſt ſouvent la voir,
Avec un Frere une Sœur ſe proméne,
Mais que ce ſoit de l'amour qui les méne,
C'eſt un peché terrible à concevoir.

De la tendreſſe il en falloit avoir,
Et s'en tenir au fraternel devoir,
Sans y meſler cette maudite graine.

C'eſtoit bien fait.

Mais de l'amour, eſt-il rien de ſi noir?
Quand le remors du matin juſqu'au ſoir
De ſes beaux yeux eut fait une Fontaine,
Qu'elle eut enfin bien pleuré pour ſa peine
De pure honte, & de pur deſeſpoir.

C'eſtoit bien fait.



IOLAS avoit autrefois esté brave & galant, ayant suivi Hercule dans ses entreprises: Hebé femme de ce Dieu, & Deesse de la jeunesse luy rendit la sienne en consideration de ses services.

———————*fatis Iolaüs in annos*
Quos egit, rediit.

IOLAS rajeuni.

DE grands exploits ſignaloient Iolas,
Il en avoit jadis bien mis à bas,
Et le bon homme en ſes démarches lentes
Ayant encor les maniéres galantes,
Ne vouloit point qu'on crût qu'il eſtoit las.

Amour encor le tenoit dans ſes las,
Parmi le ſexe il cherchoit ſes ébas,
Long rediſeur de choſes fatigantes.

De grands exploits.

Acablé d'ans, & proche du trépas
De la jeuneſſe il reprit les apas,
En longs cheveux à boucles ondoyantes,
Frais & vermeil, mais les Femmes prudentes,
A dire vray, n'en augurerent pas.

De grands exploits.



IPHIS qui avoit toûjours eſté fille, & toûjours élevee comme garçon, épouſe Yante une autre fille, & change de ſexe.

Vota puer ſolvit quæ fœmina voverat Iphis.

IPHIS en Garçon.

LE bel Epoux ſans nul poil au menton
D'un vray Mari n'eſtoit pas ſur le ton,
C'eſtoit n'aguére une Nimphe tres-ſage,
Pour ſon ſalut ayant dés ſon bas âge
De l'autre ſexe & l'habit & le nom.

Avec Yante objet d'un grand renom
Elle fut jointe, & n'oſa dire non:
La belle noce, & le beau mariage.

Le bel Epoux!

Les Dieux d'abord, & ſans tant de façon
D'une pucelle en firent un garçon,
Et ſans ce coup qui termina l'orage
On alloit voir un fort mauvais ménage,
Pour une femme il n'eſtoit guére bon.

Le bel Epoux.



ORPHEE attiroit par le ſon de ſa Lyre les gens, les beſtes, les rochers, & les arbres : il alla juſques en Enfer, d'où il penſa ramener ſa femme qu'il aimoit paſſionnément. Il fut enfin déchiré par les Bachantes.

Tale nemus vates attraxerat, inque ferarum
Concilio medius, turba volucrumque ſedebat.

ORPHEE

ORPHEE.

AVEC ſa Lyre Orphee eſtoit un fou
Mélancolique, une humeur de Hibou,
Il inſpiroit, & l'amour, & ſa flame,
Tout le ſuivoit bois, pierre, Nimphe, Dame,
Chien, Chat, Lion, Tigre, Pantére, Lou.

De ſes beaux chants perſonne n'eſtoit ſou,
Juſqu'aux Enfers il alla par un trou,
Et penſa meſme en ramener ſa Femme.

Avec ſa Lyre.

Il n'aime qu'elle, on cherche en vain par où
Un clou pourroit chaſſer un autre clou,
Toutes voudroient avoir part à ſon ame,
Mais ſa pitié vainement on réclame,
Toutes auſſi luy caſſerent le cou.

Avec ſa Lyre.



EURYDICE estant morte Orphee passa aux Enfers, & força Pluton & les Parques à la luy rendre par le son de sa Lyre, à condition pourtant qu'il ne détourneroit point sa teste pour la regarder qu'il ne fut sorti de l'Abisme ; mais il ne put s'en empescher, & ce qu'il avoit perdu par son malheur, il le reperdit par sa faute.

Causa viæ conjux.

VOYAGE D'ORPHEE en Enfer.

JUsqu'en Enfer il fut ſe promener,
Par les chemins ne fit que fredonner,
Et ſi c'eſtoit un fait digne de blame
De s'en aller ſi loin chercher ſa Femme,
Ç'auroit eſté pis de la ramener.

Ce n'eſt rien moins que pour s'en retourner
Qu'on va là bas, c'eſt pour y ſéjourner:
Le ſeul Orphee a fait briller ſa flame.

Juſqu'en Enfer.

Un bon Mari ne peut abandonner
Celle qu'aux Dieux il a plu luy donner,
Il plaint ſa mort, il deſeſpere, il pâme,
Juſqu'au cercueïl il ſuit la bonne Dame,
Mais a-t-on veu quelqu'un s'acheminer.

Juſqu'en Enfer?



ATIS fut un jeune homme que Cybelle Mere des Dieux trouvoit à ſon gré, & à qui elle commit le ſoin de ſes Sacrifices, pourveu qu'il n'eut aucun commerce avec pas une Nimphe : mais ayant découvert qu'il en aimoit une, elle le changea en Pin, & Orphee le reconnut parmi les Arbres qui le ſuivoient.

——————— *Cybeleius Atis.*

ATIS en Pin.

COMME il arive aſſez que ſans raiſon
L'un eſt tout feu quand l'autre eſt tout glaçon,
Cybelle aimoit Atis, & cette Fee
S'eſtant pour luy vainement attifee,
En Pin changea ce tendre Nouriçon.

Orphee un jour diſoit une chanſon,
Entre les Bois attirez par le ſon
Ce jeune Pin eſt reconnu d'Orphee.

Comme il arive.

Il plaint le ſort de ce pauvre garçon,
Blame Cybelle, & ſon jaloux ſoupçon,
La bonne Femme, elle en eſtoit coiffee,
Luy qui d'ailleurs avoit l'ame échaufee,
S'il ne l'aimoit en faiſoit la façon.

Comme il arive.



CEs femmes épriſes d'Orphee, & n'ayant ſçeu l'obliger à manquer de foy à ſa femme Eurydice, changerent leur paſſion en fureur, & l'ayant déchiré elles furent metamorphoſees en Arbres.

Hic eſt noſtri contemptor.

FEMMES DE TRACE
en Arbres.

C'Est un peu trop de ſauter au colet
D'un beau Chanteur encore à poil folet,
Ces femmes là que tant d'ardeur conſomme
Devoient ſous main luy conter une ſomme,
Et joindre au don quelque honneſte poulet.

Peut-eſtre eut-il donné dans le filet,
Et leur opprobre eut eſté moins complet,
Tourner l'amour en fureur contre un homme.

C'eſt un peu trop.

Orphee eut tort: ſans doute il n'eſt pas laid
D'eſtre un Epoux trié ſur le volet,
Et que la foy conjugale renomme,
Mais de ſouffrir plûtoſt qu'on vous aſſomme
Que d'y manquer, je ſuis voſtre valet.

C'eſt un peu trop.



OLENE voulut ſe mettre en la place de ſa femme Léthee qui avoit offenſé les Dieux, pour en ſubir le chaſtiment, mais il ne fut pas en ſon pouvoir de l'en garantir, & tout ce qu'il gagna, fut d'avoir part à ſa peine, ſans en avoir eu à ſa faute, & il fut changé en Rocher comme elle.

———————— *voluitque videri*
Olenus eſſe nocens.

OLENE

OLENE ET LETHEE en Rochers.

ET ſes défauts ſoit du corps, ſoit de l'ame,
Et ſon merite, enfin tout de la Dame
Eſtoit d'Oléne également cheri,
De rien par elle il ne peut eſtre aigri,
Et ne voit rien à travers de ſa flame.

Contre les Dieux l'arrogante déclame,
S'il ne l'excuſe, il croid qu'il ſe diffame,
Il ſe perdroit pour la mettre à l'abri.

Et ſes défauts.

Elle a failli, la grace qu'il réclame
Eſt d'en porter, & la peine, & le blame,
O le digne homme! ô le rare Mari!
Il n'en eſt plus, la ſource en a tari,
Ce n'eſt pas peu que d'épouſer ſa Femme.

Et ſes défauts.



CYPARISSE eſtoit un enfant qui ayant tué ſans y penſer un jeune Cerf privé qu'il aimoit, ſe voulut tuër luy-meſme de regret; mais Apollon pour empeſcher qu'il ne fut coupable de ſa mort, le changea en Cyprés.

Nunc Arbor, puer ante.

CYPARISSE en Cyprés.

POUR une beſte eſtoit-il raiſonnable
De s'aller perdre ainſi qu'un miſerable?
Ce bel enfant ſage & bien élevé,
Quand il tua ſon jeune Cerf privé
Voulut mourir, & fut inconſolable.

Mais Apollon qui le trouvoit aimable
Change en Cyprés ce garçon déplorable:
Eſt-il jamais rien de pis arivé.

Pour une beſte?

Le ſort à tous n'eſt pas plus favorable,
Et chacun fait quelque perte ſemblable:
Qui ne l'a pas en jeuneſſe éprouvé?
Mais celuy-cy s'en eſt plus mal trouvé,
Auſſi pour qui paſſe-t-il dans la Fable?

Pour une beſte.



MÉGERE, Tisyphone & Alecton, qui servent toutes trois à la vengeance des Dieux, & à la punition des coupables.

Deque suis atros pectebant crinibus angues.

LES FURIES.

AU fond du cœur des ſcelerats humains
Ces paſles Sœurs couvent leurs noirs deſſeins,
Et dans l'Enfer où l'on gémit & pleure,
Elles n'ont point de retraite meilleure,
Ni plus de maux ne paſſent par leurs mains.

C'eſt là que ſont profondément empreints
Leurs feux, leurs foüets, & leurs ſerpens ſi crains,
Point de repos tant que cela demeure.

Au fond du cœur.

Vertu, devoir, honneur y ſont éteints,
Meſme les Dieux veritables & ſaints,
Que chacun ſent, & confeſſe à toute heure,
En regardant leur pompe exterieure,
Dans les méchans ſont des fantoſmes vains.

Au fond du cœur.



GANYMEDE eut les bonnes graces de Jupiter, qui ſe transforma en Aigle pour l'enlever au Ciel où il le plaça, & en fit ſon Echanſon malgré ſa femme Junon.

Invitaque Jovi nectar Junone miniſtrat.

GANYMEDE.

PARMI les grands embaras de ſa gloire
En Aigle un jour dans ce bas Territoire
Jupiter prit un beau jeune garçon,
Pour avoir ſoin là haut de ſa boiſſon,
Et croyant faire une œuvre méritoire.

Junon ſa Femme envenima l'hiſtoire,
Mille ſoupçons luy rendoient l'humeur noire,
Sa jalouſie enrolla ce ſoupçon.

Parmi les grands.

Où ſe ſauver? Par quelle échapatoire?
Il eut mieux fait de ſe verſer à boire
Que de choiſir un pareil Echanſon.
Voici l'endroit d'une belle leçon,
Et le ſcandale eſt pis qu'on ne peut croire.

Parmi les grands.



HYACINTE fut aimé d'Apollon, qui le tua en joüant au palet avec luy, & ſon ſang fut metamorphoſé en une Fleur de ſon nom.

Tu dolor es, facinuſque meum.

HYACINTE en Fleur.

DE trop aimer l'excés infortuné
Fit bien du mal à l'Amant de Daphné,
Dans Hyacinte il trouva ſes délices,
Il l'avoit mis de tous ſes exercices,
Et l'un ſembloit eſtre pour l'autre né.

En ſe joüant un coup inopiné
Le jette mort, il en eſt forcené,
Ah! que ſon cœur donna de clairs indices.

De trop aimer.

Ce jeune Dieu demeura conſterné,
Long-temps il fut d'encens importuné,
Et refuſa l'honneur des ſacrifices.
Comme les Dieux n'ont foibleſſes, ni vices,
Entr'eux auſſi l'on eſt peu ſoupçonné.

De trop aimer.



LEs Cerastes furent des Peuples du Royaume de Cypre qui estoient fort cruels, & ils avoient accoustumé d'immoler tous les Estrangers qui passoient de ce costé-là : ils furent metamorphosez en Bœufs par la colere de Vénus leur Reine, qui ne pût souffrir plus longtemps que l'on profanast par des sacrifices si détestables une Isle qui luy estoit consacree.

——————— *Unde etiam nomen traxere Cerastæ.*

CERASTES.

AUTANT qu'on peut on doit fuïr le reproche
D'aimer le ſang. Un Temple eſtoit là proche,
Où ceux de Cypre immoloient à l'écart
Tout Eſtranger qui venoit par hazard,
Et ſans avoir ſon paſſeport en poche.

Vénus de qui le cœur n'eſt pas de roche
Trouve en cela quelque choſe qui cloche,
On leur en fait des plaintes de ſa part.

Autant qu'on peut.

Contre eux enfin ſon ire elle décoche,
Les change en Bœufs, au joug leur front s'acroche:
C'eſtoit leur Reine, ils devoient avec art
S'y conformer au moins pour ce regard.
Des mœurs du Prince il faut que l'on s'aproche.

Autant qu'on peut.



LEs Propetides furent de fausses prudes qui méprisoient la Deesse Vénus, & de qui elle se vengea amerement en les échauffant de maniere qu'elles se prostituerent; & elles s'endurcirent tellement dans leur vice, qu'elles furent changees en Rochers.

——————— *Venerem Propetides ausæ*
Esse negare Deam.

LES PROPETIDES en Rochers.

NI de ſa Mere eſtant ſur le retour,
Ni d'une Tante à qui l'on fait ſa cour,
Nulle ne veut ſouffrir de réprimande,
Tant une Prude en vertu ſe croit grande,
A telles gens Vénus fit un bon tour.

Elle les mit en belle humeur un jour,
Chacune alla s'offrir au carrefour,
De ſon Epoux rien elle n'aprehende.

Ni de ſa Mere.

Toutes ayant le cœur chaud comme un four,
Sans y chercher fineſſe, ni détour,
S'en vont donnant plus qu'on ne leur demande.
Quoy qu'on ſoit ſage, & que l'on ſe commande,
Il ne faut pas ſe moquer de l'Amour.

Ni de ſa Mere.



PYGMALION avoit toûjours méprisé les femmes, & par punition Vénus le fit devenir amoureux d'une de ses Statuës, car il estoit Sculpteur: elle l'anima, & il l'épousa.

——————— *operisque sui concepit amorem.*

PYGMALION.

TOute ſa vie un Sculpteur du tracas
Qui ſuit l'amour avoit fait peu de cas,
Ayant paſſé le plus beau de ſon âge
Avec un cœur plus dur que ſon ouvrage,
Mais ſon ouvrage eut pour luy trop d'apas.

Pour s'en venger Vénus anime un Tas
De marbre blanc qui marche par compas,
Le voilà joint à cette belle Image.

Toute ſa vie.

C'eſtoit ſa femme, il en fut bientoſt las,
Froide, & ſtupide elle n'agiſſoit pas,
Eſtant plûtoſt indolente que ſage,
O le paiſible, & le triſte ménage!
Une Statuë, ô Dieux! entre les bras.

Toute ſa vie.



MYRRA conceut un amour abominable pour ſon pere, & acheva l'inceſte ſans qu'il le ſçeut : il la voulut tuër aprés , & elle ſe ſauva dans une Iſle où elle fut changee en cét Arbre d'où coule la Myrre. Adonis naquit de cét inceſte.

——————*procul hinc natæ, procul eſte parentes.*

MYRRA en Arbre.

D'AIMER ſon pere eſt-il rien de ſi tendre?
Myrra pourtant devoit bien s'en defendre,
Et s'arracher l'exécrable douceur
De s'oſer faire une Brû de ſa Sœur,
Que de ſoy-meſme un Pere ſoit le Gendre.

Pouvez-vous bien, Nature, le comprendre
Ce crime noir qu'elle veut entreprendre?
En ce cas-là c'eſt la derniére horreur.

D'aimer ſon Pere.

D'un Arbre auſſi la forme on luy voit prendre,
Et ſes deux bras vont en branches s'étendre:
Elle a toûjours ſon crime dans le cœur,
Et de ſon tronc il ſort une liqueur,
Comme des pleurs que l'on luy voit répandre.

D'aimer ſon pere.



VENUS aime Adonis: il eſt tué à la chaſſe par un Sanglier; elle s'en deſeſpere, & le change en une Fleur.

———————— *cælo præfertur Adonis.*

ADONIS en Fleur.

ADIEU vous dy, délices de mon cœur,
Et que trop-toſt la fatale rigueur
Du fier deſtin arrache à ma tendreſſe:
Ainſi parloit la charmante Deeſſe
Que ſon Amant acabloit de douleur.

Il eſtoit mort, un reſte de chaleur,
Quoy qu'il n'eut plus de poux, ni de couleur,
Sembloit répondre à ſa triſte Maiſtreſſe.

Adieu vous dy.

Peut-on prévoir un ſi cruel malheur?
Tous deux s'aimoient, il eſtoit dans la fleur
De ſa premiére & plus vive jeuneſſe.
Voilà comment le ſort tourne ſans ceſſe,
Dés qu'on ſe trouve au comble du bonheur.

Adieu vous dy.



PLUSIEURS bons partis recherchoient Atalante, mais ſon Pere ne la voulut donner qu'à celuy qui la vaincroit à la courſe, y eſtant porté par l'Oracle. Hipomene l'épouſa, l'ayant vaincuë par le ſecours de trois Pommes d'or que luy donna la Deeſſe Venus.

———— *duxit ſua præmia virtus.*

ATALANTE.

C'Est un Oracle expliqué nettement
Qui d'Atalante exige par ſerment
De n'épouſer qu'un vainqueur à la courſe,
De tant de maux c'eſtoit l'unique ſource,
On ne pouvoit l'obtenir autrement.

Qui la manquoit mouroit ſubitement,
Sans alleguer ni pourquoy, ni comment,
Il faut périr, il n'eſt point de reſſource.

C'eſt un Oracle.

Des Pommes d'or l'invincible agrément
Sur cette Nimphe agit ſi puiſſamment,
Qu'elle en devient moins Tigreſſe, & moins Ourſe.
Il ne faut pas oublier là ſa bourſe,
Que la richeſſe acompagne un Amant.

C'eſt un Oracle.



BACHUS ayant acordé à la priere de l'avare Midas que tout ce qu'il toucheroit ſeroit de l'or, il en fut bientoſt las: & pour s'achever il condamna Apollon en faveur du Dieu Pan, & fit voir par là ſon peu d'eſprit: Apollon luy donna des oreilles d'Aſne.

——— *& quæ modo voverat, odit.*

MIDAS.

ET malheureux certes, & peu ſenſé
Eſtoit Midas d'avarice preſſé,
Tout devint or dans ſes mains nompareilles,
Or dans ſes plats, or dedans ſes bouteilles,
Enfin tant d'or qu'il en fut haraſſé.

Il eut des Dieux plus qu'il n'avoit penſé,
Nul Partiſan n'eſt ſi toſt avancé,
Le voilà donc opulent à merveilles.

Et malheureux.

Autre miſere ; il avoit prononcé
Contre Apollon, & ce Dieu couroucé
Luy fit preſent d'une paire d'oreilles
Longues d'une aulne, & par le bout vermeilles.
Un homme eſt ſot qui ſe trouve exaucé.

Et malheureux.



MIDAS fit tout ce qu'il pût pour cacher ſes oreilles d'Aſne, & y reüſſit aſſez mal : ſon Barbier l'ayant veu, & ne pouvant s'empeſcher de le dire, fit un trou dans la terre, & là le dit tout bas en refermant ce trou : à quelque temps de là il vint des Roſeaux qui dirent, Midas a des oreilles d'Aſne.

——————— *Dominique coarguit aures.*

LES

LES ROSEAUX parlans.

IL ſe proméne à l'écart, triſte, abſtrait,
Ce bon Midas honteux de ſon portrait,
Si la coiffeûre en eſtoit diaphane,
Et qu'on luy vid les deux coſtez du crane,
Le miſerable en mourroit de regret.

De ſa nature un Barbier peu diſcret,
Pour n'aller pas dire ce qu'il en ſçait,
A s'éloigner du monde ſe condamne.

Il ſe proméne.

Ne pouvant plus ſe contenir il fait
Un trou dans terre, il y conte ce trait,
Et cent Roſeaux par le bout de leur canne
Dirent, Midas a des Oreilles d'Aſne.
L'on croit avoir enterré ſon ſecret.

Il ſe proméne.



NEPTUNE & Apollon ſe transformérent en Maſſons pour baſtir Troye: ils firent un marché avec le Roy Laomedon, qui ſe mocqua d'eux; ils s'en vengerent.

——————— *pacto pro mœnibus auro.*

NEPTUNE ET APOLLON en Maſſons.

CE qui fut fait par les mains d'Apollon,
Et de Neptune apliquans le moilon
Aux murs Troyens, fut choſe grande & belle,
Auſſi tous deux changerent en Truelle
L'un ſon Trident, l'autre ſon Violon.

Il falut donc avec Laomedon
Roy qui n'eſtoit équitable, ni bon,
Faire un marché pour cette œuvre immortelle.

Ce qui fut fait.

Le Prince y manque. Eux revenus, dit-on,
L'un à ſa Mer, & l'autre à ſon Vallon,
Que la revanche en fut dure & cruelle!
Une juſtice exacte & ponctuelle
Ne manque point de nous rendre ſelon.

Ce qui fut fait.



THETIS Deesse maritime fut aimee de Jupiter qui s'en désista, sur ce que Protee avoit prédit qu'elle auroit un Fils plus grand que son Pere. Pelee en fut épris, mais elle changeoit de diverses formes pour l'éviter. Enfin l'ayant trouvee endormie, il se servit de son avantage, & il en eut le vaillant Achille, ainsi la prédiction fut vraye.

——————— *confessam amplectitur Heros.*

THETIS ſous pluſieurs formes.

IL eſt nuiſible en amour, en procés,
A qui deſire avoir un bon ſuccés
De trop dormir. Sur la troupe écaillee
Regnoit Thetis Deeſſe bien taillee,
Elle eſtoit froide, Amour, & tu le ſçais.

Pelee aprés d'inutiles eſſais
La trouva ſeule ayant chez elle accés,
Elle dormoit toute deshabillee.

Il eſt nuiſible.

Trop de reſpect eut cauſé ſon décés,
Le tems fut propre, & meur eſtoit l'abcés.
Qui dort ſi fort n'eſt pas bien conſeillee,
On riſque auſſi d'eſtre trop éveillee.
En toute choſe il faut fuïr l'excés.

Il eſt nuiſible.



CHIONNE avoit quantité d'Amans; & mesme elle fut aimee de Mercure & d'Apollon, qui tous deux furent bien avec elle. Elle osa s'égaler à Diane, qui la tua d'un coup de fléche.

Mille procis placuit.

CHIONNE.

POUR ſon malheur cette Beauté fut faite,
Deux puiſſans Dieux la trouverent parfaite,
A tout le moins ſon orgueïl s'en vantoit,
Et pour le dire en un mot, elle eſtoit
Ce qu'on apelle une franche Coquette.

Sans mille Amans elle eſtoit inquiéte,
Voyez comment Diane auſſi la traite,
Meſme à Diane elle le diſputoit.

Pour ſon malheur.

Coqueterie à cent maux eſt ſujette,
Et c'eſt un tronc qui pullule, & rejette,
O Siécle heureux, ſi plus il n'en reſtoit!
Mais elle éclate ainſi qu'elle éclatoit,
Il s'en faut bien que la terre en ſoit nette.

Pour ſon malheur.



DEDALION estoit pere de cette mesme Chionne, & il fut tellement affligé de sa mort, qu'il fut transformé en Oiseau de proye comme il alloit pour se précipiter.

——— *aliisque dolens fit causa dolendi.*

DEDALION

DEDALION en Oiſeau de Proye.

D'Un peſant faix d'ans, & d'ennuis chargé
Dedalion en Oiſeau fut changé
Aprés la mort de ſa fille Chionne
Jeune & charmante, il eſt vray, mais friponne,
Et dont le cœur eſtoit trop partagé.

Sous un tel joug on eſtoit enragé,
De ſes faveurs point, ou guére obligé,
C'eſtoit un prix, c'eſtoit une couronne.

D'un peſant faix.

Qu'une Coquette où l'on s'eſt engagé
Du monde ainſi vienne à prendre congé,
Je ne ſçay pas ſi la raiſon ordonne
Qu'à la douleur le Pere s'abandonne,
Mais pour l'Amant je le tiens ſoulagé.

D'un peſant faix.



UN Loup marin avoit dévoré les Troupeaux de Pelee, & je ne ſçay pas bien ſi ce fut pour cela qu'il fut changé en Rocher.

——————*Lapidis color indicat illum*
Jam non eſſe Lupum.

UN LOUP MARIN en Rocher.

CE méchant Loup, quoy qu'en pierre, déplaiſt,
Et déconcerte un troupeau quand il paiſt.
Tout ſe ſentit de ſa fureur brutale,
Aux vaches, bœufs, & taureaux ſi fatale,
Et de la mer il gagna la foreſt.

A faire pis, s'il ſe peut, toûjours preſt,
La dureté qu'il eut ſe reconnoiſt,
Des yeux il ſemble encor qu'il vous avale.

Ce méchant Loup.

Le Ciel vengea le commun intereſt,
Et l'ayant fait Rocher tel qu'il pareſt,
Son chaſtiment dans la campagne étale,
Pour un exemple à ceux de ſa cabale.
Dévorateurs, voyez-le comme il eſt.

Ce méchant Loup.



PENELOPE eſtoit femme d'Ulyſſe, & ſi vertueuſe, qu'elle tint bon contre quantité d'Amans qui la preſſoient, & qu'elle amuſa par de fauſſes eſperances, & ſe détournant des plaiſirs par une continuelle attache à ſes ouvrages, juſques au retour d'Ulyſſe qui les tua tous.

Penelope conjux ſemper Ulyſſis ero.

PENELOPE.

L'OISIVETE' c'eſt la Mere des vices,
Comme l'on dit; mais fuyant les délices,
De ſon travail ocupee avec ſoin
Cette Beauté tant qu'Ulyſſe fut loin,
De ſa vertu donna de clairs indices.

Plus ſes Amans l'acabloient de ſervices,
Plus elle uſoit de ſages artifices,
Pour l'éviter en ce preſſant beſoin.

L'oiſiveté.

Pratiquez-vous les meſmes exercices,
Femmes, toûjours au bord des précipices?
Nulle de vous n'eſt marquee à ce coin,
Je vous en prens vous-meſmes à témoin.
Qui fait tomber de ſi beaux édifices?

L'oiſiveté.



LA Lune devint épriſe du Berger Endymion, l'ayant trouvé endormi ſur une Montagne de la Carie.

Non ſinit Endymion te pectoris eſſe ſeveri.

ENDYMION.

EN deſcendant de ſon poſte ſublime
La Lune crût ne pas commettre un crime
De s'abaiſſer juſqu'à ce tendre Ami
Qu'elle trouva ſur un mont endormi,
Elle en oublie Autel, encens, victime.

Elle n'avoit pour luy que de l'eſtime,
Ce luy ſembloit; mais ſon ſilence exprime
Qu'il ſe mêloit autre choſe parmi.

En deſcendant.

Lors que l'Amour prend un vol légitime,
Qu'il ſe meſure, il parle, & ſa maxime
Eſt d'affecter un ton bien affermi,
Mais il n'eſt pas plus gros qu'une Fourmi,
Il ne dit mot, & ſa honte l'oprime.

En deſcendant.



CEïx & Alcyonne s'aimérent tendrement : le Mari fit naufrage, & la femme se noya de desespoir. Tous deux furent changez en Alcyons.

Alcyones solæ memores Cæïcis amati.

CEÏX ET ALCYONNE en Alcyons.

CE bel exemple eſt d'un extrême prix
Pour attacher les Femmes aux Maris.
Ceïx noyé vient à bord plein d'écume,
Et ſa Moitié qui d'ennuï ſe conſume
En reconnoiſt le funeſte débris.

De tout ſon cœur de deſeſpoir ſurpris
Elle ſe noye aprés d'horribles cris.
Ah qu'il eſt grand, & qu'il a d'amertume.

Ce bel exemple!

Dans tous les tems que d'Epoux ſont péris
Sans que pas une ait le meſme entrepris,
Quoy que de ſoy chaque femme préſume,
Mais une fois auſſi n'eſt pas coûtume,
Il eſt tout neuf, & n'a point eſté pris.

Ce bel exemple.



LA Nimphe Heſperie fuiant Eſaque qui en eſtoit amoureux, fut piquee par un Serpent, & tomba morte : il en fut ſi affligé, qu'il ſe précipita dans la Mer, & fut changé en un Plongeon.

——— vulnus ab angue,
A me cauſa data eſt.

ESAQUE en Plongeon.

FUIR un Amant dans l'ordinaire cours
Des paſſions que l'on void tous les jours,
Eſtoit bien fait à la ſage Heſperie,
Le jeune Eſaque avec idolatrie
De cette belle imploroit le ſecours.

Sur ſon chemin elle aimoit mieux les Ours
Et les Lions, que les tendres Amours,
On ne ſçauroit avec plus d'induſtrie.

Fuir un Amant.

Pour eſquiver ſa flâme & ſes diſcours,
Elle cherchoit les plus ſecrets détours,
Et traverſant une verte prairie
Par un Serpent meurt la Nimphe cherie:
Tant il eſt vray qu'il ne faut pas toûjours.

Fuir un Amant.



LE Devin Calchas ayant dit au Roy Agamemnon que ſes vaiſſeaux ne partiroient point du Port pour aller aſſiéger Troye, qu'il n'eut ſacrifié ſa fille Iphigénie, on la mena à l'Autel, & Diane y mit une Biche en ſa place.

Rexque Patrem vincit.

IPHIGENIE.

Le cœur eſt tout outré de la demande
Que fait Calchas, c'eſt une dure amende
Pour obtenir des Vens l'heureux retour
Qu'Iphigénie en ce triſte ſejour
Soit la victime auſſi belle que grande.

Déja ſon front eſt ceint d'une guirlande,
Et ſon cœur veut ce que le Ciel commande,
En faut-il plus pour faire au Ciel ſa cour?

Le cœur eſt tout.

Diane veut qu'une Biche ſe rende
Sur le Bucher, & ſon ſang y répande,
Rien qu'à la beſte il n'en coûte le jour.
Les autres Dieux ſont faits comme l'Amour,
Il ne leur faut que le cœur en offrande.

Le cœur eſt tout.



PIRYTHOÜS épousa Hippodamie, & les Centaures ayant esté conviez à cette Noce, le plus cruel d'eux s'estant enyvré voulut enlever cette Princesse: il y eut un grand combat où les Centaures furent défaits.

—————— *ebrietas geminata libidine regnat.*

LAPITHES ET CENTAURES.

POUR gaſter tout l'apareil Nuptial
Beaucoup de gens firent beaucoup de mal,
Et l'aſſiſtance aux Noces conviee,
Qui n'eſtoit pas autrement bien triee
Se mutina par un trouble fatal.

Ce fut un grand, & ſuperbe Régal,
Mais la Diſcorde au beau milieu du Bal
A contre-tems vint ſans eſtre priee.

Pour gaſter tout.

Aprés bon vin, comme on dit, bon cheval,
Un Centaure yvre en qui de l'Animal,
Et de l'homme eſt la forme apariee,
Ayant voulu baiſer la Mariee,
Fit le deſordre, il ne faut qu'un Brutal.

Pour gaſter tout.



CYLLARE & Hylonome furent deux jeunes Centaures qui s'aimoient. Cyllare eſtoit fort beau, & il fut tué au combat des Lapithes devant Hylonome ſa Maiſtreſſe, qui ſe tua ſur ſon corps du meſme fer qui l'avoit frapé.

Nec te pugnantem tua, Cyllare, forma redemit.

CYLLARE

CYLLARE ET HYLONOME.

NI moins bien fait qu'un poli Damoiſeau,
Ni moins galant n'eſt ce Galant nouveau,
Homme & cheval, pour plus d'une conqueſte
Ses cheveux bruns paroient ſa belle teſte,
Et pour l'amour c'eſtoit un bon morceau.

Celle à qui plût un pareil jouvanceau
Femme & jument ne trouva pas moins beau
Ce qu'il avoit du coſté de la beſte.

Ni moins bien fait.

Helas il meurt! & du meſme couteau
Qui fit le coup, ſans craindre pour ſa peau
A ſe tuer ſoy-meſme elle s'apreſte,
Son tendre cœur n'eſtant pas moins honneſte
Que celuy qu'eut Tisbé juſqu'au tombeau.

Ni moins bien fait.



CENIS fut une Nimphe que Neptune abuſa : elle en eut tant de honte, qu'elle impétra de ce Dieu d'eſtre changee en un homme invulnerable, qui ſe ſignala au combat des Lapithes; mais il y fut étoufé, & transformé en un Oiſeau de ſon nom.

———————— *da fœmina ne ſim.*

CENIS en homme invulnerable.

DANS un combat d'amour & de pudeur
Souvent l'amour demeure le vainqueur.
Cénis eſtoit jeune, innocente, & pure,
Neptune eſtoit preſſant de ſa nature,
Qu'il fut heureux, qu'elle en eut de douleur!

Elle pria ce Dieu pour ſon honneur
Qu'elle changeaſt de ſexe ayant du cœur,
Et que ſon corps fut exemt de bleſſure.

Dans un combat.

Elle en obtint cette rare faveur,
Et devint homme adroit, plein de valeur,
Qui fit merveille en plus d'une aventure,
Et ne receut pas une égratignure,
Non, mais il fut étouffé par malheur.

Dans un combat.



THETIS mere d'Achille ayant préveu qu'il mourroit au Siege de Troye, le fit élever entre les filles qui estoient à la Cour du Roy Lycomede. Ulysse soupçonnant qu'il y estoit déguisé, y fut, & y porta des armes mélees parmi quelques galanteries propres aux Dames; Achille choisit les armes, & par là il fut découvert.

Dissimulat cultu Natum.

ACHILLE en fille.

LE voilà pris pour fille, & bien fâché
Que ſon honneur ſemble en eſtre taché,
Pour le ſauver, ſa Mere ainſi le pare
D'un faux habit, des hommes le ſépare,
Et n'en a pas pourtant meilleur marché.

Ulyſſe aprés l'avoir long-tems cherché,
Sous des joyaux un fer avoit caché,
Le jeune Achille y court, & ſe déclare.

Le voilà pris.

Là du beau ſexe à choiſir empeſché,
Sur un bijou l'une a l'œil attaché,
Et l'autre en veut à quelque nipe rare:
Luy, dés qu'il voit des armes, s'en empare.
Par ſon ſenſible un cœur eſt-il touché?

Le voilà pris.



ACHILLE qui eſtoit ſi brave, fut tué de la main de Paris qui l'eſtoit ſi peu, & qui vengea la mort de ſon frere Hector par cette mort ſi célebre: il luy tira un coup de fléche au talon, le ſeul endroit où il pouvoit eſtre bleſſé.

———————*victor, Achille,*
Victus es à timido.

MORT D'ACHILLE.

FIEZ-VOUS-Y ſur ces gens aguerris,
Déterminez, & dans le ſang nourris,
Qui font merveille au ſiége d'une Ville,
Le plus vaillant de tous eſtoit Achille,
Le moins vaillant de tous eſtoit Paris.

Parmi les jeux, les amours, & les ris,
L'un fut du train de la belle Cypris,
L'autre au métier des Armes fort habile.

Fiez-vous-y.

L'effeminé ſi digne de mépris,
Et qui jamais n'avoit rien entrepris,
Tua le brave à qui fut inutile
Toute ſa gloire, & par cette main vile
Tant de Lauriers furent un peu flétris.

Fiez-vous-y.



ACHILLE eſtant mort, ſes Armes demeurerent entre Ajax & Ulyſſe; la valeur de l'un & l'éloquence de l'autre cauſerent cette diſpute: Ulyſſe les emporta, & Ajax ſe tua de deſeſpoir; de ſon ſang naquit une fleur.

——— *deque armis arma feruntur.*

DISPUTE

DISPUTE POUR LES ARMES D'ACHILLE.

UN beau combat pour les armes d'Achille
Entre deux Chefs, l'un vaillant, l'autre habile
Se termina comme nous le liſons,
Ulyſſe avoit quantité de raiſons,
Ajax avoit des preuves plus de mille.

C'eſt moy, dit l'un, qui fis prendre la Ville,
L'autre, je croy le diſcours inutile,
Pour décider ne diſons rien, faiſons.

Un beau combat.

Ulyſſe gagne, Ajax reſte immobile,
Une fleur naiſt de ſon ſang qui diſtille:
Sous le harnois tous deux eſtoient griſons,
Et tous deux grands dans leurs comparaiſons.
Il ſe fit là du phlegme & de la bile.

Un beau combat.



L'OMBRE d'Achille apparoiſt, & demande que ſa mort ſoit vengee par le ſang de Polixene fille du Roy Priam, & ſœur de Paris. Pyrrus fils d'Achille la ſacrifie ſur le Tombeau de ſon Pere.

Placet Achilleos mactata Polixena manes.

POLIXENE.

QUAND il eſt mort l'ombre d'Achille apelle
Deſſus ſa Tombe une Fille ſi belle,
Cette ombre veut que de ſon chaſte flanc
Pour l'apaiſer il ſorte un rouge étang
Qui ſur ſa cendre indignement ruiſſelle.

Quelle victime! il n'en eſt point de telle,
Si loin, bons Dieux! la vengeance va-t-elle?
Qu'un ſi grand homme aime encore le ſang.

Quand il eſt mort!

Je veux qu'il ait une gloire immortelle,
Et que ſon Nom ſur les autres excelle,
Que ſon courage, & magnanime & franc
Sur les Héros luy donne un premier rang,
Que faire helas! d'une tendre pucelle.

Quand il eſt mort!



LA Reine Hecube acablee de miſeres, devient furieuſe de la mort du dernier de ſes Enfans, que Polymneſtor Roy de Trace avoit en ſa garde, & qu'il avoit tué pour en avoir les tréſors qu'on luy avoit confiez avec ſa perſonne: elle va trouver ce Prince avare, luy arrache les yeux, & ſe ſauve ſous la forme d'une Chienne.

——————*latratu terruit auras.*

HECUBE en Chienne.

BIEN d'autres qu'elle eſtant Meres & Reines
Auroient encore eſté plus inhumaines;
Un méchant Roy nommé Polymneſtor
Tua ſon Fils pour avoir ſon tréſor,
De ſes deux yeux elle eut ſes deux mains pleines.

Cette douleur qui faiſoit dans ſes veines
Boüillir ſon ſang envenimé de haines
N'eſtoit pas ſeule, elle en avoit encor.

Bien d'autres qu elle.

Le juſte Ciel eut pitié de ſes peines,
Changee en Beſte aboyant par les plaines
Elle hurla, courut, & prit l'eſſor
Ayant puni l'avare faim de l'or.
Parmi le ſexe ah! qu'il en eſt de Chiennes.

Bien d'autres qu'elle.



MEMNON fils de l'Aurore fut tué par Achille au siége de Troye: sa Mere prétendoit qu'il fut deïfié, mais il fallut se contenter à moins, & ses cendres furent changees en Oiseaux.

———*seque viro forti meminere creatas.*

CENDRES DE MEMNON en Oiſeaux.

C'Est bien aller en étourdie, en folle
Que de ſon ſang l'aventure deſole,
Echevelee, & les larmes aux yeux
L'Aurore court, & veut qu'entre les Dieux
Aprés ſa mort ſon cher fils on enrôlle.

Ce ſeul penſer eſt ce qui la conſole,
Moins viſtes ſont les Vents ſujets d'Eole,
En un moment la voilà dans les Cieux.

C'eſt bien aller.

Jupiter rend ſa pourſuite frivolle,
Et de Memnon veut que la cendre vole
Avec ſa gloire en mille & mille lieux,
Et que ſon Nom illuſtre & précieux
Aille toûjours de l'un à l'autre Pole.

C'eſt bien aller.



ANIUS avoit deux filles à qui les Dieux donnerent de pouvoir changer tout ce qu'elles voudroient en Bled par leur attouchement. Agamemnon les fit enlever pour nourrir l'Armee Greque; mais n'y voulant point consentir, elles eurent recours à ces mesmes Dieux, qui pour les sauver les transformerent en Pigeons.

——— *Diveſque erat uſus in illis.*

FILLES

FILLES D'ANIUS en Pigeons.

D'Un grand ſecours ſont les riches preſens
Que fait Céres aux humains tous les ans.
Deux Sœurs aux Dieux ayant eſté fidelles,
Tout devint Bled dans les mains de ces Belles,
Et ce don fut le prix de leur encens.

La faim nous rend foibles & languiſſans,
Et ce beſoin eſt un des plus preſſans:
A dire vray, c'eſtoit là deux Pucelles.

D'un grand ſecours.

Les Grecs en guerre, & nombreux & puiſſans,
Afin d'avoir des vivres ſuffiſans
Par la priſon vouloient s'aſſeurer d'elles,
Fort à propos il leur ſurvint des aîles.
Le juſte Ciel eſt pour les innocens.

D'un grand ſecours.



COMME la peste estoit à Thébes, & que l'Oracle avoit dit qu'elle ne finiroit point si deux filles ne s'offroient pour estre sacrifiees, ces deux Sœurs se dévoüérent pour le salut de la patrie ; & aprés qu'elles eurent esté brûlees, leurs cendres furent changees en deux jeunes hommes avec des couronnes.

——— *pulcrisque per Urbem*
Funeribus ferri.

FILLES D'ORION en deux jeunes hommes couronnez.

Que rien n'efface une action ſi belle,
Que la memoire en demeure éternelle.
Deux jeunes ſœurs aller ainſi s'offrant,
Pour leur Païs lors que la Peſte y prend,
Et s'immoler avecque tant de zelle.

Sur le bucher l'une & l'autre Pucelle
Sçait maintenir ſa grace naturelle,
Leur teint conſerve un éclat en mourant.

Que rien n'efface.

Que fit leur cendre, & que produiſit-elle?
Il en ſortit parmi quelque étincelle,
Deux beaux garçons couronnez d'un air grand.
Lors qu'on perit dans ce qu'on entreprend,
Il en réſulte une gloire immortelle.

Que rien n'efface.



TOUT le Ciel ayant esté convié aux Noces de Thétis & de Pélee; la Discorde indignee de n'en point estre jetta une Pomme d'or dans l'Assemblee avec cette inscription, *Pour la plus Belle*. Junon, Pallas & Vénus entrerent en contestation sur ce point-là, & furent toutes trois trouver le jeune Paris, qu'elles firent leur Juge. Il donna la Pomme à Vénus.

——————— *Tanta est fiducia formæ.*

JUGEMENT DE PARIS.

A La Beauté, c'eſt trop que tout prétende.
Trois Deïtez de la celeſte bande
Furent trouver autrefois ſur cela
Le beau Paris : chacune luy parla,
Comme ſon droit au Juge on recommande.

Chacune eſpere, & chacune apprehende,
Pour obtenir le prix qu'elle demande,
Chacune joint les hauts talens qu'elle a.

A la Beauté.

Moy, dit Junon, je ſuis riche, & ſuis grande,
Moy, dit Pallas, des Sçavans j'ay l'offrande,
Moy, dit Venus, je ſuis belle, & par là
Je dois avoir la Pomme que voilà,
Auſſi l'eut-elle. Il faut que tout ſe rende.

A la Beauté.



UN Juge de la ville d'Ambracie fut changé en Pierre, pour avoir trop fait d'injustices.

——— *Verique vident sub imagine saxum*
Judicis.

LE JUGE D'AMBRACIE en Pierre.

COMME une Pierre eſt aſſez remarquable,
Il en paroiſt une conſiderable
Dans Ambracie, & la forme qu'elle a
Eſt d'un faux Juge, & qui ſe ſignala
En tout ce dont l'injuſtice eſt capable.

Le Ciel qui veut que l'on ſoit équitable,
Fit de ſon corps un changement ſemblable,
Et pour l'exemple a voulu qu'il ſoit là.

Comme une Pierre.

Faveur luy plût, don luy fut agréable,
A toutes mains il prit le miſerable,
Aveugle & ſourd il faut eſtre en cela,
Le verroit-on ainſi que le voilà,
Si dans ſon Siége on l'eut veu ferme & ſtable.

Comme une Pierre?



GLAUQUE célébre Pefcheur ayant veû quelques poiffons qu'il avoit mis fur l'herbe reprendre une nouvelle force, & refauter dans l'eau, mit de cette herbe dans fa bouche pour en connoiftre la propriété; & en un moment devenu furieux, il fe précipita dans la mer, où les Dieux marins le receurent en leur compagnie.

Miraque quem fubito reddidit herba Deum.

GLAUQUE

GLAUQUE en Dieu marin.

A Pas un autre entre ceux de ſon âge
Ne cedoit Glauque. Un jour ſur le rivage
Où certaine herbe, & croiſt, & s'entretient,
Il s'aperçoit que le poiſſon devient
Plus vigoureux, & ſaute davantage.

Surpris du fait, curieux, & peu ſage,
Il en voulut taſter à ſon dommage,
En ſa perſonne on vid ce qui n'avient.

A pas un autre.

Tout furieux il ſe jette à la nage,
Et dans les flots il auroit fait naufrage,
Mais par pitié Neptune le ſoûtient.
A telles gens telle choſe convient
Qui ne ſçauroit eſtre d'un bon uſage.

A pas un autre.



ACIS eſtoit amoureux & aimé de Galatee: le Geant Polyphéme en eſtoit jaloux, comme de raiſon, & d'un morceau de Rocher il aſſomma le jeune Acis, dont le ſang fut changé en un Fleuve de ſon nom.

———————*ſed cur Cyclope repulſo*
Acin amas?

ACIS ET GALATEE.

DIx-huit ans estoit l'âge précis
De Galatee, & du Berger Acis,
Tous deux s'aimoient d'une amour tendre & pure,
Comme jaloux Polyphéme en murmure
S'en arrachant ses longs poils épaissis.

Avec sa Fluste il charmoit ses soucis,
Eux cependant l'un prés de l'autre assis
L'auroient laissé plaindre son avanture.

Dix-huit ans.

Ses noirs soupçons estant trop éclaircis,
Il les surprend demi-morts, & transis,
Et d'un Rival se venge outre mesure.
Qu'à digerer c'est une chose dure
Pour des Barbons qui font les radoucis.

Dix-huit ans!



CIRCE' jalouſe de Scylle dont Glauque eſtoit amoureux empoiſonna le ruiſſeau où cette belle avoit accoûtumé de ſe baigner, & luy fit prendre une forme ſi horrible du ventre en bas, qu'ayant horreur d'elle-meſme, elle ſe précipita dans la mer, & fut changee en Rocher.

——————*ſcopulum quoque Navita vitat.*

SCYLLE en Rocher.

POUR ſa Rivale eut Circé mille ſoins,
Fut au-devant de ſes petits beſoins,
Et n'affecta rien tant que d'eſtre utile,
A la trop belle, & trop charmante Scylle,
Qu'elle perdit à la fin néanmoins.

De ſon projet les Enfers ſont témoins,
Elle en ayant fureté tous les coins,
Prépare un bain, cent herbes y diſtille.

Pour ſa Rivale.

A tout cela quelques mots furent joints,
Le charme fut complet en tous ſes points,
Et cette Nimphe adorable entre mille,
Devint l'horreur de toute la Sicile.
Quand on le peut on n'en fait guere moins.

Pour ſa Rivale.



LEs Cercopes eſtoient un Peuple fourbe & méchant, que Jupiter transforma en Singes, & qu'il rélegua dans l'Iſle Pythecuſe.

————————*ut iidem*
Diſſimiles homini, poſſent ſimileſque videri.

LES CERCOPES en Singes.

LEs gens malins ſont d'un fâcheux commerce,
Et tout le monde eſt leur partie adverſe.
Les Singes ſont hideux, & contrefaits,
C'eſtoit jadis de vrais hommes parfaits,
Souples, adroits, pleins de ruſe diverſe.

Mais un venim venoit à la traverſe,
Qui découvroit leur nature perverſe;
Pour les punir, ils furent ainſi faits.

Les gens malins.

Par eux l'on voit que tout ſe bouleverſe,
Et c'eſt afin que la vertu s'exerce
Qu'il plaiſt au Ciel de les laiſſer en paix,
Produire tant de ſiniſtres effets,
Parmi les bons Jupiter les diſperſe.

Les gens malins.



LEs Compagnons d'Ulysse furent changez en Porcs par les malefices de Circé, & rétablis dans leur premiére forme par la vertu d'Ulysse.

——————— *& in terram toto procumbere vultu.*

LES

LES COMPAGNONS D'ULYSSE en Porcs.

LES Compagnons d'Ulyſſe avoient laiſſé
En arivant au Palais de Circé,
L'humaine forme en toute ſa ſtructure,
Et de pourceaux avoient pris la figure,
Mais que leur Chef en parut offenſé.

D'un rude poil leur corps fut heriſſé,
De leur abord il ſe ſentit bleſſé,
Ils s'égayoient ſe veautrant dans l'ordure.

Les Compagnons.

Par ſa vertu l'Enfer fut terraſſé,
Eux revenus à leur eſtat paſſé,
Et dégagez de cette forme impure
Sont d'autant plus honteux de l'aventure
Qu'ils s'eſtoient veûs d'un homme ſi ſenſé.

Les Compagnons.



CIRCE' amoureuſe de Picus qui ne l'aima point, parce qu'il n'aimoit que ſa femme Canante, à qui il ne voulut point manquer de foy, le changea en Pivert.

————————*non ſum tuus, altera captum*
Me tenet.

PICUS en Pivert.

L'On en voit moins que jamais de ces beaux
Jeunes Maris, fidelles, & loyaux
Tels que Picus, ce rare perſonnage
Qui conſerva la foy du mariage,
Et de Circé mépriſa les cadeaux.

Quand il en vient, ce ſont des fruits nouveaux,
Son ſort fait peur aux Epoux jouvenceaux,
Depuis le temps qu'il eſt ſous ce plumage.

L'on en voit moins.

Ces Piverts là ſont d'honneſtes oiſeaux,
Pour leurs moitiez ce ſont de francs moineaux,
Mais à leur vol, ainſi qu'à leur ramage
On les prendroit pour oiſeaux de paſſage,
Il n'en eſt pas comme des Etourneaux.

L'on en voit moins.



CANANTE femme de Picus eſtoit belle, & chantoit bien: elle fut tellement affligee de la perte de ſon mari, qu'à force de pleurer, & de ſoûpirer elle fut transformee en Air & en Voix; & le lieu où cela ariva porte encore ſon nom.

——————*inque leves paulatim evanuit auras.*

CANANTE en Air, ou en Voix.

LA choſe eſt rare, entre les nouveautez
Semblables cas doivent eſtre citez:
De ſon épouſe un homme ſe contente,
De ſon épouſe il en fait ſon amante,
Et ne court point à d'autres voluptez.

Quelques maris ſont auſſi regretez,
Mais qu'on ſe porte à ces extremitez
Il n'apartient qu'à la ſage Canante.

La choſe eſt rare.

Ses deſeſpoirs ne ſont point imitez,
En longs ſoûpirs, & jamais limitez
Elle exhala ſa perſonne mourante,
Et ne fut plus qu'une voix languiſſante.
A dire vray, de tous les deux coſtez.

La choſe eſt rare.



DIOMEDE fit des merveilles au Siége de Troye, où les Dieux eſtoient partagez, mais il bleſſa la Deeſſe Vénus; & elle pour s'en venger fit que ſa femme luy manqua de foy, & meſme elle étendit ſa vengeance juſques ſur ſes ſoldats, qui furent changez en Oiſeaux blancs.

———————— *oderit omnes*
Sub Diomede viros.

SOLDATS DE DIOMEDE en Oiſeaux blancs.

LEs pauvres gens marchoient ſous le drapeau
D'un vaillant Chef; de ſes faits le moins beau
C'eſt qu'une fois combatant pour la Gréce
Où tout le Ciel partagé s'intereſſe,
A Vénus meſme il entama la peau.

Eux innocens furent juſqu'au tombeau
Perſecutez ſur la terre & ſur l'eau,
En oiſeaux blancs ils volerent ſans ceſſe.

Les pauvres gens.

Luy pour ſa peine eut de l'air d'un oiſeau
Qui dit coucou pendant le renouveau,
De ſes pareils aſſez grande eſt la preſſe,
Ils n'ont point fait de mal à la Deeſſe,
Et cependant qu'ont-ils ſous leur chapeau.

Les pauvres gens?



APULUS fut un Berger impertinent changé en Olivier ſauvage, pour avoir mépriſé les Nimphes, & leur avoir dit des choſes ſales.

———*ſuccoque licet cognoſcere mores.*

APULUS

APULUS en Olivier ſauvage.

VOYEZ-VOUS bien cét Arbre triſte & vieux?
C'eſtoit jadis un ſot malicieux,
Sauvage, dur, qui n'aimoit qu'à médire,
Et devant qui les Filles n'oſoient rire,
Enfin le fleau de l'ouïe & des yeux.

En fruits amers il eſt fort copieux,
L'écorce eſt rude, un feuïllage ennuyeux
Qui rien au cœur d'agreable n'inſpire.

Voyez-vous bien?

En Olivier par le vouloir des Dieux
Il fut changé, les Nimphes de ces lieux
Luy ſouhaitoient quelque choſe de pire.
Devant le Sexe il ne faut jamais dire
Rien d'incivil, ni de licentieux.

Voyez-vous bien?



ARDEE eſtoit la ville capitale des Rutules, où Turnus tenoit ſa Cour: Enee l'ayant vaincu la brûla, & de ſa cendre il ſortit un Oiſeau que l'on crût en avoir eſté formé, & qui porte ſon nom.

————————*cadit Ardea.*

ARDEE en Oiſeau.

JE vous en prie, obſervons bien cela ;
Ardee en pompe autrefois excella,
Telle grandeur ne ſe rencontre guéres,
Ses tours, ſes murs, ſon peuple, ſes affaires,
On ne ſçauroit plus dire, les voilà.

En un moment cette Ville brûla,
Et de ſa cendre un Oiſeau s'envola :
Voit-on ſouvent de ces traits exemplaires.

Je vous en prie ?

Tant de Citez que le Ciel acabla,
Qu'avec reſpect l'Univers contempla,
N'ont point laiſſé de traces plus legéres,
Et le deſtin des choſes paſſagéres
Où voulez-vous qu'il ſoit mieux peint que là.

Je vous en prie ?



ENEE estant mort, Vénus sa mere demanda qu'il fut Deifié, ce que Jupiter luy accorda.

———— *fecitque Deum.*

ENEE Deïfié.

ENTRE les Dieux Vénus fille des Flots
Dés le moment qu'Enee eut les yeux clos
Vint, & pria la celeste Assemblee
Que de son sang la gloire fut comblee,
Elle y joignit les pleurs & les sanglots.

Et Jupiter luy dit en peu de mots
Que sur ce fils elle fut en repos,
Que sa personne alloit estre enrôlee.

Entre les Dieux.

Quand ce grand homme eut les destins à dos
Elle intervint pour luy fort à propos.
Avec Mars Vénus un peu mêlee
Rend la fortune en bonheur signalee,
Et ne nuit pas à placer un Héros.

Entre les Dieux.



ULYSSE alla visiter Eole Roy des Vens, qui luy fit present d'un cuir de Bœuf où il y avoit quelque chose dedans: sa curiosité, ou plûtost l'avarice des siens faillit à le perdre, car n'ayant pû s'empescher de l'ouvrir, les Vens en sortirent avec une tempeste horrible.

——— *memorabile munus.*

VENS ENFERMEZ DANS UN CUIR DE BOEUF.

En pleine Mer, & fort loin du rivage
Ulysse errant vid la Grotte sauvage
Des tourbillons fiers & séditieux,
Il eut d'Eole un acueïl gracieux,
Et bien du vent pour faire son voyage.

Dans une peau, comme dans une cage
Estoient ces Vens qui font tant de ravage,
Les seuls Zéphirs libres souffloient des mieux.

En pleine Mer.

Ce don fermé préservoit de l'orage,
Et de l'ouvrir c'eust esté grand dommage,
Ce qui fut fait par gens trop curieux,
De là sortit l'Aquilon furieux,
Et le Vaisseau pensa faire naufrage.

En pleine Mer.



IL y eut un grand combat naval entre Enee & Turnus, où le premier eut du pire, & comme ſes Vaiſſeaux alloient eſtre brûlez, la Deeſſe Vénus ſa mere les changea en autant de Nimphes.

Robore mollito, lignoque in corpora verſo.

VAISSEAUX

VAISSEAUX D'ENEE en Nimphes.

FAIT comme il eſt le cœur du brave Enee
Gémit de voir ſa Flote ruïnee,
Par la pitié qu'a Vénus de ſes maux
Chaque Navire eſtant preſque en morceaux,
De Nimphe prend la forme inopinee.

Là diſparoiſt l'Eſcadre infortunee,
Et tout ſanglant celuy qui la menee
Reſte au milieu d'un Cercle des plus beaux.

Fait comme il eſt.

Il ſeroit bon que Ruiter cette annee
Eut contre nous la meſme deſtinee,
Et que penſant conduire des Vaiſſeaux,
Il conduiſit des Nimphes ſur les eaux,
Qu'il eut un peu l'ame paſſionnee.

Fait comme il eſt.



APOLLON qui aimoit Sybile fille de Glauque, luy acorda de pouvoir vivre autant d'annees qu'elle tenoit de grains de ſable dans ſes mains; & enfin elle devint ſi vieille, qu'il ne luy reſta plus que la voix dont elle prédiſoit l'avenir.

——————*vocem mihi fata relinquent.*

LA SYBILE en Voix.

ELLE a ceſſé d'eſtre conſidérable
La vieille Nimphe en jeuneſſe paſſable,
Du blond Phébus elle obtint autrefois
De pouvoir vivre autant de douze mois
Qu'elle pouroit tenir de grains de ſable.

Enfin tout change, & tout eſt périſſable,
Elle n'a plus eſté reconnoiſſable,
Sa gloire avoit éclaté tant de fois.

Elle a ceſſé.

Ce ne fut plus qu'une voix admirable,
Et dans un Antre obſcur, & vénérable
On conſultoit cette fameuſe voix:
Mais les faux Dieux des peuples & des Rois
Ayant fléchi devant le veritable.

Elle a ceſſé.



ANAXARETTE fut changée en Rocher pour ſon extrême dureté à l'égard du pauvre Iphis ſon Amant qui ſe pendit à ſa porte.

——— *onus infœlix eliſa fauce pependit.*

ANAXARETTE en Rocher.

POUR une ingrate & les jours & les nuits
Un pauvre Amant ſe conſumoit d'ennuïs:
De ce cœur dur n'ayant rien à prétendre
Au deſeſpoir il ſe laiſſa ſurprendre,
Mourons, dit-il, je le veux, je le puis.

Poignardons-nous, jettons-nous dans un puits,
Ou pendons-nous plûtoſt devant ſon huis,
Ce dernier là luy parut le plus tendre.

Pour une ingrate.

Elle le voit, le conſidére, & puis
N'y ſonge plus inſenſible à tous bruits:
En pierre dure, & malaiſee à fendre
Elle eſt changee, & s'y devoit attendre;
Perſonne auſſi ne s'eſt pendu depuis.

Pour une ingrate.



MYCILE inſpiré en ſonge par Hercule de s'en aller en Italie, & de quitter là Argos qui eſtoit ſa ville : comme il faiſoit ſes apreſts pour obeïr à ce Dieu, quoy qu'il contrevint à la Loy qui défendoit que l'on quittaſt ſon païs, il fut condamné injuſtement, & ſauvé par miracle, les Boules noires ayant eſté changees en Boules blanches.

——— *crimenque patet ſine teſte probatum.*

LES BOULES NOIRES changees en Boules blanches.

DEVANT les yeux des hommes qui va droit
Eſt bienheureux, mais il faut eſtre adroit
Quand la loy choque un avis qu'un Dieu donne:
Au vieux Mycile Hercule en ſonge ordonne
De s'en aller, le bon homme le croit.

Tout ce que veut le Ciel il le voudroit,
La Loy défend qu'il ſorte, ô quel détroit!
Que d'embaras dont la ſuite l'étonne.

Devant les yeux!

Il veut partir quand meſme il ſe perdroit,
Le Magiſtrat injuſte en ſon endroit
En le penſant condamner luy pardonne.
Ainſi Thémis s'égare, & s'abandonne
Sous le bandeau celebre qu'on luy voit.

Devant les yeux.



VERTUMNE amoureux de Pomone Deeſſe des Jardins & des Fruits, ſe changea en toute ſorte de formes pour luy plaire, & il ne fut heureux que ſous celle d'une Vieille, qui la perſuada par des contes d'Amans punis de leur ingratitude.

Nec fuit arborei ſtudioſior altera fœtus.

VERTUMNE ET POMONE.

IL faut ſe rendre à ce Dieu qui petille
Dans tes beaux yeux, Pomone, tout fourmille
De ſoûpirans qui compoſent ta Cour,
L'amour enfin n'aura-t-il point ſon tour?
L'honneur auprés n'eſt rien qu'une vetille.

Aime Vertumne où tant de gloire brille
(C'eſtoit Vertumne en mere de famille
Qui luy parloit) admire ſon amour.

Il faut ſe rendre.

L'amorce prend dans la Nimphe gentille,
De ſes mains tombe, & ſerpette & faucille,
Du blanc au noir ſoudain fut le retour,
Ne commençant d'aimer que de ce jour.
Lors qu'une Vieille entreprend une Fille.

Il faut ſe rendre.



CIPPUS Préteur Romain revenant victorieux, on s'aperceut qu'il avoit des cornes à la teste comme il estoit sur le point d'entrer dans la ville de Rome : les Devins dirent que c'estoit signe qu'il seroit élû Roy dés qu'il auroit passé les portes; mais luy ne voulant point de la puissance Royale, se retira plûtost que d'y faire son entree.

Rettulit ille pedem.

CIPPUS Cornu.

UNE Couronne eſt charmante, elle doit
Plaire à beaucoup, quelque ferme qu'on ſoit,
Qui court aprés témoigne du courage,
Qui n'en veut point en montre davantage,
Et dans Cippus un exemple s'en voit.

Il s'aperceut un jour qu'on le ſuivoit,
Parce qu'au front des Cornes il avoit,
Que penſez-vous que cela luy préſage?

Une Couronne.

L'Oracle dit, & fit toucher au doigt
Qu'à ſon abord dans Rome on prétendoit
L'élire Roy par le commun ſuffrage,
Mais, ô merveille inconnuë à noſtre âge!
Il refuſa d'entrer où l'attendoit.

Une Couronne.



PERYCLIMENE eut le don de ſe transformer en tout ce qu'il vouloit : comme il ſe battoit un jour avec Hercule, & qu'il ſe ſentit preſſé, il ſe changea en Aigle pour s'échaper, & ne laiſſa pas d'eſtre tué d'un coup de fléche.

Mira Peryclimeni mors eſt.

PERYCLIMENE en Aigle.

En ſeureté ſe crût Peryclimene,
Qui ſe battoit contre le fils d'Alcmene:
Quoy qu'en valeur il parut un Lion,
Pour s'échaper ſelon l'occaſion
Il déguiſa ſouvent ſa forme humaine.

Comme il ſentit qu'il reſiſtoit à peine,
Il devint Aigle, & ſa fierté hautaine
Penſoit briller par cette invention.

En ſeureté.

Mais à la fin ſon adreſſe fut vaine,
Un trait fatal d'une atteinte ſoudaine
Le renverſa plein de confuſion.
Il n'y faut pas tant de précaution,
Et rarement la prudence nous méne.

En ſeureté.



HERSILIE fut enlevee avec les autres Sabines, & tomba en partage à Romulus qui l'épousa. Ce fut le modelle des honnestes femmes de son tems, & elle fit autant d'honneur à son sexe que Romulus en avoit fait au sien. Comme son mari fut mis entre les Dieux aprés sa mort, elle eut aussi des sacrifices à part sous le nom de la Deesse Ora.

——————— & priscum pariter cum corpore nomen Mutat.

HERSILIE en Deesse.

D'Elle jamais Romulus n'eut d'ennuy,
Elle n'avoit de plaisir que celuy
D'estre agreable à son Epoux fidelle,
Ils exerçoient leur vertu mutuelle,
Elle ornoit Rome, il en estoit l'apuy.

Sans se trouver dans les contes d'autruy,
Chez elle en paix; des femmes d'aujourd'huy
Souvent il naist bruit, tracas, ou querelle.

D'elle jamais.

Le trop d'éclat au Sexe a toûjours nuy,
Mais Hersilie aussi l'a toûjours fuy,
Un homme agit sur un autre modelle,
Il n'en est pas ainsi que d'une Belle,
Il faut toûjours que l'on parle de luy.

D'elle jamais.



EGERIE eſtoit femme de Numa, & ſon principal conſeil. Quand ce Roy fut mort, elle le pleura tant qu'elle ſe diſtilla toute en larmes, & devint une Fontaine.

Liquitur in lachrymas.

EGERIE en Fontaine.

DANS le beſoin Egerie adorable
Servoit Numa ſon époux venerable,
Il faiſoit tout avec ordre, avec poids,
Et ce grand homme acheva par ſes Loix
De Romulus l'ouvrage incomparable.

Quand il mourut ſa perte irreparable
Fut de ſes pleurs la ſource inépuiſable,
En vain la Parque elle apella cent fois.

Dans le beſoin.

Sans une femme on ſeroit miſerable,
Pourveu, s'entend, qu'elle ſoit agreable,
Sage, ſans bruit, commode en tous endroits,
De bon conſeil, propre à divers emplois,
Et je ne voy rien de plus ſecourable.

Dans le beſoin.



UN Païſan en labourant ſon champ vid un Enfant ſe former d'une motte de terre, & ce meſme Enfant fut en ſon tems un grand Devin. Il ſe nommoit Tages.

Indigenæ dixere Tagen.

TAGES.

EN labourant un jour ſous ſa charuë
Un homme vid une choſe peu cruë,
Du guéret frais un Enfant ſingulier
Vint à ſortir, ſe mouvoir, & crier,
En un moment ſa perſonne fut druë.

Elle parla de maniére congruë,
Meſme expoſa l'avenir à la veuë,
Surpris du cas il fut le publier.

En labourant.

C'eſt labourer d'une taſche aſſiduë
Que cultiver une enfance ingénuë,
La terre doit ſous le coûtre plier,
Au Maiſtre doit obeïr l'Eſcolier,
De part & d'autre il faut qu'on s'évertuë.

En labourant.



ROMULUS ayant planté ſon Dard en terre, il y prit racine & devint un Arbre. Les Romains crûrent que c'eſtoit un préſage de la grandeur de leur Eſtat.

——— *vidit frondeſcere Romulus haſtam.*

LE DARD DE ROMULUS en Arbre.

A Ses voiſins Romule en étalage
Met le plus grand prodige de ſon âge,
Et dont contr'eux finement il ſe ſert.
Son Dard planté devient un Arbre vert
Qui deſſus Rome étendoit ſon feüillage.

De ſa grandeur c'eſt l'infaillible gage,
Et ſes Sujets acceptent le préſage,
A contreſens l'augure en eſt offert.

A ſes voiſins.

Par cét exemple un Roy puiſſant & ſage
Du Sceptre doit faire le meſme uſage,
Et quand il eſt en politique expert,
Dedans ſes mains floriſſant à couvert
Il tient ſon Peuple, & donne de l'ombrage.

A ſes voiſins.



PYTHAGORE enſeigna la Metempſycoſe, & voulut perſuader que ſon ame avoit paſſé en pluſieurs corps avant que de venir dans le ſien, ſe reſſouvenant meſme, à ce qu'il diſoit, d'avoir eſté autrefois au Siége de Troye ſous le nom d'Euphorbus, & d'y avoir eſté tué par Menelaüs.

Omnia mutantur.

PYTHAGORE.

QU'UN Philoſophe eſt creux, vague & confus!
L'un veut ſonder le flux & le reflux,
Avecque luy ſon vaſte orgueïl ſe noye,
L'autre prétend ſuivre la bonne voye,
Et ne va point par des chemins battus.

De tout le monde il ſe met au deſſus
Par ſes raiſons, comme par ſes vertus,
C'eſt une teſte aux chimeres en proye.

Qu'un Philoſophe.

A Pythagore eſt-ce un leger abus
De nous conter qu'il eſtoit Euphorbus,
Se ſouvenant d'eſtre mort devant Troye?
Quand il le croit, & qu'il veut qu'on le croye,
Il faut qu'il ſoit quelque choſe de plus.

Qu'un Philoſophe.



HIPOLITE fut ressuscité sous le nom de Virbius : il n'avoit point voulu répondre à la passion de Phédre femme de son pere Thésee, & il fut déchiré par un monstre marin.

——————— *quique fuisti*
Hippolitus, dixit, nunc idem Virbius esto.

VIRBIUS.

VIRBIUS.

CE Garçon chaste, & qui sçeût resister
Avoit vint ans, ou moins à bien conter,
Il plût aux yeux d'une Reine fort belle
Qui déploya tout ce qui fut en elle
De plus charmant, afin de le tenter.

Mais n'ayant pû jamais le surmonter,
Elle se mit à le persecuter,
Et fit périr par une mort cruelle.

Ce Garçon chaste.

Plus d'une fois essaya Jupiter
D'en faire un autre, & si bien l'imiter
Que sa figure enfin fut toute telle,
Mais en ayant égaré le modelle,
Le plus court fut de le ressusciter.

Ce Garçon chaste.



ON alla chercher Eſculape juſques à Epidaure, ſuivant la prétenduë réponſe de l'Oracle, pour faire ceſſer la peſte qui eſtoit à Rome, & on l'amena changé en Serpent; c'eſtoit le Dieu de la Médecine.

Erigitur Serpens.

ESCULAPE en Serpent.

COMME un Serpent Esculape passa,
Et des prudens la prudence effaça,
Des Médecins il eût le patronage,
Parmi les gens faits à son badinage
A quantité les jours il avança.

Entre les Dieux son sçavoir le plaça,
Grand, & fameux depuis mille ans en ça,
Et l'on révere encore son image.

Comme un Serpent.

Qu'en un métier peu seûr il s'exerça!
On dit que Rome aprés luy s'empressa,
Fut au devant, mais Rome estoit trop sage
Pour se vouloir charger du personnage.
Aparemment le drosle s'y glissa.

Comme un Serpent.



JULES César ayant esté aſſaſſiné dans le Sénat, fut changé en Comete.

In ſydus vertere novum, ſtellamque comantem.

JULES CESAR en Comete.

AUx grands Eſtats d'une ardeur martiale
Jule a fait voir ſa force ſans égale,
Ce divin Jule, un Génie agiſſant,
Et de bien loin les autres ſurpaſſant,
Dont la puiſſance eſtoit plus que Royale.

La Renommee encore au monde étale
Cette valeur ſi célebre à Pharſale,
Doux eſt le joug qu'il impoſe en paſſant.

Aux grands Eſtats.

En plein Sénat il tombe froid & pâle,
Non ſans chagrin ſa grande ame s'exhale,
Et dans le Ciel en s'y reüniſſant
Trace ſur Rome un long feu menaçant,
Eſtant changee en Comete fatale.

Aux grands Eſtats.

CHIFFRE.

LES Lettres capitales de chaque vers du Rondeau qui ſuit, compoſent un ſens myſtérieux, & qui porte ailleurs que ſur Monſeigneur le Dauphin : les Lecteurs tâcheront, s'il leur plaiſt, à le trouver, & l'Auteur eſt trop diſcret, pour oſer l'expliquer luy-meſme.

M—a paſſion eſt que ton Nom chanté
A—ille bien loin dans la Poſtérité,
D—auphin charmant, du Monde, & de la France
A—imable, heureuſe, & ſolide eſperance,
M—on but eſt tel quant à la vanité.

E—t cependant diſons la verité,
D—'autres motifs m'en ont ſollicité,
E—ncore eſt-il beſoin que je l'encenſe.

Ma paſſion.

L—'amour s'y meſle, & cét Enfant gaſté
V—eut ce qu'il veut avec autorité,
D—e n'en rien dire, ha quelle violence!
R—eſpect, icy tu m'impoſes ſilence,
E—t je me tais, mais liſez à coſté.

Ma paſſion....

SUITE

SUITE
DU
MESME CHIFFRE.

M—oy n'ay-je pas dequoy le diſputer
A—ux beaux Eſprits? & que n'ay-je à conter
D—u Rejetton de ce puiſſant Monarque
A—qui les Dieux ont confié la Barque,
M—aiſtre du Monde, & preſque Jupiter?

E—nfin je croy m'en pouvoir acquiter
D—u Fils ayant, non du Pere à traitter,
E—t d'un Génie aſſez bon qu'elle marque.

Moy n'ay-je pas?

L—e Siécle ſçait juſqu'où je puis porter
V—n Nom célébre, & j'oſe me vanter
D—e l'affranchir du tems, & de la Parque,
R—ien n'eut reſté de Laure ſans Petrarque,
E—t s'il avoit cette Belle à chanter.

Moy n'ay-je pas....

AUTRE

SUR LE PLUS AUGUSTE NOM QUI SOIT DANS LE MONDE.

COMME il n'apartient pas à toute ſorte de gens de loüer le Roy, dont la delicateſſe n'eſt que trop ſouvent fatiguee de beaucoup d'Eloges mal apreſtez, celle de l'Auteur va juſques à n'oſer pas ſeulement proférer ſon Nom, & il ſemble montrer par là qu'il ſeroit à propos que bien des perſonnes en fiſſent de meſme, & y aportaſſent une pareille circonſpection.

L—as de loüange en tant d'écrits divers,
O—ù prophané ſouvent dans l'Univers,
V—ole ſon Nom d'un meilleur encens digne,
I —l marche, il campe, & du repos s'indigne,
S —oit les Eſtez, ſoit au fort des Hivers.

Q—uand d'ennemis il voit les chams couverts
V—oulant toûjours donner tout au travers,
A—imant la gloire, & par fois c'eſt bon ſigne.

Las de loüange.

T—el, & plus grand eſt ce Fleau des pervers,
O—quel amas de Lauriers toûjours verds!
R—oy n'eut jamais cette bravoure inſigne:
S— ans le nommer mon reſpect le déſigne,
E—ſtant couché de ſon long dans ces vers.

Las de loüange....

DERNIER RONDEAU.

JE ſuis dehors d'une pénible affaire,
Dieu gard' de mal qui n'en ſçauroit tant faire,
Il eſt pourtant d'habilles travailleurs,
De fins, de forts, de tendres, de railleurs,
Illuſtres Noms à qui le mien défere.

Il ne faut pas me chercher dans leur Sphére,
Encore moins dans le bas caractére
Où ſe renferme un tas de rimailleurs.

Je ſuis dehors.

Par un détour peu connu du vulgaire,
Seul à l'écart je marche en volontaire,
Les grands chemins ne ſont pas les meilleurs,
Pourveu qu'on puiſſe ariver par ailleurs,
Trop frequentee eſt la route ordinaire.

Je ſuis dehors.

RONDEAU REDOUBLÉ

POUR LA CONCLUSION DE L'OUVRAGE.

VOILA ma tasche arivée à sa fin,
La Muse en est moins lasse qu'étonnee
D'avoir esté par un nouveau chemin
Où devant moy nul ne l'avoit menee.

A tant d'effort elle s'est obstinee,
Et je voulois amuser ce Dauphin,
Chéri du Ciel, & de la Destinee.
Voilà ma tasche arivée à sa fin.

Pour un Génie à la franchise enclin,
Cette carriére est contrainte & gesnee,
J'y suis entré, je l'ay fournie enfin,
La Muse en est moins lasse qu'étonnee.

Si l'entreprise en est peu fortunee,
Et si l'envie y répand son venin,
La gloire au moins me doit estre donnee
D'avoir esté par un nouveau chemin.

Icy la Fable eſt d'un gouſt aſſez fin,
De quelque ſel eſtant aſſaiſonnee,
Et la menant du rivage Latin
Où devant moy nul ne l'avoit menee.

Pouvoir ſervir une Enfance bien nee,
Qui des vertus ſuit le ſentier divin,
Et qu'une Teſte auguſte & couronnee
Sur mon labeur jette un regard benin.

Voilà ma taſche.



TABLE

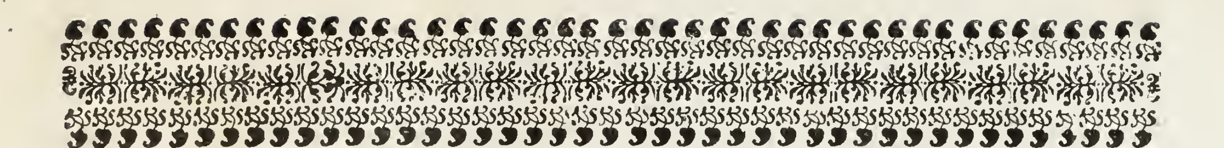


TABLE DES RONDEAUX SUR LES METAMORPHOSES.

A.

B.

NNn

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

Q.

R.

S.

T.

V.

AUTRES RONDEAUX

CONTENUS EN CE VOLUME.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE,

PAR

SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY,

Directeur de ladite Imprimerie.

M. DC. LXXVI.



EXTRAIT DES REGISTRES du Conseil d'Estat.

SUR ce qui a esté representé au Roy en son Conseil par Sebastien Mabre-Cramoisy Imprimeur ordinaire de Sa Majesté & Directeur de son Imprimerie Royale en son Chasteau du Louvre, que plusieurs Libraires ou Imprimeurs du Royaume s'occupent à contrefaire tout ce qui s'imprime de nouveau dans Paris, gastent par ce moyen les Livres les plus considerables, & font tort à la réputation des Auteurs dont on ne connoist plus les compositions dans ces copies mal imprimées & pleines de fautes, & qu'il seroit à craindre que cette licence n'allast jusques aux plus beaux ouvrages que Sa Majesté fait imprimer avec tant de soin dans son Imprimerie Royale. Et Sa Majesté voulant prévenir cét abus, & empescher que les Livres une fois imprimez en sadite Imprimerie Royale ne puissent estre imprimez ailleurs: Oüi le rapport du sieur Colbert Conseiller ordinaire au Conseil Royal, Contrôlleur général des Finances: LE ROY EN SON CONSEIL a fait tres-expresses inhibitions & défenses à tous Imprimeurs & Libraires, & à toutes autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, ou faire imprimer aucun des Livres cy-devant imprimez dans son Imprimerie Royale en son Chasteau du Louvre, ou qui s'y imprimeront cy-aprés, mesme de les vendre ou distribuër sans le consentement dudit Mabre-Cramoisy, nonobstant tous Privileges cy-devant accordez, ou Lettres à ce contraires, qui demeureront nuls & de nul effet. Ordonne, en cas de contravention, que les Exemplaires seront saisis & confisquez, & les Libraires & Imprimeurs, & autres qui les débiteront, condamnez en deux mille livres d'amende. Et sera le present Arrest leû, publié, & affiché par tout où besoin sera, & exécuté, nonobstant oppositions, appellations, & autres empeschemens quelconques, desquels si aucuns interviennent, Sa Majesté s'en réserve à soy & à son Conseil la connoissance, icelle interdit à toutes ses Cours & autres Juges. FAIT au Conseil d'Estat du Roy tenu à Saint Germain en Laye le dix-neuviéme jour de Juin mil six cens soixante-seize. Signé, COQUILLE.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, DAUPHIN DE VIENNOIS, COMTE DE VALENTINOIS ET DE DIOIS, PROVENCE, FORCALQUIER, ET TERRES ADJACENTES: Au premier des Huissiers de nos Conseils, ou autre

noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis. Nous te mandons & commandons que l'Arreſt, dont l'extrait eſt cy-attaché ſous le contreſcel de noſtre Chancelerie, ce jourd'huy donné en noſtre Conſeil d'Eſtat, ſur ce qui Nous a eſté repreſenté par Sebaſtien Mabre-Cramoiſy noſtre Imprimeur ordinaire, & Directeur de noſtre Imprimerie Royale en noſtre Chaſteau du Louvre, tu ſignifies à tous Imprimeurs & Libraires de noſtre Royaume, & à toutes autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, qu'il appartiendra, à ce qu'ils n'en ignorent; & fais pour l'entiére exécution dudit Arreſt, à la requeſte dudit Cramoiſy, tous commandemens, ſommations, ſaiſies, confiſcations, déſenſes y contenuës, ſur les peines y portées, & autres actes & exploits requis & neceſſaires, ſans autre permiſſion, nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires, oppoſitions, appellations, & autres empeſchemens quelconques, deſquels ſi aucuns interviennent, Nous nous en réſervons & à noſtredit Conſeil la connoiſſance, & icelle interdiſons à toutes nos Cours & autres Juges. Voulons que ledit Arreſt ſoit leû, publié, & affiché par tout où beſoin ſera, & qu'aux copies d'iceluy & des Preſentes collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires foy ſoit ajoûtée comme aux Originaux : CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNÉ à Saint Germain en Laye le dix-neuviéme jour de Juin, l'an de grace mil ſix cens ſoixante-ſeize, & de noſtre Regne le trente-quatriéme. Signé, Par le Roy Dauphin, Comte de Provence, en ſon Conſeil, COQUILLE. Et ſcellé du grand Sceau de cire rouge.

